BIBLIOGRAPHIE D'HECTOR MALOT

Dernière version remise à jour
par Francis Marcoin, professeur de littérature française,
Université d'Artois, France
Janvier 2017

Un premier état de cette bibliographie a été établi par Yves Pincet dans *Le Rocambole* n°7, 1999. Sa réactualisation et son enrichissement, notamment pour la partie critique, sont assurés par Francis Marcoin, avec l'appui d'autres membres, notamment Agnès Thomas-Vidal. Cet enrichissement prend en compte les nouvelles parutions portant sur Hector Malot, mais bénéficie aussi de la fouille rendue possible par les moteurs de recherche, qui permet notamment de retrouver des articles parus dans la presse, y compris la presse étrangère. On s'est également intéressé à compléter les diverses adaptations scolaires, en France et à l'étranger.

Parmi les nouveautés, signalons l'ouverture d'une rubrique consacrée aux articles écrits par Malot. Cette rubrique, encore en chantier, a été principalement alimentée par les apports de Christian Millet. En ce qui concerne la bibliographie critique, on y a introduit de nombreuses références venues des journaux, avec notamment une série d'articles de Francisque Sarcey. On s'est également ouvert à la réception de *Sans famille* et *En famille* au Japon et en Chine.

On vérifie ainsi l'importante diffusion d'une œuvre reproduite dans de nombreux quotidiens régionaux et suscitant nombre d'échos et de points de vue. A la fin du XIXe siècle, Hector Malot apparaît comme une référence incontrournable, et aujourd'hui son audience internationale se vérifie autour de ses ouvrages pour la jeunesse.

Concernant la méthode même de ce travail bibliographique, elle a été sensiblement modifiée au travers d'une « augmentation » accordant beaucoup de place aux extraits des articles référencés, ce que permet la publication en ligne.

Œuvres d'Hector Malot

I. OUVRAGES (ROMANS, RECUEILS)

Les Victimes d'amour. Les Amants, Michel Lévy frères, 1859.
— *Les Amants*, Hetzel, 1867 (version non expurgée).
Les Amours de Jacques
— *Jacques Chevalier,* feuilleton, *L'Opinion Nationale*, 1860.
— *Idem,* imprimerie de Dubuisson, 1860.
— *Les Amours de Jacques,* Michel Lévy frères, 1861.
La Vie moderne en Angleterre, Michel Lévy frères, 1862.
Les Victimes d'amour. Les Époux, feuilleton, *Le Constitutionnel*, 1865.
— *Idem,* Michel Lévy frères, 1865.
Les Victimes d'amour. Les Enfants, feuilleton, *Le Constitutionnel*, 1866.
– *Idem,* Michel Lévy frères, 1866.
Romain Kalbris
— *Le Roman d'un enfant,* feuilleton, *Le Courrier français*, 1867.
— *Idem,* Imprimerie de Dubuisson, 1867.
— *Aventures et Mésaventures de Romain Calbris*, feuilleton, *Magasin d'Education et de Récréation*, 1869.
— *Romain Kalbris,* « Bibliothèque d'Éducation et de Récréation », P.J. Hetzel, 1869.
Un beau-frère, feuilleton, *Journal des Débats*, 1868.
– *Idem,* P.J. Hetzel, 1869.
Madame Obernin, feuilleton, *La Presse libre*, *journal politique quotidien*, 1869.
– *Idem,* Michel Lévy frères, 1870.
Une bonne affaire, feuilleton, *Journal des Débats*, 1869.
– *Idem,* Michel Lévy frères, 1870.
Souvenirs d'un blessé
— *Un blessé*, feuilleton, *Le Temps*, 16 novembre-24 décembre 1871.
— *Souvenirs d'un blessé : Suzanne. Miss Clifton.* 2 vol., Michel Lévy frères, 1872.
Un curé de province, feuilleton, *L'Indépendance belge*, 1871.
– *Idem,* Michel Lévy frères, 1872.
Un miracle, feuilleton, *L'Indépendance belge*, 1871-1872.
– *Idem,* Michel Lévy frères, 1872.
Un mariage sous le Second Empire, feuilleton, *Le Siècle*, 4 juin-12 septembre 1872.
— *Idem* & *La Belle Madame Donis,* 2 vol, Michel Lévy frères, 1873.
Clotilde Martory
— *Le Roman d'une conscience*, feuilleton, *L'Opinion Nationale*, 1872.
– *Clotilde Martory,* Michel Lévy frères, 1873.
Le Mariage de Juliette
– *Une belle-mère*, feuilleton, *Le Siècle*, 29 mai-23 septembre 1873.
— *Le Mariage de Juliette* & *Une belle-mère*, Michel Lévy frères, 1874.

Le Mari de Charlotte, feuilleton, *Le Bien public*, 1873.
— *Idem,* Michel Lévy frères, 1874.
La Fille de la comédienne
— *L'Héritage d'Arthur,* feuilleton, *Le Siècle*, 29 mai-5 novembre 1874.
— *La Fille de la comédienne* & *L'Héritage d'Arthur*, 2 vol, Michel Lévy frères, 1875.
L'Auberge du monde, feuilleton, *Le Siècle*, 1er juin 1875-21 janvier 1876.
— *L'Auberge du monde : Le Colonel Chamberlain*. *La Marquise de Lucillière*, 2 vol., E. Dentu, 1875.
— *L'Auberge du monde : Ida et Carmélita*. *Thérèse*, 2 vol., E. Dentu, 1876.
Les Batailles du mariage, feuilleton, *Le Siècle*, 10 octobre 1876-1er juin 1877.
— *Les Batailles du mariage : Un Bon jeune homme*. *Comte du pape*. *Marié par les prêtres*, 3 vol., E. Dentu, 1877.
— *Madame Prétavoine*, réédition, feuilleton, *Le XIXe siècle,* à partir du 24 novembre 1882, puis dans *La Vie populaire*, 1890.
— *Idem*, nouvelle édition, 2 vol., G. Charpentier, 1891.
Cara, feuilleton, *Le Temps*, 4 janvier-7 avril 1878.
— *Idem*, E. Dentu, 1878.
Sans famille, feuilleton, *Le Siècle*, 4 déc. 1877-19 avril 1878.
— *Idem*, 2 vol. , E. Dentu, 1878.
Le Docteur Claude, feuilleton, *Le Siècle*, 21 novembre 1878-25 avril 1879 (primitivement annoncé sous le titre : *Le Docteur Vincent*).
— *Le Docteur Claude*, E. Dentu, 1879.
La Bohème tapageuse, feuilleton, *Le Siècle*, 11 novembre 1879-12 août 1880.
— *La Bohème tapageuse : Raphaëlle.*
— *Raphaëlle, La Duchesse d'Arvernes*. *Corysandre.* 3 vol., E. Dentu, 1880.
Une Femme d'argent, feuilleton, *Le Globe*, 1880.
— *Idem,* E. Dentu, 1881.
Pompon, feuilleton, *Le Temps*, 22 décembre 1880-11 mars 1881.
— *Idem*, E. Dentu, 1881.
Séduction, feuilleton, *Le Siècle*, 15 avril-9 juillet 1881.
— *Idem*, E. Dentu, 1881.
Les Millions honteux, feuilleton, *La Nouvelle Revue*, 1er novembre 1881-15 janvier 1882.
— *Idem*, E. Dentu, 1882.
La Petite sœur, feuilleton, *Le Siècle*, 31 janvier-6 juillet 1882.
— *Idem*, 2 vol., E. Dentu, 1882.
— *La Petite Sœur,* édition spéciale pour la jeunesse, Flammarion, 1884.
Paulette
— *La Patte,* feuilleton, *Le Rappel,* 19 octobre 1882-31 janvier 1883.
— *Paulette*, E. Dentu, 1883.
Les Besoigneux, feuilleton, *Le Siècle*, 13 février-17 juillet 1883.
— *Idem*, 2 vol., E. Dentu, 1883.
Marichette, feuilleton, *Le Siècle*, 20 novembre 1883-26 mars 1884.
— *Idem*. 2 vol., E. Dentu, 1884.
Micheline, feuilleton, *Le Temps*, 26 mars-8 juin 1884.
— *Idem*, G. Charpentier, 1884.

Le Sang bleu, feuilleton, *Le Rappel*, 2 janvier-24 avril 1885.
— *Idem*, G. Charpentier, 1885.
Le Lieutenant Bonnet, feuilleton, *Le Figaro*, 18 juin-1er août 1885.
— *Idem*, G. Charpentier, 1885.
Baccara, feuilleton, *Le Temps*, 15 février 1885-8 février 1886 .
— *Idem,* G. Charpentier, 1886.
Zyte, feuilleton, *L'Illustration*, 1886.
— *Idem*, G. Charpentier, 1886.
Vices français, feuilleton, *Le Gil Blas*, 12 février-11 avril 1887.
— *Idem,* G. Charpentier, 1887.
Ghislaine, feuilleton, *Le Figaro*, 15 juin-31 juillet 1887.
— *Idem*, G. Charpentier, 1887.
Conscience, feuilleton, *Le Temps*, 13 décembre 1887-5 février 1888.
— *Idem*, G. Charpentier, 1888.
Mondaine, feuilleton, *L'Illustration*, 1888.
— *Idem*, G. Charpentier, 1888.
Justice, feuilleton, *Le Temps*, 20 décembre 1888-24 février 1889.
— *Idem*, G. Charpentier, 1889.
Mariage riche… *Mariage riche. Vire de bord. L'Ombre. Une peur. Sous le suaire. Le Magot. Le Café Adèle,* C. Marpon & E. Flammarion, 1889.
Mère, feuilleton, *Le Figaro*, 29 décembre 1889-18 février 1890.
— *Idem*, G. Charpentier, 1890.
Anie, feuilleton, *L'Illustration*, 1890.
— *Idem*, Charpentier, 1891.
Complices, feuilleton, *Le Figaro*, 16 février-17 avril 1892.
— *Idem*, Flammarion, 1893.
En famille, feuilleton, *Le Petit Journal*, 13 août-11 octobre 1893.
— *Idem*, 2 vol., Flammarion, 1893.
Amours de jeune, feuilleton, *Le Petit Parisien*, 1894.
— *Idem*, Flammarion, 1894.
Amours de vieux, feuilleton, *Le Petit Parisien*, 1894.
— *Idem,* Flammarion, 1894.
Le Roman de mes romans, Flammarion, 1896.
Le Mousse, édition posthume, Monaco, Éditions du Rocher, 1997.

II. NOUVELLES, ETUDES, ARTICLES ECRITS PAR HECTOR MALOT

Notices rédigées pour la Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, sous la direction de M. le Dr Hoefer, Firmin-Didot frères, Paris (liste établie par Christian Millet).

— **« Bérault (Josias) »**, *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome V, 1853, colonne 453.

— « **Duberry** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XIV, 1855, colonne 850.
— « **Du Bocage (Antoine Chantrelle)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XIV, 1855, colonne 852.
— « **Dubois (Mlle)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XIV, 1855, colonne 872.
— « **Dubouget (Madeleine)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XIV, colonne 893.
— « **Dudoyer de Gastels (Gérard)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 53-54.
— « **Dumanoir (Philippe)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 147-148.
— « **Du Marsais (César Chesneau)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 149-150.
— « **Dumolard (Charles)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonne 186.
— « **Dumolard (Joseph-Vincent)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 186-187.
— « **Dumolard (Henri-François-Etienne-Elisabeth Orcel)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 187-188.
— « **Duperron (Jacques Davy)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 286-289.
— « **Dupeuty (Charles-Désiré)**, *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 298-299.
— « **Dupuy-Demportes (Jean-Baptiste)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonne 383.
— « **Duvert (Frédéric-Auguste)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, colonnes 556-557.
— « **Duveyrier (Anne-Honoré-Joseph)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 559-560.
— « **Duveyrier (Charles)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 560-561.
— « **Elliston (Robert-William)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XV, 1856, colonnes 899-900.
— « **Engel (Karl-Christian)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVI, 1856, colonne 44.
— « **Ennery (Adolphe-Philippe d')** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVI, 1856, colonnes 68-69.
— « **Esmenard (Joseph-Alphonse)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVI, 1856, colonnes 389-391.
— « **Espanay (Jean de Saulx, sieur d')** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVI, 1856, colonne 403.
— « **Esquiros (Alphonse)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVI, 1856, colonne 437.
— « **Estat (le baron d')** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés*

jusqu'à nos jours, tome XVI, 1856, colonne 461.
— « **Estcourt (Richard)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVI, 1856, colonne 461.
— « **Fagan (Christophe-Barthélémy)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 3.
— « **Fallet (Nicolas)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 65.
— « **Fargueil (Anaïs)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 105-106.
— « **Farin (Nicolas-François)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 116-117.
— « **Farquhar (Georges)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome 17, 1856-1857, colonne 130.
— « **Farren (Elisabeth)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 130-131.
— « **Farsetti (Joseph-Thomas)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 132.
— « **Fatouville (Nolant de)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 141-142.
— « **Fauveau (Mademoiselle Félicie de)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 205.
— « **Favart (Charles-Simon)**, *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 207-210.
— « **Favart (Marie-Justine-Benoîte Durongeray, madame)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 210-211.
— « **Favart (Charles-Nicolas-Joseph-Justin)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 211.
— « **Favart (Antoine-Pierre-Charles)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 211-212.
— « **Favières (Etienne-Guillaume-François de)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 216-217.
— « **Feitama (Sibrand)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 263.
— « **Fenouillot de Falbaire de Quingey (Charles-Georges)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonnes 346-347.
— « **Ferrier de la Martinière (Louis)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 551.
— « **Féval (Paul)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 608.
— « **Fletcher (Jean)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVII, 1856-1857, colonne 904.
— « **Fontan (Louis-Marie)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XVIII, 1856-1857, colonnes 94-95.

— « **Fuzelier (Louis) »,** *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XIX, 1857, colonnes 77-78.
— « **Lafare (Charles-Auguste, marquis de) »,** *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XXVIII, 1858-1859, colonnes 676-677.
— « **L'Évesque (Louise Cavelier, dame)** », *Nouvelle Biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, tome XXXI, 1860, colonne 38.

Articles publiés dans Le Journal pour tous (liste établie par Christian Millet).

— « **Horticulture. Travaux du mois de juin** », *Le Journal pour tous*, 2 juin 1855, n° 9, p. 142-143.
— « **Horticulture. Exposition universelle de la société impériale et centrale d'horticulture dans les Champs-Elysées »,** *Le Journal pour tous*, 16 juin 1855, n° 11, p. 176.
— « **Mélanges. Le temps vrai et le temps moyen** », *Le Journal pour tous*, 1er septembre 1855, n° 22, p. 350-351.
— « **Horticulture. Travaux d'automne** », *Le Journal pour tous*, 12 septembre 1855, n° 25, p. 399.
— « **Horticulture. La victoria regia** », *Le Journal pour tous*, 6 octobre 1855, n° 27, p. 430
— « **Horticulture. Les fleurs dans les appartements pendant l'hiver** », *Le Journal pour tous*, 15 décembre 1855, n° 37, p. 590-591.
— « **Horticulture. Travaux d'hiver** », *Le Journal pour tous*, 12 janvier 1856, n° 41, p. 654-655.
— « **Variétés. Intérieur d'un théâtre »,** *Le Journal pour tous*, 12 janvier 1856, n° 41, p. 655-656.
— « **Biographies des hommes utiles. Léonard de Vinci** », *Le Journal pour tous*, 1er mars 1856, n° 48, p. 767-768.
— « **Physique appliquée. De quelques éléments propres à mesurer le temps** », *Le Journal pour tous*, 8 mars 1856, n° 49, p. 782.
— « **Horticulture. Travaux du printemps** », *Le Journal pour tous*, 5 avril 1856, n° 53, p. 15.
— « **Biographies des hommes utiles. Philippe de Girard** », *Le Journal pour tous*, 10 avril 1856, n° 55, p. 47-48.
— « **Agriculture. Origine de quelques arbres fruitiers cultivés en France** », *Le Journal pour tous*, 17 mai 1856, n° 59, p. 110-111.
— « **Horticulture. Travaux d'été** », *Le Journal pour tous*, 7 juin 1856, n° 62, p. 158-159.
— « **Horticulture. Les fleurs sur les fenêtres** », *Le Journal pour tous*, 21 juin 1856, n° 64, page 191.
— « **Economie domestique. Le cidre** », *Le Journal pour tous*, 5 juillet 1856, n° 66, p. 223.
— « **Variétés. Les enseignes** », *Le Journal pour tous*, 2 août 1856, n° 70, p. 287-288.
— « **Les gloires nationales. Suffren dans les Indes** (1781-1784) », *Le Journal pour tous*, 6 septembre 1856, n° 75, p. 367-368.
— « **Les gloires nationales. Défense de Québec en 1690 »,** *Le Journal pour tous*, 27 juin 1857, n°117, p. 207-208.

Divers :
— « **L'Alsacienne** », dans *L'Offrande aux Alsaciens et aux Lorrains*, par la Société des Gens de Lettres, 1873. — Ce texte est extrait de *Souvenirs d'un blessé.* Il paraîtra également à Bruxelles, le 1er septembre 1874, dans la revue de Camille Lemonnier, *L'Art universel*, qui annonce par la même occasion la parution de *L'Offrande.*
— « **L'ombre** », dans *Chacun la sienne*, par le Comité de la Société des gens de lettres, Dentu, 1881.
— **« Le café Adèle »,** *Revue illustrée* n° 7, 15 mars 1886. — Réédition dans *Annales politiques et littéraires*, 5 septembre 1886.
— **« Un marché »,** dans *Qui vive ? – France !*, ouvrage de la Société des Gens de lettres en hommage au sergent Blandan, Frinzine, 1886. — Autre édition dans *Annales politiques et littéraires*, 26 décembre 1886.
— **« Vire de bord »,** en feuilleton, *Revue illustrée*, 1er semestre 1888.
— ***Lettre-préface*** pour *Le Cœur et l'Honneur,* de Léon Leconte, A l'éditeur parisien, « Bibliothèque des villas et chateaux », 1888.
— **« Ma première tournée »,** dans *Faisons la chaîne. Contes, nouvelles et récits.* « Au bénéfice des Sinistrés des Antilles et de Saint Étienne », Calmann-Lévy, 1890. — Ce texte est un passage légèrement remanié de *Zyte*.
— **« Péguerre »**, *Le Figaro,* supplément littéraire du dimanche, 23 août 1890.
—**« La combe de Péguerre »,** *L'Illustration,* 1er janvier 1891.
— **« Sous le suaire »,** *Le Petit Journal* n°532, supplément illustré, novembre-décembre 1890.
— **« La sollicitation »,** dans *La Villa Bon accueil*, Ollendorff, 1894. — Volume en hommage à Léon Cladel.
– **Préface** de *Sous les plombs*, de Jacques Casanova, Flammarion, 1894.
– **« Un nom »,** dans *En pique-nique,* publication annuelle du Comité de la Société des Gens de Lettres, Armand Colin & Cie, 1895.
— **Préface** de *Salies de Béarn et ses environs à travers les âges*, de S. Trébucq, Vannes, impr. de Lafolye, (s. d.). —La préface est datée du 31 août 1898.

III. ADAPTATIONS POUR LE THEÂTRE

Un beau-frère, pièce en cinq actes de M. Adophe Belot, tirée du roman de M. Hector Malot. Représentée pour la première fois à Paris, au Gymnase Dramatique, le 1er septembre 1873. Paris, E. Dentu, 1874. – « Belot tira une pièce du roman, plus sombre que le roman. Elle fut jouée au théâtre le 30 août 1873. Ce fut un grand succès de première, une acclamation ; mais elle ne fit pas un sou ; la folie fait peur au théâtre » (notes manuscrites d'Hector Malot).

La Belle Madame Donis, pièce en quatre actes par Edmond Gondinet & Hector Malot. Représentée pour la première fois à Paris au Gymnase-Dramatique, le 30 décembre 1877. Paris, Calmann-Lévy, 1878.

Sans famille, pièce d'Henry Fouquier et Pierre Wolff tirée du roman d'Hector Malot, représentée au théâtre de la Porte St-Martin au commencement de l'année 1893.

Sans famille, comédie en 4 actes tirée du roman par Charles Clerc, Théâtre du Petit Monde (Théâtre de La Madeleine), 12 janvier 1933.

Sans famille, opéra populaire en quatre actes de Jean-Claude Petit, livret de Pierre Grosz, mise en scène de Paul-Emile Fourny, chorégraphie de Barry Collins, décors et costumes de Frédéric Pineau, éclairages de Jacques Chatelet. Représenté à l'Opéra de Nice, 23 février 2007.

IV. ADAPTATIONS DESTINEES A UN USAGE SCOLAIRE

Episodes from « Sans famille », selected and edited with notes, by W. E. RUSSELL, London, Rivingtons, 1888 ; rééd. London, Longmans, Green & Co, 1898. — Ce volume est le premier d'une série d'*Episodes* tirés d'auteurs modernes français. Dans sa préface datée de novembre 1887, Russel évoque l'ennui suscité par l'étude des classiques français et souhaite éviter cette souffrance aux jeunes lecteurs en leur proposant des histoires modernes. L'auteur de *Sans famille* l'a donc autorisé à détacher l'histoire de Vitalis et de ses chiens, qui occupe entre un cinquième et un sixième du roman, qui a son unité mais qui laisse les personnages dans une situation critique pouvant inciter les garçons à lire l'œuvre en son entier.

Sous Terre, épisode de « Sans Famille », selected for use in English schools. Edited with notes and vocabulary by A. DUPUIS, french Master at King's College School London, London, Hachette, 1889.

***« Sans famille »*, par Hector Malot**, ouvrage couronné par l'académie française, abrégé pour servir dans les classes de français par Paul BERCY, B.L., L.D., auteur de *La Langue française, Le Livre des enfants*, etc., New York, William R. Jenkins, éditeur et libraire français, 1890.

Sur mer, épisode de « Romain Kalbris », prepared for use in English schools by the

author himself, and edited with explanatory notes and a French-English vocabulary by Henri TESTARD, London, Hachette, 1891.

Capi et sa troupe, épisode extrait de « Sans famille », par Hector Malot, livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires, contenant des notes et des devoirs, par C. MULLEY, Paris, Hachette, 1892.

L'Ile déserte. épisode de « En Famille », edited by E. L. NAFTEL, Hachette & Cie., 1895.

Capi et sa troupe; épisode de « Sans famille », selected for use in english schools, edited with notes and a vocabulary by Francis TARVER, London, Hachette & Cie, 1897.

Sous terre, épisode extrait de « Sans famille », par Hector Malot, livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires, contenant des notes explicatives par L.-R. TRAUTNER. Paris, Hachette, 1897.

L'Ile déserte, épisode extrait de « En famille », par Hector Malot, livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires, contenant des notes explicatives par L.-R. TRAUTNER. Paris, Hachette, 1897.

Remi et ses amis, a selection from « Sans Famille » by Hector Malot, edited, with Introduction, Notes And Vocabulary, by Margaret de GAUDRION VERRALL, of Bewnham college Cambridge, Pitt Press Serie, At the University Press, 1897. — Cette sélection, présentée comme venant de l'auteur lui-même, commence par le réveil de Rémi dans la maison du père Acquin.

Rémi et ses Amis : Episode de « Sans Famille », edited by J. Maurice REY, London, Hachette and Co, [n.d. 1897]

Exercises in French Composition and Re-Translation. Based upon the idiomatic phrases, difficult grammatical constructions, and unusual words contained in Malot's « Rémi et ses amis », by Jules LAZARE and FP MINOGGIO, Hachette, 1897.

Notes and Vocabulary, to « Rémi et ses Amis », épisode de « Sans Famille » d'Hector Malot, by Alfred BOWDEN, London, Allman & Son, 1898.

Sur mer, épisodes extraits de « Romain Kalbris », livre de lecture courante à l'usage des écoles primaires, contenant des notes explicatives *par* L.R. TRAUTNER. Paris, Hachette, 1898.

Pages choisies d'Hector Malot, collection « Pages choisies des auteurs contemporains ». Paris, Flammarion & A. Colin, 1898. — Choix de textes et introduction (p. V-XXII) par Georges MEUNIER, qui voit en Malot « un tempérament littéraire à la fois robuste et sain », une « aptitude à comprendre les affaires ». « Servir la cause de la vérité et de la justice, tel a été le rôle de M. Hector Malot écrivain ».

Remi en Angleterre, a selection from « Sans famille » by Hector Malot, edited by Margaret de G. VERRALL, Cambridge, The University press, 1899. Réd. with an appendix by Cloudesley BRERETON, 1909.

Episodes from « Sans famille », edited with notes and vocabulary by LHR SPIERS, DC Heath & Co, Philadelphie, 1899, réédité à Boston en 1908.

Par terre et par mer*, épisodes de *Romain Kalbris, edited with an introduction, notes, and vocabulary, by George O. LORY, professor of Romance Languages in the Central High School, Detroit Junior College, New York, H. Holt and company, 1899.

En famille (extrait), « Classiques primaires », édité chez M. A. Nameless, Pithiviers, seul dépôt pour la Grande-Bretagne : Hachette & Cie, London, sd {1899} 19 pages — « L'écrivain sera donc tout à fait chez soi dans son minuscule volume, et grâce à cela, vous pourrez lier avec lui des relations plus intimes » (avertissement adressé aux « Jeunes amis »). « Nous remercions vivement M. Hector Malot d'avoir bien voulu nous autoriser gracieusement à publier les pages que nous donnons ci-après ».

***Rémi en Angleterre*, épisodes de *Sans famille*,** edited with introduction, grammatical and explanatory notes, and a French-English vocabulary by E.L. NAFTEL, Paris, Hachette, 1900.

Materials for French Composition: Exercises Based on Hector Malot's « Sans Famille », Heath's modern language series, DC Heath & Company, 1901, 24 pages.

Sans famille, par Hector Malot; abridged, with introduction, notes, and vocabulary by Hugo Paul THIEME, New York, H. Holt and company, 1902.

***Sans Famille par Hector Malot, In Auszügen mit Anmerkungen zum Schulgebrauch mit beigelegtem eigenem Wörterbuch und Anhang*,** par le Dr. Max BENEKE, Bielefeld, Leipzig, Velhagen & Klasing, 1903.

Sans Famille. Vitalis et Remi, 2 Hefte als Anhang: Wörterbuch & Anmerkungen.. Mit Anmerkungen zum Schulgebrauch von Dr. Gustav HERBERICH, « Prosateurs francais », Bielefeld, Velhagen & Klasing, 1906.

Sans famille, par Hector Malot, with notes, conversation and composition exercises, and vocabulary, by Victor E. FRANÇOIS and Jacob GREENBERG, Boston, Allyn and Bacon, 1918.

Romain Kalbris, abridged and edited with an introduction, notes and vocabulary, by George O. LORY, Philadelphia, The John C. Winston Company, [c 1921].

Curso elemental de francés, de Teresa DE ESCORIAZA, Madrid, 1925, 187 pages. – Une publicité annonce que, pour « éviter l'aridité caractéristique des livres scolaires et de tenir en éveil l'intérêt de l'élève, on a choisi comme base de ce manuel, en l'adaptant, le populaire roman français d'Hector Malot, *Sans Famille*, dont l'intrigue pourra aussi bien intéresser les enfants que les adultes. […] En faisant ce livre, qui nous livre les méthodes les plus modernes, l'auteur a voulu, dès la première leçon, mettre à la portée de l'élève un français naturel et pratique aussi bien qu'agréable, en refusant le vieux système de l'apprentissage de mots isolés et de phrases sans logique. Elle a voulu aussi que l'élève, dès la première leçon, pense en français, construise en français et parle en français ».

Perrine*, d'après *En famille par Hector Malot, adapted and edited par Louise C. SEIBERT, The University of Chicago Press, 1934.

***Une semaine avec les meilleurs conteurs français et étrangers (Cours élémentaire)*,** de Marcel BERRY, textes choisis en vue de la lecture et de la récitation, Librairie

Hachette, 1937, p. 162-171. — Le « conte » n°21, « Dans la neige » d'Hector Malot, est composé de trois extraits de *Sans famille* : La neige. Recherches dans la nuit. Joli-Cœur.

Une semaine avec les meilleurs auteurs pour la jeunesse (Cours moyen et supérieur), de Marcel BERRY, Librairie Hachette, 1938. — Le chapitre 29, p. 288-297, est constitué d'extraits de *Romain Kalbris* sous le titre *Dans une malle (dramatique aventure d'un mousse breton)* : 85 : « Embarquement clandestin ». 86 : « Seul en mer sur un navire désemparé ». 87 ; « Sauvé ! »

Sans famille de Hector Malot, adaptation en français facile de Christine FERREIRA, Hachette Français Langue étrangère (avec un CD audio et des ccompagnements pédagogiques), Strasbourg, 1962.

L'Invitation au voyage... (lectures pour le CM1), André MAREUIL & André HISBERGUE, Collection Mareuil & Goupil, « Le monde enchanté de la lecture », Librairie Istra, 1966. — On trouve une série d'extraits de *Sans Famille*, p. 98-111, donnant un aperçu de l'œuvre : « Il faut vendre la vache », « Mère Barberin prépare une surprise », « Rémi quitte sa chère maison », « Première représentation », « Un succès complet », « Une terrible nuit », « Le retour ». Ces pages sont reproduites sur le site « Littérature au primaire ; apprendre à vivre des mondes » ; eklablog.com.

Marion CHISS, Robert CHISS, Isabelle MICHOLET, *Dictées CM1. Règles, exercices, corrigés*, Paris, éd. Pédagogie Moderne, 1981, Bordas, 1985. —« Les textes ici utilisés pour l'apprentissage systématique de l'orthographe (repérage ou dictée) sont des adaptations libres de *Sans famille* d'Hector Malot. En lisant les fragments dans leur continuité, l'élève découvrira l'essentiel des aventures de Rémi. Notre souci a été d'intéresser les enfants à une histoire complète, de leur donner envie de la relire, ensuite, dans une version moins abrégée (celle de la Bibliothèque verte par exemple) et de développer ainsi un goût des livres qui contribuera à améliorer leur orthographe et leur culture ».

Rémi, d'après Sans famille, par Alain Paraillous, Amaterre, 2013, 48 pages. — « Avec des mots simples qui rendent l'œuvre accessible aux jeunes lecteurs, la collection « Les grands textes à hauteur d'enfant » permet une première approche des grands auteurs classiques. Extrait : « Il était une fois, voilà très longtemps, un petit garçon qui s'appelait Rémi. C'était un enfant trouvé. De son passé, on ne savait rien, sinon qu'il avait été abandonné. Un saltimbanque, le « signor Vitalis », l'avait recueilli, puis élevé. Ce vieil homme chantait sur les places publiques, exécutait des numéros de jonglerie avec ses trois chiens savants, Capi, Dolce et Zerbinette. Il avait aussi un petit singe nommé Joli-Coeur. Quand Rémi eut huit ans, Vitalis lui dit : Maintenant tu as l'âge de participer à mes spectacles. Es-tu d'accord ?... »

ETUDES RELATIVES A HECTOR MALOT ET A SON ŒUVRE

Bibliographie établie par Francis Marcoin
- réactualisation, janvier 2017 -

I. OUVRAGES CONSACRES A HECTOR MALOT

ARCHIVES MUNICIPALES DE FONTENAY, *Hector Malot, un écrivain fontenaysien*, plaquette réalisée à l'occasion de l'exposition Malot à Fontenay, 2003.

A. BARBARA-LACROIX, *Laissez-vous conter. L'écrivain au grand cœur et le philanthrope éclairé : Hector Malot et Emile Menier*, livret de l'exposition du 11 au 22 septembre 2007, Hôtel de ville, Noisiel, 2007.

Michel et Christiane BARLOW, *Sans famille : le cirque, hier et aujourd'hui*, collection « Une œuvre, un thème », classiques Hatier, 1982.

Anne-Marie COJEZ, *Topographie du réel et espace romanesque dans* En famille *et autres romans d'Hector Malot*, thèse pour le doctorat sous la direction de Francis Marcoin, université d'Artois, Arras, juin 2007.

Nicolas COUTANT & Agnès THOMAS-VIDAL (dir.), *Hector Malot, le roman comme témoignage*, ouvrage publié à l'occasion de l'exposition présentée à la Fabrique des Savoirs, Elbeuf, 16 décembre 2016-21 mai 2017, Rouen, éditions des Falaises, 2016.

Jacques DARRAS, *Le Jeu de la Nièvre ou les Filiales d'Hector Malot*, Boves, In'hui, 1978.

Jean FOUCAULT, *Au-delà des mères : modernité des personnages et de l'imagerie d'Hector Malot, écrivain pour la jeunesse,* thèse pour le doctorat sous la direction de Jean Perrot, université de Paris XIII/Villetaneuse, 1998. — Cette thèse, consacrée pour l'essentiel à *Romain Kalbris*, *Sans famille* et *En famille*, privilégie les perspectives d'inspiration psychanalytique.

Jean FOUCAULT & Francis MARCOIN (dir.), *Diversité d'Hector Malot*, Arras, université d'Artois, *Cahiers Robinson* n°10, 2001.

Jean FOUCAULT (dir.), *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malot (une lecture contemporaine internationale*), Paris, L'Harmattan, 2009.

Luisa GREGORJ, *La Vita di Hector Malot (1830-1907). Le vicende umane e letterarie del «padre» di Remy,* Firenze, Firenze Atheneum, 2005.

Luisa GREGORJ, *Hector Malot ieri e oggi. Temi e forme dello scrittore di «Senza famiglia »*, Firenze, Firenze Athéneum, 2009.

Myriam KOHNEN, *Figures du polygraphe : Zola, Daudet, Malot (1855-1889)*, thèse pour le doctorat sous la direction d'Alain Pagès, université Sorbonne nouvelle-Paris 3, 30 juin 2012— Cette thèse s'intéresse à l'œuvre de journaliste des trois auteurs considérés et, en ce qui concerne Hector Malot, notamment à *La Vie moderne en Angleterre*.

Myriam KOHNEN, *Figures d'un polygraphe français, Hector Malot (1855-1881),* Champion, 2016.

Anne de LA BRUNIERE & Agnès THOMAS-MALEVILLE, *Hector Malot en Seine*, Paris, Magellan, 2007.

Carmen MCCARRON, *Sans famille et En famille : le discours sexiste d'Hector Malot*, Université de Calgary, MA thesis, août 2000.

Francis MARCOIN (dir.), *Hector Malot et le métier d'écrivain*, actes du colloque tenu à l'université de Rouen pour le centenaire de la mort de l'auteur, Paris, Magellan & Cie, 2008.

Francis MARCOIN (dir.), *Hector Malot, la morale et le Droit*, Paris, Magellan & Cie, 2014.

Léon MONNE & Frits ROEST, *De Nederlandstalige Uitgaven van Hector Malot, een bibliografische catalogus,* Steenbergen, De Karl May Vereniging , 2010.

PERRINE, revue en ligne de l'association des amis d'Hector Malot, depuis 2010. – Publie notamment le texte des interventions prononcées lors de l'assemblée générale annuelle.

Yves PINCET, *Sentiments, éducation, humanitarisme dans l'œuvre romanesque d'Hector Malot,* thèse pour le doctorat sous la direction de Joseph-Marc Bailbé, université de Rouen, 1993.

Fabienne RAPHOZ, *Mythes et archétypes populaires dans Sans famille d'Hector Malot*, mémoire de maîtrise, Dijon, 1983.

LE ROCAMBOLE N°7 : *Hector Malot*, Bulletin de l'Association des Amis du Roman populaire, Amiens, Encrage, 1999.

Adriana SANTORO-DOLCINI, *Hector Malot, carnets de voyages en Italie*. Edizione critica, introducione e note. Moncalieri, éditions du CIRVI, « Biblioteca del Viaggio in Italia », 2006. — Édition des carnets de voyage de 1875, 1876, 1891.

Motoko SATO, *Ie Naki Ko no tabi* (*Le Voyage de Sans famille*), Tokyo, Heibon-sha, 1987. — Etude des traductions de *Sans famille* en japonais, entre 1920 et 1930, en particulier celle de Miekichi Suzuki.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, *Promenades en Normandie avec un guide nommé Hector Malot.* Préface d'André Bettencourt, Condé-sur-Noireau, Corlet, 1994. — Agnès Thomas-Maleville, descendante en ligne directe d'Hector Malot, étudie les lieux réels et romanesques qui, en Normandie, concernent Hector Malot et son œuvre. Elle établit une biographie et cite de nombreux passages de romans, mais aussi de carnets de voyages de Malot et de correspondances.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, *Hector Malot, l'écrivain au grand cœur*, Monaco, Le Rocher, 2000.

Guillemette TISON, Anne-Marie COJEZ, Christian MILLET, Yves PINCET, Agnès THOMAS-MALEVILLE, édition critique du *Roman de mes romans*, complétée par des notices inédites d'Hector Malot, Arras, *Cahiers Robinson* n°13, 2003.

VILLE DE ROUEN, BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE, *Hector Malot, 1830-1907*, préface d'Anne

Jardin, conservateur, 1980. — Ce livret accompagne et commente l'exposition organisée par la Bibliothèque municipale de Rouen du 27 décembre 1980 au 31 janvier 1981.

Helen WHEATLAND BURELL, *Hector-Henri Malot and the Social Novel (1830-1907)*. New York, Ithaca, 1941. — Cette thèse de philosophie étudie précisément les personnages de Malot selon les groupes sociaux et professionnels auxquels ils appartiennent.

II. ARTICLES, CHAPITRES DE LIVRES, COMMUNICATIONS, CONFERENCES, NOTES

Skender ABD EL MALEK, « Manuscrit inédit sur Malot », *Le Rocambole* n°7.

Laurent AIGLON, « L'épisode cévenol, entre réalité sociale et pédagogie romantique », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 150-156.

Cécile AKIL-PLESSIX, « De *Sans nom* (par Zénaïde Fleuriot) à *Sans famille* », dans *Cahiers Robinson* n°10.

Antoine ALBALAT, « A propos d'Hector Malot », dans *Ma revue. Hebdomadaire illustré pour la famille*, 4 août 1907, p. 5-6. — Article écrit à la mort d'H.M. : « Hector Malot s'annonçait comme un romancier capable de concilier l'intérêt et le récit avec les qualités d'analyse et d'observation, il est regrettable qu'il n'ait pas poursuivi ce but, qui lui eût donné une vraie originalité ». Dans *Comment on devient écrivain*, Plon, 1925, Albalat citera un propos de Malot rapporté par Georges Beaume dans *Au pays des vivants et des morts* : « Souvenez-vous que vous écrivez pour le public. Si vous voulez vous l'attacher, racontez-lui des histoires comme à un enfant ».

Viviane ALIX-LEBORGNE, « Castagnary et Malot », *Le Rocambole* n°7.

Viviane ALIX-LEBORGNE, « *Clotilde Martory*, un roman historique ? », *Cahiers Robinson* n°10.

Viviane ALIX-LEBORGNE, « L'image du prêtre dans les romans français entre 1850 et 1914 et le personnage de l'abbé Guillemites dans *Un curé de Province* », *Perrine,* 2010.

Viviane ALIX-LEBORGNE, « La folie chez Émile Zola et Hector Malot », *Perrine*, 2011.

Viviane ALIX-LEBORGNE, « Robinson Crusoe et Romain Kalbris sont-ils coupables envers leurs parents ? », *Perrine*, 2013.

Viviane ALIX-LEBORGNE, « La femme artiste dans l'œuvre d'Hector Malot », *Perrine*, 2014.

Viviane ALIX-LEBORGNE, « Hector Malot et la justice », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Viviane ALIX-LEBORGNE, « Hector Malot et la ville d'Elbeuf, de la réalité à l'imaginaire », dans *Hector Malot, le roman comme témoignage.*

Henri d'ALMERAS, *Avant la gloire, leurs débuts,* Société française d'Imprimerie et de Librairie, ancienne Librairie Lecène-Oudin, 1902. — D'Alméras étudie 28 écrivains

de la fin du XIXe siècle et leurs œuvres. Le chapitre consacré à H. Malot (p. 176 à p. 187) souligne le caractère méthodique du romancier, aussi bien dans le déroulement de sa carrière que dans son travail de créateur. Il met en valeur les moments importants de sa vie et rend compte des succès de *Sans famille*.

AMIS DE JULES VALLES, REVUE D'ETUDES VALESIENNES n°28 : *Vallès en toutes lettres, correspondance d'exil*, Saint-Etienne, décembre 1999. — Hector Malot est fréquemment cité dans les divers articles, en raison de sa correspondance avec Vallès et de l'aide qu'il lui apporta durant son exil. Voir notamment Bernard Gallina, « Le mal d'exil de Jules Vallès et ses représentations dans la *Correspondance avec Hector Malot* », p. 69-78.

Daniel ARANDA, « Le praticien du retour des personnages », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 28-40.

Daniel ARANDA, « L'enfance malheureuse : un thème transversal dans la production romanesque de Malot », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 129-146.

Daniel ARANDA, « Quand tuteur et pupille deviennent un couple : une mutation relationnelle vue par la littérature », *La Revue internationale de l'éducation familiale* n°25 : *Adoptions et évolutions sociétales*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 85-100. — La littérature française propose quelques textes dans lesquels tuteur et pupille finissent par former un couple. Parmi les neuf textes étudiés, figure *Pompon* d'H. Malot. Selon D. Aranda, la description des difficultés et des souffrances engendrées par cette situation est en partie faussée par une perception « romantique » du désir telle qu'elle est analysée par René Girard.

Francesca ARENA, *Folles de maternité. Théories et pratiques d'internement autour du diagnostic de la folie puerpérale (XVIIe – XXe siècles, France – Italie)*, thèse pour le doctorat, université d'Aix-Marseille, 2012. — *Une mère* d'Hector Malot figure dans le corpus d'œuvres littéraires étudiées.

ASSOCIATION LA BOUILLOTTE, *La Bouille perle de la Seine,* Rouen, Imprimerie Lecerf, 1995. — Une dizaine de pages rédigées par Agnès Thomas-Maleville examinent l'influence de la cité natale sur le futur romancier.

Dominique AUBIN, « L'autre visage d'Hector Malot », *Pays de Normandie,* janvier 2001.

Philibert AUDEBRAND, « *Souvenirs d'un blessé. Suzanne, Miss Clifton*, par Hector Malot », *Le Journal amusant*, 18 mai 1872. — « Ces deux volumes sont-ils un roman ? Oui, sans doute, mais un roman auquel l'histoire se mêle avec tant d'abondance et de vérité, que le récit ne peut plus passer seulement pour une de ces fables ou de ces études psychologiques qui plaisent d'ordinaire à l'auteur. Dans le premier de ces épisodes, on retrouve les premiers de nos récents désastres : la déclaration de guerre, Forbach, Reichshofen, l'Alsace ensanglantée, la Lorraine envahie. Il y a de beaux et sinistres chapitres sur cette honteuse capitulation de Sedan dont le nom seul nous fait à tous monter tant de rougeur au front. L'autre partie, je veux dire le second volume, retrace avec non moins de fidélité la lutte que la France déjà vaincue a voulu soutenir sur les bords de la Loire. Le gouvernement de Tours y est photographié ; ses efforts impuissants et ses fautes n'y sont point dissimulés, mais M. Hector Malot,

qui a su jouer un rôle actif dans la défense, a tenu compte des difficultés sans nombre de la situation, et du mouvement plein de générosité qui poussait nos bataillons improvisés à imiter, même sans succès, les volontaires de 92. Un tel livre, tout plein de passion et de salpêtre, ne peut être lu que par ceux qui aiment la vérité ; mais une fois entre les mains de ceux-là, il est toujours lu avec avidité, depuis le premier jusqu'au dernier alinéa. Les portraits y abondent. Ce qui fait encore le charme de cette composition, c'est la rapidité avec laquelle le conteur passe d'un fait à un autre, et sans laisser de lacune. On voit qu'aucun des événements de ces deux campagnes ne lui est inconnu. Pour tempérer ce qu'un tel récit devait avoir d'un peu âpre, M. Hector Malot s'est rappelé qu'il était surtout romancier ; il a donc placé à côté du principal personnage deux femmes qu'on voit figurer heureusement au début et au dénoûment de cette odyssée militaire. Suzanne, coeur sec, tête folle, dévorée par la fièvre des ambitions mesquines, devient le contraste d'une héroïque Anglaise, miss Clifton, plus Française que beaucoup de Françaises. *Les Souvenirs d'un blessé* auront, sous la forme du livre, le succès qui est déjà venu à eux sous la forme du feuilleton.

L'AURORE, « Echos et Nouvelles. *Le Coupable* », 3 mars 1899. — « Quelques notes sur *le Coupable*, d'après M. François Coppée. A son apparition en roman-feuilleton, l'ouvrage causa chez ses lecteurs une véritable désillusion. Il n'y eut qu'un cri ; c'était banal, niais, une situation exploitée cent fois, avec l'éternel rôdeur devenu escarpe parce que son père ne l'a pas reconnu... Dans cet ordre d'idées on se rappelait que M. Gustave Rivet avait fait jouer jadis à Cluny *le Châtiment*, d'un intérêt infiniment supérieur et d'une tout autre envergure. *Le Coupable* venait de finir de paraître lorsque M. Hector Malot annonça qu'il renonçait au roman. Il était assez lié avec M. Coppée. Celui-ci voulut le morigéner au sujet de sa décision :
- Vous n'avez pas le droit de vous arrêter, disait M. Coppée.
- Pardon, mon cher ami, répondit M. Hector Malot, nous voyons différemment les choses. Moi, quand je n'ai plus rien à dire, je me tais.
- Est-ce une critique que vous me faites ? riposta sèchement M. Coppée.
- Dieu m'en préserve !... C'est un simple avis que je vous donne.
M. Coppée n'a pas encore pardonné le mot à M. Hector Malot, Et de la façon dont les choses marchent, il y a lieu de croire qu'il ne le lui pardonnera jamais. »

Colette AVRANE, *Les Ouvrières à domicile en France, de la fin du XIXe siècle à la Seconde guerre mondiale,* thèse de doctorat en histoire contemporaine, université d'Angers, 28 septembre 2010. — *Un bon jeune homme* d'HM est cité régulièrement comme roman mettant en scène une ouvrière séduite et abandonnée.

Vida AZIMI, « Hector Malot (1830-1907). *Un beau-frère :* Parole au fou. L'antialiénisme en littérature », site guglielmi.fr. — Résumé de l'œuvre assorti de quelques commentaires, mis en ligne le 29 août 2015.

Marie-Claire BANCQUART, « Les lettres de Jules Vallès à Hector Malot », *Europe* n°470/472, juillet/septembre 1968. — M.-Cl. Bancquart souligne les qualités humaines d'Hector Malot et le rôle qu'il a joué dans la publication de l'œuvre de Jules Vallès.

Marie-Claire BANCQUART, *Correspondance de Jules Vallès avec Hector Malot, 1862-1884*, *Œuvres complètes de Jules Vallès*, Paris, Éd. français réunis, 1968. Préface et notes.

Jules BARBEY D'AUREVILLY, « M. Malot et M. Erckmann-Chatrian. *Les Victimes d'amour - Le Docteur Mathéus* », *Le Pays*, 22 juin 1859, repris et modifié dans *Les Romanciers*, Paris, Amyot, 1865, p. 253-256. —M. Malot « publie, à son tour, une histoire qui fait l'effet d'un palimpseste, — d'un palimpseste dont les lettres reparaissent peu à peu, altérées, jaunies, pâlies, mais distinctes cependant, et telles qu'on les avait lues autrefois ! […] Ses *Victimes d'amour*, — titre tragique et presque grandiose dans sa simplicité, — ne sont-elles que les mêmes victimes que nous avons vues tant de fois égorgées, de la même manière et avec le même couteau, ou, sacrificateur inspiré, M. Malot a-t-il innové dans le sacrifice ? N'avons-nous pas vu déjà, — et faut-il donc dire où ?… — ces combats d'âme faible et violente entre deux amours, revenant du second au premier, hélas ! de manière à faire croire qu'il n'y a peut-être qu'un amour dans la vie […] Quand on n'est pas de force à créer un type, il faut ajouter aux types connus que l'on emploie. Or, qu'est-ce qui appartient, en propre, à M. Malot dans la conception de son Maurice Berthaud et de sa Marguerite Baudistel ? […] Aussi, disons la vérité. Personne n'a le droit de refaire ce que Balzac a fait si bien cent fois, à moins qu'une fois on n'y mette ce que Balzac n'y a pas mis. […] Quant au style, il est évident que l'auteur des *Victimes d'amour* est de cette école qui part de Stendhal, qui partait lui-même de Voltaire, passe par M. Flaubert et croit être précise et positive, parce qu'elle est exacte avec une minutie atroce et d'une sécheresse strangulante, malgré tous les efforts de sa couleur ».

Maurice BARRES, Réponse au questionnaire « Quel est le cadeau qui vous a causé, enfant, la plus grande joie ? », *Les Annales politiques et littéraires*, 2 janvier 1921. — « On n'a jamais pu me donner un cheval mécanique. Du moins, j'avais des livres et Walter Scott m'enivrait de romanesque ; je ne savais pas lire, que ma mère me lisait elle-même, en abrégeant et commentant. J'ai beaucoup aimé aussi la petite Diélette, dans *Romain Kalbris,* d'Hector Malot ».

Olivier BARROT, « *Sans famille* d'Hector Malot », *Un livre toujours* n°200, francetvéducation, 03/05/2014 — Olivier Barrot lit l'ouverture du roman, qu'il compare au début célèbre de *Du côté de chez Swann* de Marcel Proust.

Georges BEAUME, *Au pays des lettres, parmi les vivants et les morts,* Paris, Nouvelle Librairie Nationale, 1922. — Les pages 24 et 33 et les pages 47 à 64 sont consacrées à Hector Malot. Georges Beaume rend compte d'un entretien qu'il a eu avec Malot quand celui-ci avait soixante-cinq ans. Des précisions sont données sur les rapports du romancier et des éditeurs.

Colette BECKER, *Zola, le saut dans les étoiles*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2002. —Dans cet ouvrage en forme de dictionnaire et d'anthologie, H. Malot apparaît souvent au travers des articles que Zola lui a consacrés, le présentant comme un entomologiste qui dissèque « la bête humaine ». On trouve également, p. 130, une note manuscrite à propos de *La Conquête de Plassans* : « Je crois inutile de peindre la maison de fous et de montrer comment Mouret devient fou lui-même. Cela a été fait dans le roman de Malot ». [Ce roman est *Un beau-frère*].

Thomas BELLORINI, Sedef ECER, Note d'intention sur *Sans famille*, d'après Hector Malot, adaptation de Sedef Ecer, sur une idée originale de Thomas Bellorini, par la compagnie Gabbiano, www.gabbiano.fr, 2013 — Les auteurs assument le caractère

mélodramatique de ce récit qu'ils transposent à notre époque.

Alphonse BERNAYS, « La littérature de l'enfance et de la jeunesse. Livres d'étrennes de la librairie J. Hetzel et Cie », *Le Temps*, 24 décembre 1869. — « L'émulation des éditeurs, aux approches du jour de l'an, leurs efforts pour conquérir ou pour conserver les préférences du public éclairé, ont produit, il faut l'avouer, des merveilles dans le champ de la littérature enfantine ». Eloge de Hetzel, l'éditeur qui « s'ingénie sans cesse, se fait l'inspirateur ou l'auxiliaire des écrivains et des artistes qu'il associe à son œuvre ». Pour ceux qui voudraient une fiction toute pure, « en voici une, et d'un homme qui a fait ses preuves en ce genre, M. H. Malot. Peut-on dire pourtant qu'il y ait des fictions qui ne soient que fictions, et le roman lui-même, quand il est ce qu'il doit être, ne peut-il pas passer pour une collection de vérités où l'arrangement seul est le fait du narrateur ? Ne doit-il pas se composer des sentiments mêmes qui sont le tissu de la vie humaine ? L'âme n'est- elle pas une sixième partie du monde aussi riche en réalités que les cinq autres, ayant ses orages comme l'océan, ses cavernes comme les montagnes, ses sources pures, ses fleurs et ses fruits comme la terre ? La gracieuse et pathétique composition de M. Malot, les aventures de son héros, ce pauvre Romain Kalbris, le fils d'un brave marin normand, que sa passion imprudente et obstinée pour la mer jette dans tant d'épreuves, l'histoire de sa petite amie Diélette, sont remplies de ses vérités-là. Les incidents sont romanesques, les sentiments sont vrais, les personnages sympathiques et généreux touchent, malgré bien des imprudences, par leur honnêteté et leur courage. Ceux qui aiment à pleurer liront et reliront *Romain Kalbris* ».

Patricia BERREBY & Alain BELLET, « *Sans famille* d'Hector Malot », dans *Un amour d'enfance,* de Marie-Aude Murail et Collectif, Charte des auteurs et illustrateurs, Bayard jeunesse, 2007. — « Des auteurs jeunesse d'aujourd'hui racontent le livre qui a marqué leur enfance ».

Danielle BERTHIER, « De *Sans famille* à *Sans nom* (par Mme d'Armagnac) », *Cahiers Robinson* n°10.

Charles BEUCHAT, *Histoire du Naturalisme français,* t. II, Clermont-Ferrand, éditions Corréa, 1949. — Le 5e chapitre du tome second est consacré à Ferdinand Fabre, Léon Cladel, Jules Vallès et Hector Malot. Charles Beuchat souligne le caractère typé de certains personnages des romans d'Hector Malot. « Un autre étonnement, pour les lecteurs d'aujourd'hui, c'est l'importance énorme que Brunetière prête à Hector Malot. Il fait à ce dernier l'honneur d'un éreintement peut-être plus complet que celui de Zola. Il semble le considérer comme le représentant type du naturaliste » (p. 216).

Melanie BHEND, « Lorsque la voix de l'aliéné devient littéraire : de Karl-des-Monts à Céneri », SDN Postgraduate conference, « Médecine et Maladies », University of Bristol, 12 Septembre 2014. — La communication se concentre sur deux textes, publiés pendant la même décennie 1860, *Un martyre dans une maison de fous* de Karl-des-Monts et *Un beau-frère* d'Hector Malot.

Charles BIGOT, « Variétés. Le roman contemporain. M. Hector Malot », *Le Siècle*, 11, 18, 25 janvier, 1er février 1875. — « Je commencerai par un aveu : j'ai un faible pour le talent de M. Hector Malot. A dire le fond de ma pensée, c'est lui que je préfère de

tous les romanciers du temps présent. Certains délicats, sans doute, ne seront pas de cet avis : mais tant pis pour les délicats ! Ce n'est pas eux qui sont le vrai public. […] On sent qu'en lui abondent la force et la vie. […] Rien du système de cape et d'épée d'Alexandre Dumas ; rien non plus du mordant d'un Gaboriau, par exemple. » Analyse de plusieurs romans, dont *Un beau-frère.* Ch. Bigot apprécie le talent vigoureux, vrai et sain, qui transparaît dans l'œuvre romanesque d'H. Malot publiée de 1859 à 1875. Il regrette seulement les conséquences néfastes de la publication en feuilleton. Ce texte sera republié sous le titre « Notice sur *L'Auberge du monde* » en postface de la réédition du *Colonel Chamberlain*, Flammarion, 1895.

Charles BIGOT, « Les livres à lire », *Le XIXe siècle*, 13 juin 1877. —« Pendant que M. Flaubert se concentre d'autant plus qu'il avance en âge, M. Ferdinand Fabre au contraire et M. Hector Malot vont se développant. […] Si j'osais leur donner un conseil, je les inviterais, dans leur propre intérêt, à revenir à leur forme d'autrefois, plus abrégée et plus sobre ». Après des critiques portant notamment sur Fabre et son abus du passé défini, Bigot aborde à propos des deux auteurs la question du roman clérical sur lequel il y aurait une étude à faire. « M. Hector Malot s'entend mieux que M. Fabre à charpenter une intrigue », mais ce qu'il y a de plus médiocre chez lui, ce sont ses amoureux : « Ses romans sont plus faits pour intéresser que pour charmer […] Je recommande à ses amis […] certaine Mme Prétavoine, qui a déjà paru çà et là dans plusieurs de ses livres et qui remplit de ses faits et gestes les trois volumes des *Batailles du mariage* […] Cette Agrippine de sacristie […] et son fils […] sont deux curieux produits de notre âge dévot. »

Charles BIGOT, « Les livres. *Sans famille*, par M. Hector Malot, Dentu éditeur », *Le XIXe siècle*, 1er janvier 1879. — Pour faire un cadeau qui cause une grande joie à un enfant aimant Robinson, il faut acheter les deux volumes de ce livre. « Je ne veux pas médire des livres illustrés, et certainement celui-ci sera illustré quelque jour et fera un beau volume d'étrennes ; mais l'enfant, quand une histoire le passionne, se passe aisément d'images : son imagination féconde sera toujours le plus merveilleux des illustrateurs. […] M. Hector Malot a écrit ce livre pour sa fillette, mais il est fait aussi bien pour les petits garçons. […] Si les papas et les mamans mettent eux-mêmes le nez dans cette histoire, je les préviens qu'il leur faudra aller jusqu'au bout. La chose m'est arrivée. Je l'avoue sans honte ni remords ».

André BILLY, « Hector Malot contre Sainte-Beuve », dans *Le Figaro littéraire*, samedi 6 octobre 1951. — A. Billy évoque les recherches du bibliothécaire et bibliophile Jean Bonnerot à propos des relations de Malot et de Sainte-Beuve.

André BILLY, « Le grand œuvre d'Hector Malot », *Le Figaro littéraire*, 5-11 août 1968, p. 25.

Adolphe BITARD, « Malot, Hector, Henri », p. 372-373, *Biographie contemporaine, française et étrangère*, Paris, A. Lévy et Cie, 1887. —Notice bien informée qui insiste sur la « longue et irritante épreuve d'un noviciat qui en a lassé bien d'autres ».

Helga BLECKWENN, « *Sans famille* et *Heimatlos* ». *Cahiers Robinson* n°10.

Yetta BLAZE DE BURY, « Brunetière : critic first », *The Fortnightly Review*, october 1895. — « It is imperative that the reader be persuaded that Brunetière's indignation is not

directed against the author of *Nana*, nor against Hector Malot, or any other naturalist; but that his vehement attacks are aimed at the filthy pictures Zola lingers over, and the newspaper gossip upon which Malot usually bases the plots of his plays, too frequently drawing them from the paragraphic reports of incidents of Parisian life ».

François BON, « Dans ma bibliothèque, Hector Malot, *Sans famille* », *Le Tiers Livre, web et littérature*. 1ère mise en ligne et dernière modification le 16 mai 2015. — « Comment la magie du livre mêle indistinctement la détresse, la musique, la route, les animaux ».

Jean BONNEROT, « Petite querelle littéraire en 1860, Sainte-Beuve et Hector Malot », *Bulletin du Bibliophile*, 1951, p. 179-185. — Jean Bonnerot rend compte d'une polémique épistolaire entre Malot et Sainte-Beuve. Le critique précise qu'il a recommandé le premier volume de ses *Victimes d'amour* à Michel Lévy, le romancier souligne les réticences de Sainte-Beuve. Figurent dans cet article des extraits de la lettre d'Hector Malot à Sainte-Beuve, en date du 20 février 1860, et de la réponse de Sainte-Beuve à Hector Malot, en date du 1ermars 1860.

Catherine BOUGY, « Patois et français régional de Normandie dans plusieurs romans d'Hector Malot », dans *A l'Ouest d'Oïl, des mots et des choses*..., Actes du 7e colloque international de dialectologie et de littérature du domaine d'Oïl Occidental (MRSH, Caen, 18-20 mars 1999), publiés sous la direction de Catherine Bougy, Stéphane Laïné et Pierre Boissel, Presses Universitaires de Caen, mai 2003.

Paul BOURGET, « Le roman réaliste et le roman piétiste », *Revue des Deux mondes*, 1873, p. 454-469. — A travers E. Zola, E. Feydeau, H. Malot, Erckmann-Chatrian, Paul Bourget condamne le réalisme, qui conduit à la « violence » et à la « médiocrité ». « Le *Curé de province* et Le *Miracle* sont des œuvres honnêtes, consciencieuses, dont le seul défaut est de distiller l'ennui […] Il a oublié qu'il écrivait cette histoire sous la forme d'un roman ». Même critique pour *Un mariage sous le second empire* et *La Belle Madame Donis*. « Le réalisme avorte dans les deux sens, il aboutit avec M. Zola à des exagérations aussi ridicules qu'odieuses, avec M. Malot à des faiblesses qui touchent de bien près à la platitude ».

Adolphe BRISSON, « Vices anglais et vices français. Un roman de M. Malot. La pudeur anglaise », *Les Annales politiques et littéraires. Journal populaire du dimanche*, 15 mai 1887. — Dans ce long article, A. Brisson commence par souligner l'ironie du titre puisqu'il est entendu que ce sont les Français qui sont vicieux. Le roman anglais ne décrit que des mœurs irréprochables et pures alors que le roman français est rempli d'immondices. Les Anglais sont hypocrites, nous ne le sommes pas assez. M. Malot a voulu faire ce que n'osent tenter les auteurs anglais. Dans une page très vive qui lui sert de préface, il conseille à ses jeunes collègues de faire un séjour en Angleterre pour ensuite nous donner des « mœurs anglaises ». Lui-même est un écrivain prudent qui ne laisse rien au hasard, qui s'est nourri de documents, a pris pour collaborateur un *sollicitor*. Ce qui lui manque, c'est l'intuition, le je ne sais quoi, ses héros sont raisonnables, ils ne sont pas franchement anglais, cette petite coquine de Josey semble échappée du boulevard des Italiens.

Adolphe BRISSON, « Livres et revues. Un livre édifiant et moral. Les bonheurs et les

infortunes de Zyte, par M. Malot. Les livres de M. Malot », *Les Annales politiques et littéraires,* 18 septembre 1887, p. 186-188. — Très long article. « M. Malot n'est pas le plus brillant de nos romanciers ; c'est l'un des plus consciencieux et c'est peut-être le plus fécond. M. Malot produt bon an mal an trois ou quatre volumes de trois cents pages – un par trimestre. Entre temps, il file à pied du côté du Havre, car cet homme d'imagination est un grand marcheur ; il délasse son cerveau en fatiguant son jarret. Peut-être écrit-il en marchant, pour ne pas perdre une minute. S'il n'écrit pas, il rêve, il combine, il bâtit son plan ; il prépare le futur mariage de ses héros et le châtiment de son prochain traître ». Toutes ses œuvres, même imparfaites, présentent une action mouvementée et bien conduites ; M. Malot a fait couler bien des pleurs dans sa longue carrière, mais il vit encore dans la pénombre où languissait Flaubert avant *Bovary*, Guy de Maupasant avant *Boule-de-Suif*, Zola avant *L'Assommoir*. « L'analyse de *Zyte* va nous montrer une fois de plus par où excelle et par où pèche M. Malot. » Suivent un long résumé et des citations de l'ouvrage. « Ce qui manque à M. Malot, parmi tant de qualités séduisantes, ce sont ces dons particuliers qui constituent le grand artiste, le grand écrivain. Il n'est pas coloriste ; sa phrase est un peu trainante ; son dialogue est dépourvu de vivacité […] On n'y voit jamais flamber une lueur de caprice et de génie. [Ses livres] brillent d'un éclat modéré et raisonnable, comme la lune. Lorsqu'on les a lus, un mot vous vient aux lèvres on n'a pas envie de s'écrier « cela est beau », ni « cela est grand », ni « cela est fou », ni « cela est bête » ; on dit simplement « cela est agréable et cela est bien ».

Adolphe BRISSON, « L'ermitage de M. Hector Malot », dans *Portraits intimes, troisième série (Promenades et visites),* Paris, Armand Colin, 1897, p. 61-69. – Relation d'une *interview* conduite à Fontenay-sous-Bois alors qu'Hector Malot vient d'annoncer sa retraite. Il s'en explique, et Brisson insiste sur le dédain de l'auteur à l'égard des honneurs. Mais il y a autre chose : « Du reste, il reconnaît qu'un fossé s'est creusé entre la génération d'aujourd'hui et celle d'hier; il ne se sent d'accord, sur aucun point, avec les nouveaux venus. Et peut-être est-ce le vrai motif qui l'a déterminé à la retraite ».

Adolphe BRISSON, « Le cas littéraire d'Hector Malot », dans *Pointes sèches (Physionomies littéraires),* Paris, Armand Colin, 1898, p. 19-25. Texte publié en bonnes feuilles dans *Les Annales politiques et littéraires*, 19 juin 1898. — Sur les motifs qui ont conduit le romancier à prendre sa retraite ; sa carrière ; l'état de la critique à propos de son œuvre. « Il fut toujours excellent. Que n'a-t-il été parfois exécrable et parfois sublime ! Son malheur fut d'avoir des qualités trop unies et d'être trop bien portant ».

Adolphe BRISSON [sous le pseudonyme de Le Bonhomme Chrysale], « La sage retraite », *Les Annales politiques et littéraires* n°1257, 18 juillet 1907, p. 73-74, — « Malot éprouva, à un certain moment, l'enivrement de la gloire. Et il eut l'énergie de s'y arracher, de s'ensevelir dans l'ombre du silence ! » A l'occasion de la mort de l'auteur, Brisson rappelle la vogue que celui-ci connut et dont la jeune génération n'a pas idée. Plus loin, p. 75, il donne un autre article, « Souvenirs. M. Hector Malot », où il évoque les débuts de Malot. A la suite, p. 75-77, dans sa chronique « Echos de Paris », SERGINES (autre pseudonyme d'Adolphe Brisson) joint quelques traits et anecdotes, soulignant qu'HM fut d'abord un « indépendant ».

Jules BRISSON & Félix RIBEYRE, « M. Hector Malot », dans *Les Grands journaux de France*, imprimerie Jouaust, 1862, p. 194-195. — Récit des débuts de Malot, fondé sur ses « confessions ».

Penny BROWN, « Hector Malot's best-sellers », dans *A Critical History of French Children's Literature*, vol. 2, *1830-Present,* Routledge, 2011.

Ferdinand BRUNETIERE, « Le roman réaliste en 1875 » *Revue des Deux Mondes*, 1er avril 1875, repris dans *Le Roman naturaliste*, Calmann-Lévy, 1883. —« Il y a longtemps que M. Malot s'est fait du genre honnêtement ennuyeux comme un domaine privé. Et l'on s'endormira peut-être sur ses romans, on n'y sursautera ni d'indignation, ni de fou rire. Les constructions de M. Malot ressemblent à l'épure lourde, mais correcte, qu'un bon charpentier de village ajuste consciencieusement sur le terrain » (p. 18-19). Suit « une bien longue analyse » de deux épisodes qui se font suite, *Le Mariage de Juliette* et *Une belle-mère*, pour « saisir à nu le procédé réaliste » : « M. Malot, avec une sollicitude inquiète, écarte de son intrigue tout ce qu'on y pourrait rencontrer de surprise et d'inattendu ».

Jean-Luc BUARD, « *Complices*, le roman policier d'Hector Malot ? », *Cahiers Robinson* n°10.

Alain BUISINE, « Peuple et famille », *Littérature*, 1977, vol. 26, n°2, p. 28. — L'incipit « je suis un enfant trouvé » préfigure ici une odyssée à travers les milieux les plus populaires. Voisinage de l'orphelisme et de l'orphelinat que l'on trouve aussi dans *La Dompteuse* de Jules Vallès. Malot réussit à terminer son roman au prix d'une distorsion, des retrouvailles avec les parents qui marquent un subit enrichissement.

Patrick CABANEL, *Le Tour de la nation par des enfants. Romans scolaires et espaces nationaux (XIXe-XXe siècle),* Paris, Belin, 2007, p. 267-280.

Jean-Louis CABANES, *Le Corps et la Maladie dans les récits réalistes (1856-1896)*, deux tomes, Paris, Klinksieck, 1991. — J.-L. Cabanes rend compte du corps et des descriptions des maladies dans les récits réalistes. Hector Malot est évoqué à propos de la trilogie *Les Victimes d'amour.*

Paul-Emile CADILHAC, « Naissance et décor de *Sans famille* », dans *Demeures inspirées et sites romanesques*, textes réunis par Paul-Emile Cadilhac et Robert Coiplet, Paris, Les Éditions de l'Illustration, Baschet & Cie, 1958. — P.-E. Cadilhac a enquêté dans le centre de la France pour identifier les sources réelles de *Sans Famille*.

Vigor CAILLET, « Enfance romantique et éducation positiviste dans *Sans Famille* d'Hector Malot », *Eidôlon* n°64 : *Enfances romantiques,* textes réunis par Fabienne Bercegol et Gérard Peylet, Bordeaux, octobre 2003.

Gaston CALMETTE, « Au jour le jour. Livres d'étrennes », *Le Figaro*, 14 novembre 1893.— Article consacré à *En famille,* avec un retour sur le succès de *Sans famille.* A voir le catalogue d'étrennes de la *Bibliographie de la France*, tout le monde en écrit, en a écrit ou eut en écrire. De tous, celui qui a eu la carrière la plus brillante, la plus longue, est assurément le *Sans famille*, d'Hector Malot […] Voulant écrire cet article, nous avons demandé à Malot quel avait été tout d'abord le succès de son livre, et il nous a répondu qu'il avait commencé par être très lent et sans que rien fît prévoir

l'essor qu'il devait prendre. D'octobre 1878 à juin 1879 on en avait vendu six tirages seulement ; puis tout à coup les tirages s'étaient suivis ; les quelques milliers d'exemplaires vendus avaient fait leur chemin, gagnant le public sourdement, mais régulièrement ; on s'était dit : « Avez-vous lu ? » et ceux qui n'avaient pas lu, parce qu'ils entendaient, par ce qu'on racontait, voulaient lire à leur tour. Un courant s'établissait qui em- portait le succès. Le 10 juin se fait le septième tirage, le 5 juillet le huitième, le 19 juillet le neuvième, le 25 juillet le dixième, le 14 août le onzième, le 5 septembre le douzième, le 20 septembre le treizième, le 4 octobre le quatorzième, le 3 novembre le quinzième, le 26 novembre le seizième, le 5 décembre le dix-septième. Ainsi de suite, sans qu'aucune publicité aide à cette vente, et par la seule force de la vogue que lui fait le public, qui était à la fois le propagateur, le critique et l'acheteur. Le fait est sans précédent et mérite d'être cité. Si bien qu'aujourd'hui le chiffre des éditions ordinaires a dépassé 220 000, sans parler des éditions et extraits publiés par la librairie Hachette, en France, et par sa maison de Londres, le livre étant devenu de lecture courante pour la langue française en Angleterre ; et sans parler aussi des contrefaçons allemandes, car en Allemagne les conventions littéraires permettent qu'un ouvrage soit librement publié dans sa langue natale, pourvu qu'il le soit en extraits et qu'il serve à l'instruction. Pour *Sans famille* on a coupé quelques pages et le tour a été joué ; le livre est édité en français, en deux volumes, et sans que Malot ait jamais reçu pour cela le moindre mark.

Un succès aussi constant, suivi avec une ponctualité aussi extraordinaire, devait engager Hector Malot à le répéter, et, puisqu'il avait trouvé *Sans Famille*, le décider à en chercher un autre. Les sollicitations ne lui ont pas manqué […] A personne Malot ne répondait non, mais à tous il disait : - Quand j'en aurai trouvé un qui me satisfera. Et pendant quinze ans, il a continué son œuvre, cherchant à se renouveler, tentant le difficile, quelquefois le dangereux, ne voulant d'un succès certain que quand il aurait conscience d'avoir tout fait pour le mériter. C'est ainsi qu'entre *Sans famille* et *En famille* qui vient de paraître chez Flammarion, en une très belle édition illustrée par Lanos, tant d'années se sont écoulées. Est-ce donc qu'il faille des inventions extraordinaires pour un roman qui devrait être lu par tout le monde, les petits comme les grands, les naïfs comme les cultivés ? Mon Dieu, non ; de très simples, au contraire, de très ordinaires, mais qui réunissent les qualités rares par lesquelles on plaît à tous : à l'enfant, par la simplicité, la bonne humeur, la limpidité des idées et des sentiments, la variété des événements, par ce qu'on leur montre de beau et de bon ; à la mère, par la pureté, l'émotion, la finesse, la grâce d'un romanesque pris à la réalité, mais poétisé et attendri ; au père, par la conception forte, par la hauteur des vues, par la solidité d'exécution ; à tous, par l'honnêteté, la morale réconfortante, la leçon qui ressort d'une telle lecture, le grand repos, le plaisir de vivre qu'elle verse.

Ceci n'est pas un article littéraire écrit en vue de juger *En famille* dans une forme critique, ni d'analyser son intrigue délicate, ni de parler de son intérêt, ni de dire le charme pénétrant et doux dont il est plein, les larmes qu'il va faire couler, le bien qu'il peut faire, mais simplement, puisque nous nous occupons du livre d'étrennes, de montrer quelle est sa structure propre et de chercher le grand ressort qui lui donne la vie et finalement le conduit au succès. Précisément, *En famille* semble créé à souhait pour cette démonstration - ce qui explique que nous l'ayons choisi entre

tous, puisqu'il est un type - et, sans analyser tout le livre, prenons un épisode : Une jeune fille, presque une enfant, est à la recherche de sa famille, seule au monde ; plus misérable qu'une mendiante que soutient du moins la charité, elle arrive dans un grand centre industriel où plus de sept mille ouvriers vivent du travail du jute et du lin. Embauchée à son tour, elle partage cette existence. Mais, si elle veut bien donner ses forces pour gagner sa vie à la façon de ses nouveaux camarades, elle qui fut si heureuse, si aimée, ne saurait partager l'horreur des chambrées d'ouvrières; elle se réfugie dans une petite île isolée, au milieu de ce que, dans la vallée de la Somme, on appelle une « entaille », où elle doit manger, dormir, vivre tout le temps qu'elle ne donne pas à l'atelier. Son courage grandit de cette solitude. […] Il y a là une centaine de pages qui, en plus de l'intérêt poignant, ont le charme de la féerie et du rêve, une envolée qui ravit, avec ce mérite qu'il se trouve à côté de cela, dans cela, une école de volonté. Le voilà le grand ressort qui donne la vie au livre d'étrennes, la leçon qu'il doit porter avec lui, non par le prêche, non par les ennuyeuses réflexions morales, mais par l'exemple qui est la seule vraie moralité.Et c'est celui d'En famille qui fait l'éducation de la volonté.
On dit couramment que vouloir c'est pouvoir ; mais comment peut-on vouloir ? comment apprend-t-on à vouloir ? *En famille* l'enseignera.

LE CANARD DE DUCLAIR, supplément en ligne du *Journal de Duclair*, « La mère d'Hector Malot », http://jumieges.free.fr/malot.htm.

Isabelle CANI, « Comment émergent les stéréotypes : le cas de l'auto-guérison à travers trois genres littéraires », *Loxias* n°17 : *Littérature et stéréotype,* mis en ligne le 7 juin 2007. — Etude de trois cas d'auto-guérison, dans *The Secret Garden* de Frances Hodgson Burnett, *Sans famille* d'Hector Malot, *Heidi kann brauchen, was es gelernt hat,* de Johanna Spyri.

Nguyen CAN LE, « La compassion dans *Romain Kalbris* d'Hector Malot », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 185-199.

Clément CARAGUEL, recension de *Madame Obernin, Le Journal des Débats politiques et littéraires*, 28 mars 1870. — Le critique se félicite de la leçon donnée par ce roman, où l'adultère se présente comme un pays d'épines et de ronces, mais l'auteur est trop dur avec son héroïne, qui aime son mari mais que sa beauté expose à de nombreuses avances et persécutions.

Clément CARAGUEL, Recension de *Un curé de province* et *Un miracle, Le Journal des Débats politiques et littéraires*, 12 août 1872.— Son abbé Guillemittes, Hector Malot ne l'a peut-être jamais rencontré, mais il a dû exister. « Et c'est en ce sens, toute proportion gardée, qu'un critique illustre a pu dire des romans de Walter Scott qu'ils étaient aussi vrais que l'histoire ». Mais Malot est plus proche de Balzac « dont il rappelle parfois l'observation patiente et méthodique ».

Clément CARAGUEL, recension de *Un mariage sous le second Empire* et *La Belle Madame Donis* , *Le Journal des Débats politiques et littéraires,* 24 mars 1873. — « C'est la politique impériale qui nous a valu l'invasion avec tous ses désastres, et c'est la peinture des mœurs du second empire que contient l'ouvrage de M. Malot. Voilà bien un roman dont on peut dire qu'il est aussi vrai que l'histoire. Sous des noms d'emprunt se cachent en effet des personnages que toute la Frane a connus pour son malheur ».

Clément CARAGUEL, « Feuilleton. La semaine dramatique », *Le Journal des Débats politiques et littéraires*, 8 septembre 1873. – Compte rendu de la pièce *Un beau-frère*, qui ne soutient pas la comparaison avec le roman. L'époque du second empire a été pour Malot une mine féconde d'où il a tiré le sujet de certains de ses meilleurs romans. « On peut donc dire que, de tous les Français, M. Malot est peut-être le seul qui doive quelque chose à l'empire. Il a peint les mœurs publiques et privées de ce régime avec une acuité d'observation qui touche à la photographie ».

Clément CARAGUEL, « La semaine dramatique. *La Bohème tapageuse*, roman en trois parties de M. Hector Malot », *Journal des Débats politiques et littéraires,* 29 nov. 1880. — « Hector Malot n'est pas ce qu'on appelle aujourd'hui un romancier idéaliste ; il n'est pas davantage un réaliste ou un naturaliste. C'est un conteur vif et humoristique [...] Ce sont particulièrement les mœurs de la vie parisienne sous le second Empire que Malot a voulu reproduire dans ses meilleurs ouvrages ». Cette veine se retrouve dans *la Bohème tapageuse.* « C'est là un monde bien connu des habitués du boulevard et des lecteurs de la chronique scandaleuse des petits journaux mais Malot le met en scène avec le tact et le goût d'un romancier de race qui sait s'élever au-dessus de la simple anecdote, développer un type, lui restituer ses côtés généraux, et créer une œuvre d'art par un heureux mélange de la fiction et de la réalité ».

Jules-Antoine CASTAGNARY, article paru en deux parties dans *L'Opinion Nationale* des 14 et 19 janvier 1860. — Dans cet article élogieux pour *Les Amants*, Castagnary est sensible au personnage d'artiste qui est au centre de ce premier roman de Malot. Il souligne la fraîcheur des paysages peints par Malot et le sens de l'observation, le goût de la vérité.

Pierre CHARRETON, « Romanesque et édification dans *Sans Famille* d'Hector Malot », dans *A la rencontre du populaire*, *Travaux* LXXXII, CIEREC, université Jean Monnet de Saint-Etienne, 1993, p. 69-80.

Marie-Claire CHATELARD, « *Sans famille* ou la Reconnaissance : le roman familial chez Hector Malot », *Cahiers de l'Université* n°5 : *Le Roman familial,* Université de Pau et des Pays de l'Adour, 1985, p. 169-186. — M.-Cl. Chatelard interprète *Sans Famille* à la lumière du concept de « roman familial » élaboré par Freud et repris par Marthe Robert.

Ernest CHESNEAU, « Bibliographie. *Les Amours de Jacques*, par M. Hectot Malot », *Revue européenne,* 1861, p. 188-189. — « Seconde œuvre très digne d'attention d'un jeune romancier » mais qui n'échappe pas à la tendance de peindre des âmes « calcinées par une maturité précoce ». Ernest Chesneau fut un ami rouennais de Malot et de Levallois, qui l'évoque dans ses *Mémoires d'un critique*.

Thierry CHEVRIER, « Malot : *Souvenirs d'un blessé* », *Cahiers Robinson* n°10.

Jacky CHOPLIN, « Construction d'une nouvelle orthodoxie sur la réflexivité dans le roman français de la seconde moitié du XIXème siècle », Actes du colloque *Réflexivité en contextes de diversité*, université de Limoges, décembre 2010 http://www.flsh.unilim.fr/fred/actes2010. — distingue deux « prototypes d'enfants malheureux, dont un, étudié au travers de Perrine (*En famille*), orpheline

promise à la réussite.

Albert CIM, « Le Dîner des gens de lettres : souvenirs littéraires », *La Nouvelle Revue,* 1903, publié en librairie chez Flammarion, 1903, p. 19-30. — Cim évoque le caractère décidé d'Hector Malot, un « gros reproducteur », c'est-à-dire un des sociétaires dont les œuvres sont les plus souvent reproduites dans les journaux. « Malot est, en effet, un des écrivains qui conviennent le mieux au plus grand nombre de lecteurs : ses romans sont très habilement et solidement charpentés, d'un intérêt saisissant. – ce qu'il faut à la foule, et ils possèdent en outre une forme littéraire suffisante pour être goûtée par une clientèle plus instruite et plus relevée […] Au comité des gens de lettres, Malot passait pour ne pas être commode.

Jules CLARETIE, à propos de la pièce tirée de *Un beau-frère*, *La Vie moderne au théâtre : causeries sur l'art dramatique*, 1er septembre 1873, p. 300-303. — « M. Hector Malot s'est conservé, dans la litérature contemporaine, une place à part ».

Jules CLARETIE, « La vie à Paris. Hector Malot à Fontenay-sous-Bois », *Le Temps,* 26 avril 1907. — Cet article est un éloge d'André Theuriet, qui vient de mourir. « C'était un sage. J'admire et j'envie ceux qui, comme lui, règlent leur vie et cherchent leurs joies dans le calme. Il est un autre de mes vieux amis qui a résolu le problème de l'heureuse fin d'existence. Il vit avec les siens, parmi ses livres, à Fontenay-sous-Bois, se rappelant les figures disparues. C'est Hector Malot, à qui Taine eût donné sa voix à l'Académie après lui avoir fait l'honneur d'un salut littéraire qui intéressa Sainte-Beuve. L'auteur de tant de romans populaires, dans le bon sens du mot, vit retiré à Fontenay-sous-Bois, et voit passer le flot des livres nouveaux, au bruit de la poussée des « jeunes ». Il sourit aux impatiences actuelles en songeant aux difficultés des débuts de jadis, au peu d'argent que donnait une œuvre, à des camaraderies et à de belles humeurs qui sembleraient naïves aux âpretés d'aujourd'hui. Comme André Theuriet, Hector Malot est un sage, et j'espère que les bois de Fontenay le trouveront en santé après les mois d'hiver ».

Jules CLARETIE, « Hector Malot », *Le Temps,* 20 juillet 1907, recueilli dans *La Vie à Paris, 1907,* chapitre XXIII, Paris, Bibliothèque Charpentier, 1908. — Eloge funèbre de l'écrivain. « Sainte-Beuve venait de décerner à l'auteur des *Courbezon* le titre de ''fort élève de Balzac'' lorsque Taine, un beau matin, dans le *Journal des Débats*, sembla revendiquer pour un autre romancier la succession du maître. Ferdinand Fabre et Hector Malot étaient alors en pleine force de jeunesse ; l'un, le second, plus populaire que l'autre, tous deux robustes et probes, Fabre s'attachant aux mœurs, aux paysages de ses Cévennes ; Malot, venu de Rouen à la suite de Flaubert, et étudiant de près la vie moderne, apportant dans le roman, avec *les Victimes d'amour*, une note personnelle, d'une vigueur et d'une sincérité rares. Il y avait alors un critique, très averti et très sûr, qui du même âge et du même pays qu'Hector Malot, combattait pour ces nouveaux venus, et dans *l'Opinion nationale* était pour les livres le causeur attitré, le causeur du lundi, comme Francisque Sarcey, pour les pièces de théâtre, était le causeur du dimanche. Jules Levallois, ancien secrétaire de Sainte-Beuve, habitué au labeur, à la méthode du critique, prenait une place importante parmi les juges, alors nombreux, des œuvres littéraires. Il combattait pour les Goncourt, alors contestés, pour Barbey d'Aurevilly, critique lui-même, et dans sa petite maison de

Montretout où nous nous retrouvions avec Henry Maret, alors débutant et qui préludait par un délicieux *Voyage autour du monde parisie*n, à son alerte et spirituel *Carnet d'un sauvage*, avec Emmanuel des Essarts, récitant ses premiers vers, avec Daudet, qui apportait là son *Roman du Petit Chaperon rouge*, avec Theuriet, avec un disparu qui méritait d'avoir son heure, Marc Bayeux, Levallois groupait les débutants et aussi les maîtres en ce logis que Barbey emplissait de sa voix superbe, répétant à ces écrivains, la plupart Normands, ce mot dont le critique de *l'Opinion nationale* faisait aussitôt le refrain d'une chanson, *Je suis le Titan de la Normandie !* ».
Hector Malot était né à la Bouille, comme Levallois à Rouen, et tous deux s'étaient acheminés vers Paris avec la volonté de le conquérir. C'était l'heure où les Rouennais venaient en train de plaisir applaudir à l'Odéon le drame de Louis Bouilhet, *Madame de Montarcy*. Malot et Levallois, le romancier et le critique, rêvaient de fonder une « école rouennaise » sous le patronage du dramaturge acclamé et de l'auteur de *Madame Bovary*. En attendant, Hector Malot écrivait des notices pour la *Biographie générale* de Firmin-Didot et des bouts d'articles pour le *Journal pour tous* que Jules Simon dirigeait chez Hachette. C'est dans cette publication que pour la première fois nous lûmes ce nom, Hector Malot, sur les bancs du collège. Depuis, nous devions rencontrer et saluer celui qui le portait. […] Hector Malot était l'auteur de ces livres intimes d'une valeur incontestable, lorsque le succès l'entraîna vers des œuvres de dimensions plus vastes, des romans-feuilletons dont la vogue allait être grande, *L'Auberge du monde*, à la fin de l'Empire, les *Souvenirs d'un blessé*, au lendemain de la guerre. Ce n'est pas aux lecteurs du *Temps* qu'il faut rappeler les rares qualités de conteur du romancier qui vient de mourir. […] Hector Malot s'était, tout en ne sacrifiant jamais aux aventures improbables, mis a ce « roman-feuilleton » que tant de conteurs entraînants ont illustré. Il se donnait cette tâche quotidienne d'écrire à son lever la partie de son récit qui devait composer le fragment du jour. L'intérêt immédiat y gagnait, à coup sûr le livre y perdait peut-être. Mais toujours, en toutes ses œuvres, le romancier gardait le respect du public. II était devenu populaire sans sacrifier au scandale. […] Je ne crois pas que Malot ait jamais songé à l'Académie française. C'était l'homme le plus simple et le moins préoccupé des honneurs auxquels il pouvait prétendre. Il ne voulut pas être choisi comme président de la Société des gens de lettres. Je ne sais pas s'il était chevalier de la Légion d'honneur. Il aimait son foyer, son labeur, sa liberté. C'était le travailleur le plus consciencieux, l'ami le plus cordial, le confrère le plus loyal. Robuste jadis, superbe, avec un bon rire dans sa barbe longue, la maladie l'avait atteint depuis des années, lui apportant de la souffrance sans lui enlever de sa bonté. Il avait volontairement cessé d'écrire, déposant avec une sorte de philosophie souriante cette plume dont il s'était servi en honnête homme […] il me racontait que l'auteur de *David Copperfield* lui dit un jour presque brusquement « Monsieur Malot, je n'aime que les fous. Vous êtes décidément trop sage pour moi ». Et la boutade ressemblait à un congé. Elle ressemblait aussi à un jugement littéraire, si l'on veut. A ce talent probe et mâle, un peu de fantaisie et de pittoresque eussent ajouté le charme. Mais il faut s'en rapporter à Taine pour lui rendre hommage, et le mot de l'auteur de *Jacques Vingtras* est le plus vrai qu'on ait écrit sur l'auteur des *Amours de Jacques* ».
Les obsèques d'Hector Malot seront célébrées dimanche 21 du courant, à deux heures très précises. On se réunira à la maison mortuaire, 1, avenue de la Dame-

Blanche, à Fontenay-sous-Bois. L'inhumation aura lieu au cimetière de Fontenay-sous-Bois. Suivant la volonté expresse du défunt, il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation ; la famille prie de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas prononcé de discours.

Le 23 juillet, on lit dans *Le Temps* : « Les obsèques d'Hector Malot ont eu lieu hier à deux heures de l'après-midi, à Fontenay-sous-Bois, où habitait le regretté romancier. Le commandant Mesple, commandant la section de cavalerie à l'Ecole militaire de Saint-Cyr, gendredu défunt, conduisait le deuil. Dans le cortège, on remarquait M. Hetzel, éditeur, M. Mussault, maire de Fontenay, des officiers et des élèves de l'Ecole de Saint-Cyr. Des délégations de la fanfare de Fontenay-sous-Bois et de la Société amicale des vétérans de 1870, dont Hector Malot était membre honoraire, suivaient aussi le convoi. En outre plusieurs collaborateurs du *Temps* avaient tenu à venir présenter à Mme veuve Malot les condoléances des rédacteurs du journal qui a publié quelques-unes des meilleures œuvres du romancier probe et laborieux dont notre éminent collaborateur M. Jules Claretie faisait l'autre jour ici même le juste éloge. L'inhumation a eu lieu au petit cimetière de Fontenay-sous-Bois, dans le caveau de la famille ».

Jules CLARETIE, « La vie à Paris. Comment les nouvelles se répandent dans le désert », *Le Temps*, 23 août 1907. — Jusqu'au fond du désert, les Arabes sont au courant de tout parce qu'ils lisent nos journaux. Ainsi ont-ils pris connaissance de la pièce d'Henri de Bornier, *Mahomet*, qu'ils ont jugée offensante. « Henri de Bornier avait, sans le vouloir, éveillé des idées de guerre sainte. Ne réveillons jamais le croyant qui sommeille. Hector Malot me contait que, visitant un grand chef arabe qui lui donnait l'hospitalité du toit, du couscous et du café, il avisa, dans un coin un drapeau vert, le drapeau du Prophète à demi replié et poudreux, et le romancier dit à son hôte en riant : Ah ! ah ! je devine c'est pour le déployer à la prochaine guerre sainte que vous le gardez là ? L'Arabe ne répondit point, ne sourit pas, ne voulut pas sourire à la plaisanterie du Français, mais Hector Malot saisit dans son regard très calme un vague éclair, une lueur furtive qui lui donna à réfléchir ».

Jules CLARETIE, « La vie à Paris. Sir Charles Dilke. *Vices français* », *Le Temps*, 3 février 1911. — A l'occasion de la mort du grand diplomate Charles Dilke, Claretie revient sur *Vices français*, un « roman à clé » où Malot évoque un scandale provoqué par l'épouse de ce dernier.

Jules CLARETIE, « Les rêves d'un réfractaire », *Le Temps*, 12 avril 1912. — Long article où Claretie fait connaître des lettres de Vallès à Malot, certaines datant de l'époque où ils se retrouvaient, désargentés, au café Tabouret, et les autres, écrites durant son exil.

H. CLEMENT, *Les Livres qu'ils aiment, 5000 enfants de 9 à 14 ans révèlent leurs préférences,* Paris, Éditions de l'École, 1966. — H. Clément rend compte d'une enquête des *Bibliothèques pour tous* menée auprès de 5000 jeunes représentatifs de milieux sociaux très variés, et qui conclut à la préférence des jeunes lecteurs pour *Sans Famille*. Les motivations de cette préférence sont étudiées en détail.

Anne-Marie COJEZ, « Plan et documents pour *En famille* : une approche génétique du roman d'Hector Malot », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malot*, p. 19-37.

Anne-Marie COJEZ, « Le dossier préparatoire de *En famille* », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 85-99.

Anne-Marie COJEZ, « La chronique littéraire d'Hector Malot à *L'Opinion Nationale* », *Perrine*, 2010.

Anne-Marie COJEZ, « La femme artiste, une figure de l'émancipation féminine dans les romans de Mme Hector Malot », *Perrine*, 2014.

Anne-Marie COJEZ, « Pierre-Jules Hetzel et Hector Malot : une collaboration fructueuse mais difficile », *Le Rocambole* n°68-69 : *Hetzel, éditeur populaire*, 2014.

Mariella COLIN, « L'émigration des enfants italiens en France aux XIXe et XXe siècles ; entre la littérature et l'histoire », dans *Gli Italiani all'estero. Autres passages…*, sous la direction de Jean-Charles Vegliante, Publications de la Sorbonne Nouvelle, 1990, p. 17-33. — Etude centrée sur l'épisode du padrone de la rue de Lourcines, dans *Sans famille.*

Mariella COLIN, « Malot et la traite des enfants italiens, une question d'éthique ? », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Oscar COMETTANT, *De haut en bas. Impressions pyrénéennes*, Degorce-Cadot, 1868, p. 142-144 — Un de ses amis, « son spirituel confrère Hector Malot », est reparti de Cauterets à Paris avec le chien de montagne le plus magnifique qu'il ait vu. Ce chien est un héros que l'auteur des *Victimes d'amour* a acheté cent trente francs après qu'il eut défendu un troupeau de brebis contre un ours.

Maria CONSTANTINESCU, « *Sans famille* en Roumanie », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 57-69.

François COPPEE, « La retraite de l'homme de Lettres : Hector Malot, Lamartine, Coppée », *Le Journal*, 30 mai 1895, p. 1. Recueilli dans *Mon franc-parler*, 4e série, Lemerre, 1896, p. 89-95.

LES COULISSES, Gazette de Paris, « Correspondance », 6 mai 1860. — Echange de lettres entre Hector Malot et Charles de Courcy, accusé par le premier d'avoir copié *Les Victimes d'amour* dans sa pièce *Daniel Lambert*. Malot écrit à de Villemessent, directeur du *Figaro* et se défend d'avoir été aussi affirmatif qu'il l'a écrit : « j'ai seulement parlé de ressemblance entre la pièce et le roman ».

CUVILLIER-FLEURY, « Variétés, revue littéraire. Romans, contes et nouvelles. Essais de physiologie romanesque. Etudes sur le vivant et sur le mort. Le roman mortuaire. Les romans qui finissent bien, etc. », *Journal des Débats politiques et littéraires,* 30 octobre 1859. — Dans cette longue étude qui fait suite à deux autres parues précédemment, Cuvillier-Fleury examine les nouveautés tout en se livrant à une réflexion générale sur le genre romanesque. Le roman moderne compromet les jeunes filles sans merci, il les met « sur ces pentes dangereuses où il faut tomber ou mourir » et « trouve à la fin plus commode de faire avancer un corbillard […] Il est plus facile de tuer les filles du roman moderne que de les marier […] Nous continuons, avec *Les Victimes d'amour* de M. Hector Malot, l'étude de ce martyrologue romanesque qui est de mode aujourd'hui. Le récit est sombre, le dénoûment est lugubre ». Malgré cette ironie, le jugement du critique est positif :

« N'importe, ce début ressemble bien à un coup de maître. Si la forme est loin d'être parfaite, c'est que l'auteur paie encore trop souvent tribut à ce réalisme grossier du jour, inexplicable engouement des jeunes esprits. […] Marguerite est vraie, mais de quelle vérité ! C'est Mme Bovary au faubourg Saint-Germain. […] L'ensemble de l'œuvre promet un écrivain qui ne peut tarder à prendre place au premier rang de nos conteurs modernes, ceux que nous lisons et que nous aimons ». Dans la suite de cette étude, dans le n° du 1er novembre 1859, il écrira : « Le roman moderne abuse de deux classes de personnes : les grandes dames et les courtisanes […] Citons seulement, sans sortir des livres que nous étudions : Marguerite Baudistel, dans les *Victimes d'amour*, de M. Malot… » Le 24 juillet 1861, il revient sur le désir de nouveauté. « Que de nouveauté dans les vieux livres ! », et comme il faut bien répondre aux demandes de conseils qu'on lui fait, il écrit qu'on ne risque rien, quand on a quelques heures à donner à un plaisir, à lire certains auteurs, dont Malot, qui compte parmi les plus agréables conteurs du moment.

CUVILLIER-FLEURY, « Variétés. Revue historique et littéraire. *Un beau-frère,* par M. Hector Malot, 3e édition, Paris, Hetzel, 1869 », *Journal des Débats politiques et littéraires,* 20 janvier 1869. — « Malot a beau n'avoir écrit jusqu'à ce jour que des romans, et parmi les meilleurs de ce temps-ci, en lui le conteur est l'associé d'un philosophe [...] Le Code civil a fort à faire avec lui. […] Sa curieuse trilogie si justement renommées, *les Amans, les Epoux, les Enfans*, qu'est-ce autre chose que la famille elle-même étudiée, discutée, remaniée, réformée, suivant les vues de l'auteur, non sans respect mais sans timide complaisance à l'égard de la loi ? Le dernier roman de M. Malot a bien le même caractère. Disons-le tout de suite, c'est le procès fait, et de main de maître, à la loi du 30 juin 1838 sur les établissemens d'aliénés ». M. Hector Malot est un des romanciers qui plaident le mieux, mais ce n'est pas la loi de 1838 qui porte atteinte aux libertés, « M. Malot a manifestement placé la scène de son roman dans les années qui se sont écoulées entre la suspension momentanée de ces franchises politiques, et les récentes réformes qui les ont plus ou moins rendues à la France ».

Boris CYRULNIK, « Préface » de *Sans famille*, Paris, Payot et Rivages, 2014, 8 pages. — Réflexion à partir de la phrase initiale « Je suis un enfant trouvé » : « Que devient-on quand il n'y a ni affection, ni origines ? Je me demande si ce livre n'est pas un marqueur culturel, indicateur d'une nouvelle façon de faire une famille et de prendre soin des enfants ». Dans le dossier « Etre un enfant aujourd'hui » de *Télérama* n°3493-3494, 24 déc. 2016-6 janvier 2017, il reprend des idées exprimées dans *Livres paradis, bonheurs héroïques* (Odile Jacob, 2016) : « L'enfant rêve le monde avant de le comprendre. Quand on a été blessé dans l'enfance, pour se remettre à vivre on doit d'abord se forger une identité narrative, s'inventer des scénarios, se construire des récits. Je me suis, pour ma part, identifié à de nombreux héros […] Rémi, le héros du roman d'Hector Malot, *Sans famille*, était fait du même sang que le mien, il avait dix ans, j'en avais onze ; abandonné par ses parents, entré dans une famille d'accueil qui le met à la porte, puis acheté par M. Vitalis, un artiste des rues affublé de trois chiens et d'un singe. Je n'avais aucune stabilité autour de moi, mais les aventures de Rémi me faisaient rêver et me racontaient qu'il était possible de reprendre une place. En me donnant un modèle identificatoire, en me montrant un chemin de vie possible même dans le malheur, Rémi, le sans-famille, a été mon

premier thérapeute ».

Lucette CZYBA, « Aventure, famille et école dans *Sans famille* d'Hector Malot », dans *L'Aventure dans la littérature populaire au XIXe siècle*, sous la direction de Roger Bellet. Presses Universitaires de Lyon, 1985, p. 139-151. — L. Czyba situe *Sans Famille* dans le contexte historique de la deuxième moitié du XIXe siècle, et souligne les aspects du roman qui lui semblent conformistes.

Claude DANIS, « Hector Malot à Moisselles », *Vivre en Val d'Oise* n°65, janvier 2001.

G. DAVENAY, « Hector Malot », *Le Figaro*, 4 mars 1898. — « Les frères Fayard offrent aujourd'hui au public une édition nouvelle, tout particulièrement artistique, de l'œuvre de l'écrivain si populaire à juste titre. C'est là une excellente inspiration, dont il convient de les féliciter. Il était bon, en effet, de donner au public populaire, depuis si longtemps désorienté par le genre pessimiste de certaine littérature, les joies saines et réconfortantes d'une lecture honnête. On a dit d'Hector Malot qu'il avait, par certains côtés de son talent, de grandes affinités avec Balzac. C'est très vrai ; comme son célèbre devancier, il excelle dans l'observation des caractères, dans l'analyse des sentiments. Mais, de cette observation, de cette analyse, la situation sort d'autant plus forte, d'autant plus poignante que les milieux, que les personnages, sont plus minutieusement connus du public. […] Ce sont ces qualités puissantes qui ont fait, depuis longtemps, d'Hector Malot un des maîtres du roman contemporain. C'est ce talent vigoureux, c'est cette conscience droite, c'est cette probité impeccable, en matière littéraire, qui lui ont conquis un public si considérable, si fidèle. A lire ses œuvres, on aime non seulement ses personnages, mais lui-même, car on a le sentiment de son honnêteté, de cette honnêteté morale qui perce à chacune de ses lignes. Moralité d'autant plus précieuse qu'une certaine école littéraire, et non des moindres, s'évertue à ne nous montrer que des âmes corrompues, à ne nous dépeindre que des êtres vicieux. […] Dans tout tableau, l'ombre est indispensable pour mettre la lumière en valeur. Et l'ombre de cette lumière qui s'appelle le bien est formée de toutes les passions, donc le bien finit toujours par triompher. Ainsi qu'il le dit lui-même dans sa dédicace, c'est l'esprit de la chère compagne de sa vie qui préside à l'élaboration de chacune de ses œuvres, et, à chaque page de ses romans, on retrouve ces qualités qui forment à la femme comme une auréole magnifique, la bonté, l'abnégation, la pitié. […] Vulgariser le plus possible l'œuvre d'Hector Malot, c'est donc, à notre avis, une bonne action sociale. Quand un peuple ne croit plus à rien, il est bien près de n'être plus, et, en cette fin de siècle où certaine littérature a pris pour but de saper en nous toute croyance et toute illusion, il est bon de donner aux masses, sous forme de lectures saines et fortes, l'antiseptique du virus dissolvant du pessimisme. […] Ce qu'il faut louer, aussi, et sans réserves, c'est le soin artistique que les frères Fayard ont apporté à cette publication, appelée à un succès aussi considérable que celui qui fut obtenu récemment par l'œuvre de Daudet et celui de J. Claretie. Ils ont fait mieux encore cette fois ; non contents de donner au public une édition imprimée avec un soin extrême sur du papier de luxe, il se sont adressés aux maîtres du dessin et du burin pour l'illustrer de nombreuses gravures. Et ils sont parvenus à offrir cette édition au public à des conditions incroyables. Chaque fascicule, contenant vingt-quatre pages de texte, illustré par près de dix gravures, sera vendu pour dix centimes. Il semble inutile, dès lors, de souhaiter à cette

publication un succès qui ne peut manquer d'être éclatant ».

Christa DELAHAYE (signé ILEF-DELAHAYE), *Le Romanesque du voyage et la littérature de jeunesse en France dans la deuxième moitié du XIXe siècle*, thèse pour le Doctorat sous la direction de Jean Perrot, université de Paris-Nord, 1995. *Sans famille* est étudié p. 77-90 : « De l'espace traversé à l'espace sillonné », « Le jeu au service de l'intrigue », « Mise en doute de l'objectivité du regard du voyageur », « Nouvelle vision de la ville », « Conscience sociale ».

Christa DELAHAYE, « Tours et détours dans *Sans famille*, *Cahiers Robinson* n°1, Arras, 1997, p. 41-58. — étude des représentations de l'espace dans *Sans famille.*

Christa DELAHAYE, « La question sociale dans *Sans fam*ille », *Cahiers Robinson* n°10.

Christa DELAHAYE, « La question du romanesque », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 17-27.

Christa DELAHAYE, « Hector Malot, *Les Millions honteux* », *Perrine*, revue en ligne de l'Association des Amis d'Hector Malot, 2010.

Christa DELAHAYE, « Malades et médecins dans quelques romans de Malot », *Perrine,* 2011.

Christa DELAHAYE, préface à la réédition de *Souvenirs d'un blessé*, Amiens, Encrage édition, 2012.

Christa DELAHAYE, « Quel métier pour Romain Kalbris ? », *Perrine*, 2013.

Christa DELAHAYE & Régis OUVRIER-BONNAZ, « Les représentations de l'apprentissage des métiers dans quelques romans pour la jeunesse au XIXe siècle », *Les Cahiers du CRILJ* n°4 : *Et voilà l'travail !* , Orléans, 2012, p. 20-41.

Christa DELAHAYE, « Les notaires, le froit et la morale dans l'œuvre de Malot », dans *Hector Malot, la morale et le Droit*.

Christa DELAHAYE, « *Le Sang bleu* d'Hector Malot, un roman entre deux France », *Perrine,* 2016.

Robert DELAMARE, Article sur Hector Malot dans *La Dépêche de Rouen,* 3 mars 1933. — Delamare cite le témoignage écrit d'Henri Monflier relatif à la jeunesse d'Hector Malot.

Camille DELAVILLE, « Causerie littéraire : *Pompon*, par Hector Malot, Dentu éditeur », *La Presse*, 25 mai 1881, p. 1. — « Or, *Pompon*, d'Hector Malot, est l'histoire d'une *négresse*. Mon Dieu, oui, tout bonnement ! ». M. Malot a rajeuni de main de maître une donnée un peu usée, mais l'amour d'un Parisien pour une « négresse » n'est pas vraisemblable : « un caprice – une fantaisie – passe encore ! - Mais installer ce visage noir à son foyer… ».

Camille DELAVILLE, « Causerie littéraire : Hector Malot, *Une séduction*, Dentu éditeur », *La Presse*, 12 octobre 1881, p. 1. — « *Séduction* est un roman très remarquable, il a à peine paru, d'ailleurs, que tout Paris le sait ».

Nicolas DELECOURT & Amandine LEFEBVRE, note de lecture sur *Baccara*, Lille, *Pays de Normandie*, été 2003.

Gérard DELFAU, *Jules Vallès, l'exil à Londres, 1871-1880,* Paris-Montréal, Bordas, 1971. — Gérard Delfau a recueilli et annoté les lettres adressées à Jules Vallès durant son exil à Londres, notamment les lettres d'Hector Malot. La gestion des affaires de Jules Vallès exercée par Hector Malot apparaît dans toute sa rigueur, ainsi que la probité, la générosité de l'écrivain normand.

Th. DELMONT, « Le prêtre dans la littérature du XIXe siècle », *Revue de Lille*, par une société de professeurs des facultés catholiques, nouvelle série, tome 9, 1904-1905, p. 434. — « si, pour *Le Curé de province*, Hector Malot a démarqué *Les Courbezon*, de Ferdinand Fabre, il n'a tiré que de lui-même et de sa cervelle anticléricale, l'abbé Colombes, un idiot, un cuistre. *Un miracle* met en scène les curés de Bourgemare et de Fulcent, qui n'ont pas même pas le mérite d'être une bonne copie de types déjà dépeints ».

LA DEPECHE TUNISIENNE. Derniers télégrammes de la nuit, « M. Hector Malot », 6 mai 1896, n.p. — « M. Hector Malot voyage en ce moment en Tunisie ». Le rédacteur salue le célèbre romancier, auteur d'une œuvre énorme, et sa femme, « elle-aussi écrivain de haute valeur ». Le journal rendra compte de manière très élogieuse, sous la signature de A.F., de *L'Amour dominateur*, le nouveau roman de Mme Hector Malot (21 février 1897).

Paul DHORMOYS, « Bulletin bibliographique », *Le Monde illustré*, 20 août 1859. — « Je ne connais pas de plus grand plaisir que celui qu'on éprouve lorsqu'au milieu de tant de livres qui paraissent chaque jour et dont le besoin se faisait pressentir, on en découvre un qui soit pensé ou écrit […] C'est le même sentiment que j'ai éprouvé en lisant les *Victimes d'amour* de M. Hector Malot » […] Ce nouveau roman de passion, comme on l'a déjà appelé, est l'histoire déjà bien souvent racontée d'une de ces liaisons qui portent dans leur nature le germe qui les tuera. Mais cette fois l'histoire est racontée d'une façon neuve ».

Ba DINH TRINH, « Environnement et industrialisation dans *En famille* », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 39-53.

Raymond DROUGARD, « Dostoevskij et Hector Malot », *Revue des études slaves*, volume 14, 1934, p. 204-211. — « Tel quel, malgré tout, ce document littéraire [*Conscience*] est d'un grand intérêt. œuvre d'un romancier bourgeois, moyen, honnête, sachant bien son métier, il présente en effet la critique en action la plus complète que le bourgeois français contemporain pouvait faire de *Crime et Châtiment* ».

Danielle DUBOIS-MARCOIN, « Le motif de la robinsonnade dans *Romain Kalbris* », *Perrine,* 2013.

Danielle DUBOIS-MARCOIN, « La figure de Vitalis dans *Sans famille* », *Perrine,* 2016.

Georges DU BOSCH, « Causerie théatrale. *Un beau-frère*, drame en 5 actes d'Ad. Belot », Bruxelles, *L'Art universel,* 15 octobre 1883, p. 237-238. – « En ravageant, c'est le mot, le roman d'Hector Malot pour y tailler un drame, M. Belot a fait courir le bruit qu'il allait plaider la cause des victimes de cette législation dangereuse qui traite du régime des aliénés ».

Alphonse DUCHESNE, « Macédoine de livres», *Figaro, journal non politique,* 12 février 1860. — « *Les Victimes d'amour* sont le début de M. Hector Malot, et un début éclatant. Ce roman n'a peut-être qu'un tort, celui d'être divisé en deux parties très distinctes qui en font une sorte de dyptique littéraire. Cette dualité d'action nuit peut-être à l'intérêt général du livre, qui n'en demeure pas moins une belle étude psychologique. Ce qu'aux diverses périodes de la passion sans loi et sans but, qui est successivement paradis, fournaise et cloaque, on trouve de joies indicibles, d'âcres corrosions et d'immense dégoût, M. Malot le sait et il le dit éloquemment. Il semble qu'il ait vécu de la vie de ses personnages, tant les observations sont justes, les impressions vraies, les situations naturelles. Cette connaissance précoce des choses du cœur, déjà si profonde, étonne le lecteur et l'effraie presque. Décrire ainsi, avant de les avoir subis, les ravages de l'amour torrentueux et débordé, c'est de l'intuition, et l'intuition seule crée les grands moralistes et les grands romanciers. Joignez à ce don, le premier de tous, un grand bonheur d'expression, une langue déjà faite, une forme nette et arrêtée ; n'ai-je pas raison de prédire à M. Malot qu'il prendra une belle place parmi nos romanciers, pour peu que Dieu lui prête force et persévérance ? Si je dis toutefois que ce sera au-dessous de Balzac, je ne crois pas qu'il s'en blesse ; mais si j'ajoute au-dessus de M. Champfleury, je suis sûr qu'il n'en sera pas plus fier et ne m'en saura aucun gré. » Le 30 mars 1865, dans son article « Le roman pathologique. *Germinie Lacerteux* », A. Duchesne se plaindra que la critique ne dise rien du deuxième volume de la trilogie, *Les Epoux*, « une étude très observée, très fouillée, très attachante dans une certaine classe parisienne ».

Alphonse DUCHESNE, « Le château de la Canne », *Le Vieux Montmartre. Société d'histoire et d'archéologie du XVIIIe arrondissement*, janvier 1899, p. 236 (article extrait de *L'Almanach parisien*, 1ère année 1860). – « Toute la bohême connue de ces dernières années a passé par le château de la Canne. M. d'Ingreville a vu tour à tour défiler devant lui : Gérard de Nerval […] Champfleury […] Hector Malot, l'auteur des *Victimes d'amour*, romancier qui vient de prendre date et qui prendra rang… »

Lise DUMASY, « Les femmes dans l'œuvre d'Hector Malot », colloque *Cherchez la femme ! Espaces féminins dans la littérature populaire*, CIEREC, université Jean Monnet de Saint-Etienne, site de Roanne, octobre 2007.

Paul DUPRAY, Recension de *Justice,* dans *La Revue pour tous,* tome 3, 1889, p. 191-192.

Paul DUPRAY, Recension de *Mère*, dans *La Revue pour tous*, 2e série, tomes 5-6, 1890, p. 119. — « Une œuvre significative, passionnante et actuelle par les abus qu'elle signale et les problèmes qu'elle soulève ».

Aimé DUPUY, *Un personnage nouveau du roman : l'enfant,* Paris, Hachette, 1931.

Henri ELLENBERGER, *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, 1991, p. 199. – L'auteur cite *Conscience* de Malot (1888), avec *Marfa, le Palimpseste* d'Augustin Thierry (1887), *Jean Mornas* de Jules Claretie (1885) et *Trilby* de George du Maurier (1894), comme exemples d'œuvres traitant de meurtres commis en état d'hypnose.

Pierre ELZEARD, « Théâtres », *La Renaissance littéraire et artistique,* 8 février 1873, p. 246-247. — L'article éreinte l'adaptation de *Un beau-frère* par Adolphe Belot au théâtre du Gymnase, qui, notamment, donne une fin heureuse à l'histoire. Il complimente en

revanche H. Malot, « un des plus brillants parmi les seconds ».

Marc D'ESCAURAILLES {Albert Aurier}, « Chronique des livres », *Le Moderniste illustré* n°1, 6 avril 1889, p. 6-7. – L'auteur éreinte le roman *Justice.*

F***, « L'exposition décennale du roman français. Hector Malot », *Le Figaro, supplément littéraire du dimanche*, 7 septembre 1889.
Maurice FARE, « Contes du pape », *La Justice*, . — « Les histoires amusantes viennent de Rome cette semaine. M. Emile Zola ne sera pas plus reçu par le Saint-Père des ralliés que par l'Académie des Audifred Pasquier. Il lui faut en faire son deuil. C'était pas la peine, assurément, de « déranger » le gouvernement (air connu). Quand on vient d'écrire une œuvre comme *Lourdes*, qu'on a « débiné » si complètement le truc des miracles de la grotte, et qu'on a fait dire par des prêtres qu'il est impossible aujourd'hui de croire que les expériences de la Salpétrière doivent s'appeler miracles à Lourdes, il est parfaitement inutile d'aller demander au pape à voir ce qui se passe chez lui pour se faire, avec le récit de la visite, une source non miraculeuse de petits bénéfices. C'est évident, ça. Y avait-t-il vraiment une chance sur cent pour que le pape reçût un auteur mis à l'Index et faisant annoncer, non sans bruit, qu'il venait à Rome se mêler de ce qui regarde la papauté ? Mais aucune, n'est-ce pas ?
Aussi Léon XIII, qui ne pose pas pour l'invisible, ne déteste pas la fréquentation des journalistes et reçut même madame Séverine, en dépit du protocole vaticanesque et du *Cri du peuple*, Léon XIII s'est-il montré plus dur pour M. Zola que Pie IX, le Pie IX du *Syllabus* pourtant, ne s'était autrement montré pour un autre romancier, qui avait cependant publié sur le clergé français deux ou trois études assez sévères.
Mais l'auteur d'*Un curé de province* et de *Marié par les prêtres* y avait mis un peu plus de tact que l'auteur de Lourdes, M. Zola aurait bien fait de lire, avant son départ, l'intéressante notice que M. Hector Malot a mis à la fin de ses *Batailles du Mariage*, il aurait vu là qu'au lieu de banqueter avec les journalistes, ces grands bavards, il valait mieux dîner tout seul et prier les gens de se taire. A Rome, comme à Paris, le silence est souvent d'or. Il aurait pu comprendre qu'on n'entre pas chez le pape, dans certains cas, comme on entre à la Société des gens de lettres en disant : « Je suis Zola. Holà ! qu'on ouvre. » C'est presque une leçon, cela, une leçon, qui ne servira pas à M. Zola et nous fera perdre quelques belles pages, comme sait en écrire l'auteur de ce chef-d'oeuvre qui s'appelle *Germinal*.

Aude FAUVEL, « La voix des fous. Hector Malot et les 'romans d'asile' », *Romantisme* n°141, 2008/3, p. 51-64. — Sur le même sujet, conférence, « Writing against Psychiatry: Hector Malot, the Patients' Voice and the "Asylum Novels" in 19th century France », colloque *Alternative Psychiatric narrative,* university of London, 16-17 mai 2014.

Mario FENOUIL, « Une heure chez Hector Malot », *Le Gaulois*, 12 mars 1890. — « Ce n'est pas une physionomie boulevardière que nous allons esquisser. M. Hector Malot, Fauteur de *Mère*, ce roman captivant que *le Figaro* vient de publier dans ses colonnes, suit le précepte du sage, qui recommandait aux artistes, aux savants, de cacher leur vie et de montrer leurs œuvres. Le romancier célèbre de *Sans famille* n'est pas de ceux que l'on a l'habitude de coudoyer dans les milieux parisiens. Il vit loin du bruit et de la circulation, dans le calme pénétrant de la retraite, à Fontenay-sous-

Bois, où il possède une ravissante et coquette villa tout entourée de lierre, de clématites et de glycines. Ah ! le délicieux séjour, et qui vous fait songer au vers du poète, *Où l'on voudrait vivre, aimer et mourir*. M. Hector Malot ressemble à l'homme fortuné des champs dont parle le doux Virgile. Il en a les goûts modestes et la sage philosophie. Que lui importent les rumeurs de la foule, les clameurs bruyantes de la grande cité. Là-bas, dans son nid de verdure, il ne perçoit que le bruissement confus de la forêt et les claironnées de soldats casernés dans un fort du voisinage. Le succès a pleinement consacré aujourd'hui la carrière littéraire de M. Malot. Ses œuvres, comme disent les éditeurs, sont d'un écoulement facile, elles s'adressent particulièrement à la classe bourgeoise de la société que n'effarouche pas le piment relevé des situations dramatiques allié à la bonne tenue du style, une tenue correcte, quoique ne visant pas à l'extrême élégance, à l'impeccabilité. Il faut savoir gré à M. Malot d'avoir conservé, à cette époque de production hâtive, un réel souci de la forme à des œuvres qui n'ambitionnent certes pas les palmes de l'immortalité. M. Malot a connu les durs commencements de ceux qui se condamnent volontairement aux travaux forcés de la littérature. Il en a savouré les amertumes et les fortifiantes désillusions. Tout jeune, désertant l'étude paternelle, une étude poussiéreuse de notaire de campagne, il est venu à Paris, poussé par les voix irrésistibles de la vocation. Il avait une recommandation pour Jules Simon, qui lui fit faire des articles de littérature horticole dans une feuille périodique, et lui conseilla ensuite d'écrire des romans. Ce n'était pas tout à fait l'idée du jeune écrivain, qui voulait faire du théâtre et rêvait déjà les lauriers de Thalis. Sa première œuvre dramatique, en collaboration avec Théodore Barrière, le détourna à jamais de la scène. Il trouva que les pommes d'or du jardin des Hespérides étaient trop difficiles à cueillir, pour ne pas dire inaccessibles à ses convoitises. Les difficultés du théâtre le poussèrent donc vers le roman. C'était là sa vraie voie. Sa première œuvre, *les Victimes d'amour*, obtinrent un succès retentissant. M. Malot fut classé parmi les jeunes romanciers qui donnaient des espérances. L'avenir a-t-il justifié ces prévisions ? Pas toutes, malheureusement, et pourtant M. Malot aurait pu revendiquer des destinées littéraires plus hautes. Ses premières œuvres portent l'empreinte des choses fortes, vivaces, profondément enracinées. Mais il y a dans la vie la courbe, la fameuse courbe dont parle le poète, qui fait dévier du chemin que l'on se proposait de parcourir. M. Malot a connu trop tôt les douceurs du succès, les triomphes précoces qui affaiblissent les tempéraments au lieu de les affermir. La vogue des *Victimes d'amour* fut immense, prodigieuse. M. Taine, qui critiquait aux *Débats*, raconta comment il avait lu ce roman. Il était entré à *la Vie parisienne* pour voir Marcellin, le directeur. Ce dernier était absent. M. Taine dut l'attendre pendant deux heures. Un livre était sur une table, c'était celui de M. Malot. M. Taiae l'ouvrit, le feuilleta négligemment et fut frappé de l'extrême originalité de l'oeuvre. Il en commença attentivemean la lecture, debout, adossé à la cheminée de la pièce où. H se trouvait. La venue de Marcellin le tira de sa lecture. Le critique avait, du reste, entièrement parcouru l'ouvrage. Quelques jours après, il racontait dans son teuilleton cette anecdote et il ajoutait qu'un livre qui l'avait tenu debout deux heures, dans une absorption d'esprit telle que la longueur du temps écoulé lui avait paru invraisemblable, présentait un réel intérêt et méritait les honneurs du feuilleton. L'auteur de *l'Histoire de la littérature anglaise* voulut récompenser le jeune écrivain

des deux bonnes heures qu'il lui avait fait passer et il le fit entrer aux *Débats*. Depuis, M. Malot a conquis tout à fait la faveur du public, et le succès de ses ouvrages est allé grandissant. Enumérer la liste des enfants de son cerveau serait énumérer la liste de ses victoires. M. Malot est trop modeste pour que nous lui jouions ce vilain tour. Ennemi de la réclame, du puffisme éhonté qui se fait autour de l'apparition d'un volume, M. Malot n'est pas de ceux qui, transformés en pitres 'de la littérature, battent de la grosse caisse sur les tréteaux publics. Il vit modestement, bourgeoisement entre sa femme, un écrivain de race, qui va nous donner prochainement une étude aiguë d'un caractère de temme, et sa fille, une aimable personne de vingt ans. Pénétrons dans son cabinet de travail, situé au rez-de-chaussée de la villa, et dont les fenêtres donnent sur des pelouses gazonnées. Voici la table de l'éerivain avec ses cahiers de papier bleu où le romancier jette de sa grosse écriture, les papillons ailés de son intuitive imagination et les auteurs favoris, ceux que l'on savoure aux heures moroses, Saint-Simon, Balzac, Dickens, Lesage. A côté, une autre table, petite, étroite, celle-là, d'une élégance frivole, c'est la table de Mme Malot, qui l'année dernière a publié *Passionnément*, un joli titre de roman psychologique.

Tout autour, appendus au mur, des dessins, des croquis, des toiles de maîtres, des vues de la Bouille, pays natal du maître de céans. Un peu plus loin, un buste de l'écrivain, signé Chapu. C'est bien là le portrait de M. Malot, avec sa physionomie souriante, sa barbe épaisse, sa robuste carrure. Des « chemises », avec leur couverture rugueuse, sont entassées sur une étagère ajourée. Ce sont les notes, les documents qui ont servi à la préparation des ouvrages de l'écrivain. Chaque personnage a son atavisme, ses antécédents et son caractère, minutieusement décrits. M. Malot procède par l'anaiyse, par l'examen du fait, du document, pris sur le vif.

Levé de très bonne heure, à à six heures, M. Malot travaille d'un trait jusqu'à onze heures. L'après-midi est consacré à la lecture, aux promenades à travers bois. M. Malot s'occupait autrefois des intérêts de sa commune. Il était conseiller municipal de Fontenay ; mais les fonctions publiques n'avaient, pour lui, qu'un médiocre attrait. Il les exerça cependant, bien malgré lui, pendant sept ans. La villa de Fontenay renferme des collections variées de fleurs. Alphonse Karr adore les fleurs, chacun le sait. Hector Malot, lui, a pour elles un véritable culte. Pour plaire à leur maître, les jardiniers de la viila font trois saisons de fleurs, au printemps, à l'automne et en hiver. On y voit, notamment, des rhododendrons, des azalées. des bégonias et des roses d'une espèce magnifique. A la passion des fleurs, M. Maiot a joint l'amour des voyages. Tous les ans, à l'époque où les frondaisons s'épanouissent dans toute leur verdeur, l'auteur de *Mère* entreprend de longues excursions à travers la France et l'Europe, en compagnie de sa femme et de sa fille.

Il y a quelques années, au cours d'un de ses voyages à Rome, où M. Malot s'était rendu pour étudier les mœurs du Vatican, une piquante aventure lui survint. Il avait sollicité une audience du Saint Père. Le Pape, qui était alors Pie IX, la lui accorda, bien qu'il eût appris que l'écrivain y avait été poussé non par la piété et l'ardeur de sa foi évangélique, mais par un simple sentiment de curiosité. M. Malot, prosterné aux pieds du Saint-Père, attendait que Pie IX lui adressât la parole. Celui-ci regarda l'homme agenouillé et, frappant légèrement le sol de sa canne, lui dit, en français

‘Que voulez-vous de moi ?’ ‘Rendre hommage à Votre Sainteté, répliqua le pénitent, et implorer votre bénédiction’. Le Pape se mit à sourire et lui dit, avec un regard malicieux, tout en étendant son auguste main sur la tête de l'écrivain ‘Je vous la donne tout de même’. Puis il le congédia avec une bonhomie légèrement moqueuse. M. Hector Malot n'a jamais ambitionné les honneurs. Sa boutonnière est vierge du ruban rouge, alors que ce dernier est accordé avec une inquiétante profusion à une quantité de médiocrités de la peinture. L'année dernière, les électeurs de Fontenay-sous-Bois lui offraient une candidature législative. M. Malot n'avait qu'à accepter cette offre pour être élu. Sa notoriété, les services qu'il avait rendus à la commune, lui étaient un sûr garant de victoire. Mais il est dur de déroger à de vieilles habitudes. Et puis M. Malot est de ceux qui mettent leur dignité à n'être rien sur cette terre ; il déclina donc avec empressement la candidature qu'on lui offrait et il retourna à ses travaux, un moment interrompus. M. Malot nous racontera, dans un livre prochain, les tribulations comiques d'un candidat à la députation. Cela s'appellera, croyons-nous, l*e Député malgré lui*. Un joli titre, n'est-ce pas, et plein d'alléchantes promesses ».

FLY (Charles-Armand Dieudé-Defly), « Le roman romanesque. Notre enquête », *Le Gaulois*, 21 mai 1891. — Cette enquête vient à la suite d’un manifeste de Marcel Prévost, soutenu par Dumas fils, annonçant que le roman de l’avenir sera « romanesque, sinon dans l’affabulation [...] au moins dans l’expression de la vie sentimentale ». H. Malot figure parmi les écrivains interrogés et s’exprime plutôt sur les méthodes de publicité des écrivains et des journalistes. Il s’en prend notamment à Zola, coupable d’avoir stérilisé ses disciples par sa rigidité doctrinale. Voir Jean-Marie Seillan, « Enquête journalistique et poétique romanesque : l’enquête sur le « roman romanesque » du *Gaulois* en mai 1891 », dans *L’interview d’écrivain. Figures bibliques d’autorité*, sous la direction de Sylvie Triaire, Marie Blaise, Marie-Ève Thérenty, Presses universitaires de la Méditerranée, 2004, p. 205-223.

Paul FONOROFF, « Second sight : *Nobody’s Child* », *South China Morning Post*, 31 mars 2013. – *Sans Famille*, connu en anglais sous le titre *Nobody's Boy*, a été traduit en chinois pour la première fois en 1912 par Bao Tianxiao. En 1925, le studio Shanghai's Mingxing (Star) se fonde sur cette version pour un film muet, *Little Friend*, de Zhang Shichuan. *Sans Famille* fut ensuite réadapté avec des dialogues en mandarin sous le titre *Nobody's Child*. Rémi y est devenu une fille, Mei, interprétée par Josephine Siao Fong-fong, âgée alors de 11 ans et qui deviendra par la suite une « top teen queen » du cinéma cantonais.

Jean FOUCAULT, « Lecture de *Sans famille* : Rémi ou l’anglais sans peine », *Lire et Savoir*, Gallimard, 1996.

Jean FOUCAULT, « Jules Vallès et Hector Malot, impressions londoniennes », *Les Amis de Jules Vallès* n°26, déc. 1998. — J. Foucault établit des comparaisons entre Malot et Vallès à propos de leurs représentations respectives de Londres.

Jean FOUCAULT, « Les personnages d’Hector Malot ». *Cahiers Robinson* n°10.

Jean FOUCAULT, « La chanson et la harpe dans *Sans famille* », *Cahiers Robinson* n°10.

Jean FOUCAULT, « L’image de l’étranger à travers quelques romans d’Hector Malot »,

dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 169-184.

Jean FOUCAULT, « Développement d'une réflexion théorique à partir de l'expérience d'une forme spécifique d'atelier d'écriture : l'adaptation théâtrale d'un roman, *Les Litte□ratures d'enfance francophones : connaissance, enseignement et traduction,* actes du colloque international de Hanoi, 19-20 octobre 2007, Maison d'e□dition litte□raire - Universite□ de Hanoi-AUF, 2008. – Réflexion sur une réécriture théâtrale de *En famille* réalisée conjointement par les élèves de la Maison familiale rurale de Flixecourt et Jean Foucault, et interprétée avec l'aide de la compagnie « Les Gosses », en résidence dans cette vallée industrielle de la Somme, et de l'association « Bazar », spécialisée dans l'éclairage de scène,. Cette adaptation a été publiée aux éditions Corps Puce d'Amiens.

F.J. FOURASTIE, « Préface » de *Sans famille*, éditions J'ai lu, 1964.

Dr FOVILLE, « La médecine et la folie dans le roman réaliste », travail lu à l'Académie de médecine de Rouen, « Travaux de l'Académie, classe des sciences », *Précis analytique de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Rouen pendant l'année 1874-1875,* p. 74-75. — Examine *Le Mari de Charlotte*, dont l'exactitude de la documentation n'empêche pas une réunion de faits « disparate et choquante » : « Les vrais aliénistes ne s'y tromperont pas mais l'auteur s'adresse à des lecteurs complètement ignorants de ces matières ».

Achille FOVILLE fils, « Des romans contemporains traitant de questions médico-légales relatives à la folie. *Un beau frère*, par Hector Malot », dans *Les Aliénés, étude pratique sur la législation et l'assistance qui leur sont applicables*, Baillière, 1870.

Anatole FRANCE, « Les criminels », *Le Temps,* 18 mars 1888, recueilli dans *Œuvres complètes illustrées*, tome VI, *La Vie littéraire*, 2e série, Calmann-Lévy, 1926, p. 401-408. A été repris dans la notice sur *Conscience* dans l'édition Flammarion, avec une réponse de l'auteur. — A. France établit un rapprochement avec *Crime et Châtiment* : En écrivant *Conscience*, l'auteur des *Victimes d'amour* et de *Zyte* a très intelligemment approprié à notre milieu et à notre culture le drame que Dostoïevsky conçut et exécuta avec l'atrocité ingénue d'une âme slave, quand il écrivit cette œuvre d'épouvante, *Crime et Châtiment* […] Saniel, fils d'un rude paysan d'Auvergne, ignore la haine comme l'amour. Il est étranger à toute sympathie humaine, il ne vit que pour la science et s'absorbe dans des recherches physiologiques qui l'ont conduit déjà à de grandes découvertes. Une telle âme est incapable de remords. Aussi n'a-t-il point l'horreur de son crime. Il se dit même que ce qu'il a fait est raisonnable ; pourtant il lui est impossible de se retrouver après l'acte ce qu'il était avant. Comme Raskolnikof encore, il est saisi, possédé par son crime. […] tiendrons-nous, avec la nouvelle école anthropologique, l'irresponsabilité du criminel comme physiologiquement, anatomiquement démontrée ? […] Le crime est devenu une sorte d'anomalie, quelque chose d'inconciliable : avec la vie nouvelle, telle que l'homme l'a faite à force de patience et de courage. Entré dans une existence, le crime la ronge et la dévore : il est désormais un vice radical, un germe morbide. C'était le vieux nourricier des hommes des cavernes ; maintenant il empoisonne les misérables qui lui demandent la vie. C'est ce que M. Hector Malot a fait voir après Dostoiëvsky. »

Anatole FRANCE, « La loi morale », *Le Temps*, 17 mars 1889, repris en notice sur *Justice*

dans l'édition Flammarion, 1895.

FRANCO-GALLIA, *Kritisches Organ für französische Sprache und Litteratur*, Wolfenbüttel, Druck und Verlag von Julius Zwissler — 1884, notices de H.J. HELLER, « *Marichette* », p. 10-15, « *Micheline* », p. 45-46, « *Le Sang bleu* », p. 277-279. —1886, notices de HJ Heller, « *Le lieutenant Bonnet* », p. 22-23, « *Baccara* », p. 202-203. —1887, notices de EL Wilhelmi, « *Zyte* », p. 81, « *Vices français* », p. 176. —1888, notice de EL Wilhelmi, « *Ghislaine* » ; notice de Jules Aymard, « *Conscience* », p. 203. —1895, notice signée « Vieux Parisien liseur », « *Amours de jeune* », p. 66 : « Le nouveau roman de M. Hector Malot, *Amours de jeune* (Paris, Flammarion), n'est pas, croyons-nous, pour satisfaire son auteur. Quant au public, il le lira avec surprise, venant de l'un de ses auteurs aimés. Le rôle du millionnaire Tirolois est révoltant vis-a-vis de sa femme et de son fils ; quant à celui du mari complaisant, La Loqueyrie, il est ignoble. Ce roman nous stupéfie, étant donnée la belle réputation de celui qui l'a signé ».

Ida-Marie FRANDON, *Autour de Germinal, la mine et les mineurs*, Genève, Droz/ Lille, Librairie Giard, 1955. — Ida-Marie Frandon étudie la source scientifique commune aux pages relatives à la mine dans *Sans Famille*, *Germinal* et d'autres romans moins connus : l'étude, publiée en 1867, de l'ingénieur Louis-Laurent Simonin, *La Vie souterraine, la Mine et les mineurs*.

Jean FROLLO, « Les petits martyrs », *Le Petit Parisien*, 30 août 1881. — L'auteur revient sur des actes de barbarie exercés sur un petit mendiant. « Un tel acte de barbarie fait frémir et l'on se demande, vraiment, si'il n'a pas été inventé par plaisir. » Mais non, autrefois, rue de Linné, il se rappelle avoir visité une maison où vivait toute une colonie d'Italiens : joueurs d'orgue, joueurs de violons, joueurs de harpe… parmi eux un homme effrayant que l'on surnommait « le bourreau d'enfants » et qui avait « récolté une dizaine de petits malheureux ». « Dans un remarquable ouvrage, intitulé *Sans famille*, M. Hector Malot […] a précisément donné des détails sur un de ces misérables qui torturent les enfants », Garofoli. Longue citation de *Sans famille* suivie de l'évocation de situations plus abominables encore, observées à Marseille.

Jean FROLLO, « L'exploitation de la charité », *Le Petit Parisien*, 18 avril 1888. — Dans le cadre de cette enquête sur l'exploitation des enfants, l'auteur cite à nouveau, plus brièvement, le passage de *Sans famille* où l'on voit la « méthode » de Garofoli.

Jean FROLLO, « Recherche de la vérité », *Le Stéphanois*, 8 octobre 1892. —« On peut dire, qu'à l'heure qu'il est, tout romancier qui se respecte, qui a le souci de sa réputation, ne met la main à l'ouvrage que lorsqu'il a visité, étudié, examiné avec soin le milieu dans lequel il place ses personnages ». Ainsi, Hector Malot a composé *Vices anglais* après un voyage à Londres, qu'il a visitée dans ses moindres recoins. Même accompagné par la police, il y eut à craindre pour sa sécurité car les voleurs anglais ne sont pas commodes.

LA JEUNE FRANCE, « Bulletin bibliographique. *Micheline*, par Hector Malot », novembre 1884. — « L'injustice étant la loi qui régit notre monde, il advient que M. Malot n'occupe pas la place qu'il mérite. Certes, il case sa copie dans l'entresol de tous les journaux de Paris et de la province ; certes, il est entouré d'une solide notoriété. Talent honnête, bourgeois, propret, d'une bonne moyenne, M. Malot devrait être le romancier cher aux bourgeois. Que pensez-vous qu'il arriva ? Ce fut

M. Georges Ohnet qui devint le fournisseur attitré des populations. Si M. Ohnet n'a aucun talent, M. Malot en a. Assurément il n'est point lu par les lettrés, il n'existe pas dans la littérature ; mais nul comme lui ne tourne honnêtement, dans un style assez impersonnel pour ne choquer personne, des histoires d'intérieur, où ne manquent ni l'observation, ni l'intelligence. *Pompon*, le type du genre Malot, est, en somme, un bon livre. Nous verrions avec un grand plaisir le chiffre des éditions de M. Malot monter fantastiquement. Cela prouverait fort en faveur du public. Nous savons bien, parbleu, que tout le monde ne peut goûter les diaboliques de Barbey d'Aurevilly, ou les raffinements artistes de Concourt, ou la brutalité populacière de Zola, ou les élégantes recherches de Mendès, ou les analyses cruelles de Bourget. Ces plats-là sont pour les gourmets. Mais les gens qui, sans avoir une culture extrême du goût, sont pourtant doués d'un palais intelligent, devraient se nourrir de la prose de Malot. C'est la grâce que je vous souhaite ».

Julie FROUDIERE, *Littérature et aliénisme : poétique romanesque de l'Asile (1870-1914)*, thèse pour le Doctorat, Nancy 2, 2010. – L'étude s'appuie sur *Un beau-frère* d'Hector Malot, *Les Amours d'un interne* de Jules Claretie, *L'Inconnu* de Paul Hervieu.

Ch. GABRIEL, « Variétés. Les romanciers », *Journal des Débats politiques et littéraires*, 7 janvier 1876. – « Autant d'autres poursuivent l'étrange, le prodigieux, autant M. Hector Malot s'attache à la réalité […] Sous ce titre expressif, *l'Auberge du monde*, M. Hector Malot a entrepris la peinture des mœurs parisiennes au moment de l'Exposition universelle de 1867, époque curieuse entre toutes celles de notre histoire contemporaine, point culminant de cette prospérité trompeuse de l'empire qui jetait un si vif éclat la veille même de la catastrophe ». Un seul reproche : « pourquoi nous avoir présenté de nouveau ce type éternel de l'ouvrier révolutionnaire […] Soyons francs ! La démoralisation que nous peint M. Hector Malot avait pénétré peu à peu toutes les classes de la société ».

Ch. GABRIEL, « *Ida et Carmelita*, par Hector Malot. *Thérèse*, par le même », *Journal des Débats politiques et litétraires*, 30 juin 1876. – « M. Hector Malot a terminé son grand roman en quatre volumes : *l'Auberge du monde* », où il nous fait « traverser toutes les régions sociales de Paris ». « Je ne voudrais pas que M. Malot me soupçonnât de partialité contre les héros populaires », mais la plupart des hommes du peuple qui remplissent les romans contemporains sont des philosophes, des penseurs, des gens instruits. Le roman populaire est encore à naître chez nous ». « Aussi *l'Auberge du monde* n'est-elle pas un roman populaire, mais un roman de société où quelques personnages jouent, non sans contraintes, des rôles d'ouvriers. »

Max GALLO, *Jules Vallès ou la révolte d'une vie,* Paris, Robert Laffont, 1988. — M. Gallo précise certains aspects des relations de Jules Vallès avec H. Malot.

Joseph GALTIER, « Ma première leçon de japonais », *Le Temps*, 15 février 1905.— Après avoir reçu cette première leçon, l'auteur entame une discussion avec le professeur, un Japonais : « Nous sommes plus au courant de ce qui se passe chez vous que vous ne l'êtes des événements et des choses du Japon. Nous désirons nous instruire et, dans nos universités, nous travaillons avec acharnement. Ce qui nous blesse et nous irrite un peu, dans les classes lettrées, ce sont les préjugés que vous nourrissez contre nous. Notre couleur, notre religion, notre situation et je parle de la

situation géographique vous éloignent de nous et vous tiennent dans une méfiance hostile. […] J'ai appris votre langue au lycée où des Français enseignent. Puis j'ai continué à l'université, je m'occupais spécialement de questions littéraires. Comme mon professeur, un missionnaire, ne me semblait pas assez versé dans ces questions, j'ai fait mon droit et plaidé en plusieurs circonstances. Nous aimons beaucoup Victor Hugo au Japon. C'est notre auteur de prédilection. On l'a traduit presque en entier. Par contre, *le Cid* de Corneille nous a moins plu. Vos romanciers modernes nous sont familiers et je me suis amusé à traduire *Sans famille* d'Hector Malot ».

Georges GANDY, critique de *La Vie moderne en Angleterre*, dans la *Bibliographie catholique*, tome 30, juillet-décembre 1863, p. 346-348. — Sans nier la chasteté de la femme anglaise au foyer, Malot pense que cette affèterie de pudeur cache généralement une réelle dépravation. « La licence de la rue, il la colore vivement, sans que ce pittoresque, à part quelques mots malheureux, soit trop risqué ». « M. Malot nous introduit ensuite, sous la protection de la police, dans ce fouillis de rues sombres où les repaires du vice et du crime avoisinent les splendides quartiers de l'opulente aristocratie. Quand vient le dimanche, il nous en raconte les ennuis, et pour nous distraire, il nous invite au *gin-palace* […] Tout cela distrait et amuse, mais instruit médiocrement ».

Fabienne GARNERIN, « *Sans famille* et la vie dans la Creuse vers le milieu du XIXe siècle », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 128-148.

Maxime GAUCHER, « Causerie littéraire », *La Revue politique et littéraire : revue des cours littéraires (Revue bleue)*, 2e série, tome 5, 1873, p. 550-551. — L'auteur, professeur de rhétorique au lycée Condorcet, fait une lecture de *Clotilde Martory*, un roman dans lequel l'auteur analyse « l'affaissement des caractères » sous le Second Empire. « Malot fait passer non son héroïne mais son héros, qui est plus intéressant, par les cruelles épreuves qu'a fait subir l'Empire à un certain nombre de consciences ».

Maxime GAUCHER, « Causerie littéraire », *La Revue politique et littéraire (Revue bleue)*, 2e série, 1878, p. 636. — Au Gymnase-Dramatique, on voit la *Belle Mme Donis* transportée du roman de M. Hector Malot à la scène par le très-ingénieux et très-spirituel M. Gondinet. Celui-ci a conservé des épisodes charmants à lire et l'action se perd en d'agréables longueurs, mais aux deux derniers actes elle se condense, et « c'est, en somme un trèshonorable succès .

Maxime GAUCHER, « Causerie littéraire », *La Revue politique et littéraire (Revue bleue)*, 2e série, 1878, p. 1071. — Analyse de *Cara* : la première partie de ce roman « dépasse la moyenne des romans du jour ».

LE GAULOIS, « Un amusant exemple de puffisme exotique cité par M. Pierre Véron », 10 juin 1883. — « La chose nous a été contée, pas plus tard qu'hier, par notre ami Hector Malot et vaut certes les honneurs de la publicité. Malot, qui est très au courant de la presse européenne et qui surveille avec intelligence ses intérêts de romancier, lit un matin dans un journal italien un avis annonçant que le-dit journal commencera très prochainement à faire paraître en feuilleton une de ses dernières œuvres. L'auteur de *Sans famille*, n'ayant reçu aucune demande d'autorisation ni aucune proposition de traité, trouve le procédé du journal italien un peu bien audacieux. Voici donc qu'il écrit de sa meilleure encre au directeur une lettre dans

laquelle il oppose un veto formel à la reproduction frauduleuse. Quelle n'est pas sa surprise en recevant, quatre jours après, une réponse ainsi conçue : Monsieur et cher confrère, Veuillez vous rassurer. Nous n'avons nullement l'intention de faire paraître votre roman. Seulement, tous les ans, aux approches du grand renouvellement de janvier, nous annonçons ainsi, pour retenir ou amener les abonnés, la publication d'un roman à succès. Cela nous suffit et n'a jamais d'autre suite. Veuillez agréer, etc. Comment la trouvez-vous ? »

LE GAULOIS, « A travers la presse », 18 janvier 1896. — « Notre confrère anglo-parisien *le Daily Messenger* a fait une enquête parmi nos principaux romanciers et auteurs dramatiques au sujet des nombreux larcins littéraires dont leurs œuvres sont l'objet en Angleterre et en Amérique. Il a demandé l'appui de leur opinion autorisée en faveur de la campagne qu'il a entreprise pour faire cesser la querelle qui, grâce à ces larcins et à ces plagiats parfois réciproques, divise les littérateurs des trois pays. […] Tous sont en faveur d'une campagne contre ce que M. Marcel Prévost […] appelle la piraterie littéraire. […] M. Hector Malot a constaté de son côté que non seulement on l'a pillé mais défiguré de la plus abominable manière. *Le Docteur Claude*, par exemple, traduit en anglais sans son autorisation, a été adapté de telle sorte que soixante-huit pages essentielles à l'intelligence du roman, mais qui, paraît-il, pouvaient offenser certaines susceptibilités du public anglais, ont été purement et simplement supprimées, « si bien, dit M. Hector Malot, que le lecteur anglais aura trouvé mon livre idiot et aura mis cette idiotie sur le compte de l'auteur français ».

LE GAULOIS, « Ce qui se passe » (signé Un domino) 9 mai 1896. — « A propos du procès en ce moment en cours entre M. Paul Bourget, de l'Académie Française, et son éditeur. M. Lemerre, il n'est pas sans intérêt de rappeler que, il y a deux ans, un certain nombre d'écrivains, et non des moins connus, s'étaient constitués en société pour la défense de leurs droits et de leurs intérêts matériels. Cette société, qui s'était intitulée Société des romanciers français, avait principalement pour but de lutter contre les exigences parfois exagérées de certains éditeurs et d'arriver à établir un moyen de contrôle sûr et efficace sur la vente des exemplaires imprimés. Plusieurs séances furent tenues, puis, peu à peu, les gros bonnets de la société firent preuve de moins d'assiduité et finalement les réunions cessèrent. Cependant les quatre-vingts membres de la société avaient adopté une proposition de M. Hector Malot qui consistait à obliger les éditeurs à timbrer tout volume mis dans le commerce afin que chaque auteur pût se rendre un compte exact du nombre d'exemplaires vendus. Quelques éditeurs acceptèrent de se plier à cette petite combinaison, mais les autres, le plus grand nombre, refusèrent de s'y conformer. L'un des membres de la société nous disait hier, à ce propos, que la cause de cet échec devait être attribuée aux grands romanciers, qui avaient montré peu d'ardeur dans la réalisation du projet en question. C'était à eux, ajoutait notre interlocuteur, qu'incombait le droit et le devoir de parler haut et ferme aux éditeurs. Eux seuls pouvaient, avec la notoriété qui s'attache à leur nom, arriver à convaincre les récalcitrants. Ils ne l'ont pas fait, et c'est ce qui a amené la décadence de notre société dont la durée a été des plus éphémères. Ajoutons qu'il existe, depuis peu, une autre société de romanciers qui a pour but d'éditer les ouvrages des écrivains qui en font partie.

LE GAULOIS, « Interview-express. Chez M. Hector Malot », 19 août 1896. —« Un de

nos plus féconds et plus charmants romanciers, M. Hector Malot, qui avait bien juré, il y a quelques années, de ne plus écrire, est sur le point de publier ses Mémoires. Ainsi se vérifie le proverbe qui a bu boira. Mais les nombreux lecteurs de M. Malot ne regretteront pas qu'il ait manqué à sa parole. Nous en sommes certains. Il ne s'agit pas de mémoires au sens propre du mot, nous disait hier l'aimable écrivain, mais, plutôt, d'une sorte de monographie de mes romans, comme, d'ailleurs, l'a fait Alphonse Daudet pour les siens. Toutes mes œuvres étant vécues, je veux expliquer les circonstances qui présidèrent à leur exécution et dévoiler en même temps le nom des personnages dont j'ai l'intention de crayonner le portrait. Je ne dirai pas tout, pourtant, car certains personnages, encore vivants, pourraient se rebiffer et la trouver mauvaise. Mon nouveau volume s'adresse avant tout aux lecteurs de mes romans, qui pourront prendre plaisir à ce lever de masques. Pour les autres, j'en doute.
— Ne donnez-vous point quelques détails sur votre carrière d'écrivain, vos débuts, par exemple ?
— Fort peu. J'ai eu notamment l'occasion de raconter, tout au long, mes débuts, autrefois. Mais, il y aura, dans mes mémoires, une étude du jury prise sur le vif. J'ai exercé les fonctions de juré pendant une quinzaine de jours, jadis, et j'en profite pour raconter bonnement mes impressions, ce qui n'a pas été fait, je crois.
— Et ces impressions sont-elles bonnes?
— Pas précisément. Mais vous verrez tout cela dans mon livre.
— Qui paraîtra ?
— Dans un mois, pas avant. »

LE GAULOIS, « Mort de M. Hector Malot », 20 juillet 1907. — « L'auteur estimé de tant de romans, dont la plupart ont paru en feuilletons, vient de mourir à Fontenay-sous-Bois, où il vivait dans une agréable retraite, de la vie de famille, n'écrivant plus, ou du moins ne publiant plus rien depuis près de douze ans. Il avait soixante-dix-sept ans. Il était Normand, comme Flaubert, comme Louis Bouilhet, comme Barbey d'Aurevilly. Il était né à la Bouille, en 1830, et son père le destinait à lui succéder dans le notariat, mais il négligea le droit pour la littérature et, à vingt-neuf ans, il obtint un premier succès, avec une série de trois romans, *les Amants*, *les Epoux*, *les Enfants*, qui formaient une trilogie sous la rubrique *Victimes d'amour*. On connaît ses principales œuvres, *l'Auberge du Monde*, *Séduction*, *Mondaine*, *Mariage riche*, *les Batailles du Mariage*. Son plus grand succès a été *Sans famille*, roman couronné par l'Académie française et tiré à un nombre fabuleux d'exemplaires, surtout dans sa traduction anglaise. Les enfants ont eu de lui un livre charmant, *les Aventures de Romain Kalbris* ; ils auront son dernier ouvrage, dont il a refusé la publication avant sa mort, *Petit Mousse*, écrit pour sa petite-fille. Hector Malot avait voulu être l'ami de Dickens, qui lui avait dit, un beau jour : « Je n'aime que les fous et vous êtes décidément trop sage pour moi. » Cette boutade caractérise le talent du romancier qui vient de mourir : il a été sage, honnête et loyal dans tout ce qu'il a écrit. Il ne peut être comparé à aucun écrivain de premier ordre, mais il s'est montré supérieur dans le genre feuilleton, fuyant l'invraisemblance, l'outré, le drame sensationnel, ne cherchant l'intérêt que dans les situations poignantes de la vie réelle. Son style était correct, sans recherche ni abandon, certaines pages étaient d'un maître par l'exacte représentation de la vie moderne et l'exacte expression. Ses qualités personnelles

étaient les mêmes, loyauté extrême, caractère aimable et enjoué, bonté inaltérable et éloignement de toute intrigue et de toute jalousie. Tous ceux qui l'ont connu le regrettent sincèrement, ils seront certainement nombreux, malgré les vacances, à ses obsèques, qui auront lieu dimanche prochain, à deux heures, à Fontenay-sous-Bois ». M. Hector Malot laisse, d'un premier mariage, une fille mariée au commandant Mesple, et sa femme, Mme Hector Malot, qui s'est ,fait connaître par déjà romans également appréciés.

René GEORLETTE, *Le Roman-feuilleton français,* Bruxelles, chez l'auteur, 1955. —H. Malot figure au chapitre III, p. 7-8, « Les Étoiles de deuxième grandeur ».

Danielle GERLAUD, « Georges Simenon inspiré par Hector Malot ? », *Perrine*, 2014.

Philippe GILLE, « Hector Malot. *Sans famille*, 1878 », dans *La Bataille littéraire*, 1ère série, 1876-1878, Havard, p. 170- 178. — L'article propose un long extrait du roman, l'épisode de la maladie et de la mort du singe Joli-Cœur.

Philippe GILLE, « Revue bibliographique. *Le Docteur Claude*, par Hector Malot », *Le Figaro*, 9 juillet 1879. — Gille souligne l'intérêt dramatique du roman, un des plus émouvants d'Hector Malot, son art de brosser des portraits de personnages typés, un médecin de province, un président de Cour d'Assises, un témoin, notamment.

Philippe GILLE, « Hector Malot. *Le Sang bleu,* 1885 », dans *La Bataille littéraire,* 3e série, 1883-1886, Havard, p. 180-183. — Ce roman appartient à l'heureuse veine qui a déjà donné à M. Malot *Paulette*, *la Petite Soeur* et *Micheline*, c'est dire que, comme dans ces romans, c'est une jeune fille qui conduit l'action et que c'est sur elle que porte l'intérêt et la lumière.

Philippe GILLE, « Hector Malot. *Vices français,* 1887 », dans *La Bataille littéraire*, 4e série, 1887-1888, Havard, p. 224-228. — « Ce livre a tout l'intérêt d'un procès et ne sera certes pas un des moindres succès du romancier ». « Hector Malot. *Conscience,* 1888 », *id*., p. 246-251. — « M. Hector Malot, un fils indépendant de Balzac, passe le tablier blanc de l'anatomiste et dissèque fibre par fibre la bête humaine… »

Michel GILLET, « Solennité manufacturière et restauration sociale », documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/1984 —L'auteur s'intéresse à la place de l'ingénieur et de l'entrepreneur dans le roman-feuilleton. Il cite quelques romans d'Hector Malot, chez qui la recherche occupe une place importante.

Michel GILSOUL, « De l'aventure à l'intégration sociale : Hector Malot », dans *Romanciers populaires du XIXe siècle*, Association des romanistes de l'Université de Liège, 1982, p. 120-152. — M. Gilsoul analyse l'œuvre romanesque d'Hector Malot, notamment les romans pour enfants consacrés par la postérité, comme fondamentalement conservatrice.

Michel GILSOUL, « Rôle et Visages de la fatalité dans les romans pour enfants d'Hector Malot », *Revue des langues vivantes* n°37, Bruxelles, 1971, p. 204-218.

Fernand GIRAUDEAU, « Revue critique. *Poésies* de JT de Saint-Germain », *Revue contemporaine*, 1860, p. 379. — « M. J.-T. de Saint-Germain n'est pas un homme de notre temps ; il vit, ignorant des choses terrestres, dans le petit monde idéal qu'il a peuplé de ses héros magnifiques et de ses chastes héroïnes ; il ne sait pas ce qu'on

fait, ce qu'on lit et ce qu'on applaudit ici-bas ; s'il eût vu dans les mains de la foule *Madame Bovary*, *Fanny*, *les Victimes d'Amour* et les poésies de MM. Louis Bouilhet, Théophile Gautier et Baudelaire, jamais il n'eût osé nous donner des romans, *La Légende de l'épingle*, *Mignon*… »

Jacques GOIMARD, « Le roman populaire », dans *Histoire littéraire de la France*, sous la direction de Pierre Abraham et Robert Desne, coordination de Claude Duchet. Paris, Messidor, Éditions Sociales, t. V, 1848-1917, 1989, p. 278-303. — J. Goimard souligne le pessimisme des romans d'Hector Malot, il estime que la critique contemporaine de l'écrivain avait « surestimé » ses premiers romans.

Claudine GOLDSTEIN, « La figure de l'Anglais dans *Sans famille* », dans *Regards populaires sur l'Anglo-saxon: drôles de types*, études réunies par Antoine Court et présentées par Pierre Charreton, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2003, p. 101-106.

Claudine GOLDSTEIN, « Repas des villes et repas de champs dans quelques romans phares d'Hector Malot », dans *Le Populaire à table : le Boire et le Manger au XIX° et au XX° siècles*, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2005.

Claudine GOLDSTEIN, « Bonnes et mauvaises mères dans les œuvres pour la jeunesse d'Hector Malot », colloque *Cherchez la femme ! Espaces féminins dans la littérature populaire*, CIEREC, université Jean Monnet de Saint-Etienne, site de Roanne, octobre 2007.

Peter GÖTZ, « Ein vergessener Zeitgenosse Zolas : die Romane für Kinder von Hector Malot », *Französisch Heute*, Frankfurt am Main, 4/ 1981, p. 232-243,. – Insiste sur la tradition romanesque dans *Romain Kalbris,* sur l'inspiration naturaliste dans *Sans famille*, l'importance de l'utopie sociale dans *En famille*.

Jules GOURDAULT, « Revue littéraire», *Revue des Deux Mondes,* tome 96, 1870, p. 246-253 — Examen de plusieurs romans « intimes », que « les éléments les plus simples et même les plus menus suffisent à [l'] alimenter », dont *Madame Obernin* d'Hector Malot, qui révèle un talent réel et qui bénéficie donc d'une analyse plus détaillée. « Avec toutes ses qualités, M. Malot n'a cependant pas écrit un roman fort et durable ».

Vincent GOURDON, « Les grands-parents dans la littérature française au XIXe siècle », *Annales de démographie historique*, 1991. — En 1877, Hugo, avec *L'Art d'être grand-père*, était-il un isolé ? La bibliographie de Hugo Thième montre une vogue croissante des grands-parents, mais on est loin de la famille patriarcale. Ces grands-parents sont plutôt en bonne santé, et la présence d'un petit-enfant semble même les rajeunir, comme dans « la fin naïve » de *En famille*.

Danielle GOUREVITCH, « Une campagne contre la loi de 1838 régissant le statut des aliénés. Hector Malot, Léopold Turck, Théophile Huc, un romancier, un médecin, un juriste », *Histoire des sciences médicales*, organe officiel de la Société d'histoire de la médecine, tome XLVIII, n°2, 2014, p. 251-260. — « Malot a su prendre le vent en abordant un thème en vogue, choisi à la fois par opportunisme et par conviction ».

Danielle GOUREVITCH, « La mise en scène de la loi de 1838 dans *Un beau-frère* », dans

Hector Malot, la morale et le Droit.

Danielle GOUREVITCH, « Quelques aspects du quotidien d'un interné à l'hospice du Luat dans *Un beau-frère* d'Hector Malot », Ve colloque international de pathographie. Actes publiés sous la direction de Philippe Charlier et de Danielle Gourevitch, éditions De Boccard, Paris, 2015, p. 197-211.

Bernadette GROMER, « De *Sans famille* à *Locus solus* », *Cahiers Robinson* n°10.

Jean-Paul GRUMETZ, « La maison Saint-Frères et la question sociale dans *En famille* », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 114-127.

Jean-Paul GRUMETZ, « Voyage en Ecosse d'Hector Malot, du 12 au 20 juillet 1881 », *Perrine*, 2016.

Isabelle GUILLAUME, « Le modèle anglais dans *Sans famille* et *En famille* », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 64-84.

Isabelle GUILLAUME, *Regards croisés de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis dans les romans pour la jeunesse (1860-1914), De la construction identitaire à la représentation d'une identité internationale*, Honoré Champion, 2009 — Le corpus étudié comprend trois ouvrages de Malot, *Sans famille, En famille*, *Le Mousse.* Par exemple, le dernier chapitre de *Sans famille* (1878) est rapproché de *Little Lord Fauntleroy* de F.E.H Burnett (1886) ; les unions franco-anglaises de *Sans famille* et d'*En famille*, unions déjà souhaitées par Malot dans son essai sur l'Angleterre, témoignent de nouvelles formes familiales qui tendent vers le cosmopolitisme.

Maurice GUILLEMOT, « Villégiatures. Fontenay-sous-bois », *Le Figaro,* 22 septembre 1896. Recueilli sous le titre « Fontenay-sous-bois. Chez Hector Malot », dans *Villégiatures d'artistes*, Paris, Flammarion, 1897, p. 181-195.

Jean-Pierre GUILLERM, « Le dénouement de *Sans famille* », *Cahiers Robinson* n°10.

Philippe HAMON & Alexandrine VIBOUD, *Dictionnaire thématique du roman de mœurs, 1850-1914*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2003. - Plusieurs romans d'H. Malot sont évoqués dans diverses thématiques, « Abandon », « Accident », « Éducation », « Entre enfants », « Folie/ Fou », « Héritage », « Orphelin », « Saltimbanque », « Sexe/ Sexualité », « Vengeance », etc.

F.W.J. HEMMINGS, « La critique d'un créateur, Zola et Malot », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, janvier-mars 1967, p. 55-67. — F.W.J. Hemmings met en évidence des thèmes communs aux deux écrivains, notamment des périodes historiques telles la guerre de 1870 et la Commune. Il étudie l'influence de certains romans d'Hector Malot sur l'œuvre romanesque de Zola ; il émet l'hypothèse d'une influence des *Victimes d'amour* sur *La Faute de l'abbé Mouret* et sur *Madeleine Férat* ; il précise l'influence des *Souvenirs d'un blessé* sur *La Débâcle*, d'*Un Curé de province*, d'*Un Miracle* et d'*Un Beau-frère* sur *La Conquête de Plassans*. F.W.J. Hemmings cite abondamment quatre lettres d'Hector Malot à Zola, conservées par la Bibliothèque Nationale, Département des manuscrits, Fonds français, Nouvelles acquisitions, 24521. « Zola et Malot se sont-ils jamais rencontrés face à face ? […] Probablement pas. Le seul ami intime que possédait Malot dans le monde des lettres, c'était Ferdinand Fabre, son voisin à Fontenay-sous-Bois. Et Zola ne frayait guère avec Fabre ! ». [NDLR : La réponse est claire : Malot et

Zola se rencontraient pour le moins lors des réunions de la Société des Gens de Lettres, dont Zola sera le président en 1892].

Jules HOCHE, « Hector Malot », *Revue illustrée*, tome 3, décembre 1886-juin 1887, p. 136. — Hector Malot est le romancier sympathique par excellence. Hoche s'inspire des premières pages des *Amours de Jacques* pour évoquer la scolarité de Malot qui, mis en pension à neuf ans, « s'annonçait comme une des natures les plus réfractaires à l'enseignement de Noël et Chapsal. Il y aura ensuite en lui « une singulière dualité : c'était le rêveur myope armé de toutes les loupes de l'observation, l'écrivain réaliste voguant en pleine imagination […] l'homme enfin, dont Jules Vallès n'a pu louer le talent sans lui reprocher en même temps son parapluie – et ses pantoufles chaudes. Mais Vallès est mort depuis et M. Hector Malot est célèbre. »

Jacques HOCHMANN, *Les Antipsychiatries : une histoire*, Odile Jacob, 2015. — Développement ambigu sur les premières manifestations de l'antipsychiatrie en littérature. Long développement sur *Un beau-frère*, « moins un roman qu'une étude sociale d'un intérêt profond », selon un commentateur de l'époque […] Ce texte pamphlétaire s'inscrit dans un genre illustré surtout par des auteurs anglo-saxons, qui ont voulu […] 'faire du roman un moyen de réforme dans l'ordre matériel et moral' ».

Arthur HOLMBERG, « Lectures de jeunesse, livres de maturité », *Cahiers François Mauriac* n°11, éditions Grasset et Fasquelle, 1984. — L'auteur rappelle la réponse de Mauriac faite à un journaliste : « Je puis dire que la poésie, je l'ai apprise, j'en ai eu la révélation dans mes lectures d'enfant auxquelles je pense encore comme à des sources profondes. *Sans famille* d'Hector Malot m'a apporté infiniment plus que Flaubert, beaucoup plus… ». L'auteur s'interroge sur cet attachement, exprimé avec force dans les *Nouveaux Mémoires intérieurs.* « Cette structure symbolique a, je le pense, ébloui le jeune Mauriac qui, pour bien des raisons, s'est identifié avec le pauvre enfant Rémi qui ne veut pas quitter sa mère, qui ne veut pas quitter le paradis de l'enfance, qui a peur de ne pas pouvoir faire sa vie, de ne pas pouvoir dominer sa vie […] Quel est ce secret que le monde moderne a perdu et qui est une sauvegarde contre le désespoir, un secret dont Mauriac a découvert la clé dans *Sans famille* ? C'est la foi dans les possibilités de la vie, et le langage de cette foi, l'imagination ».

Philippe HUMEZ, « Hector Malot n'est plus sans famille », *Eure Inter Magazine*, décembre 1995.

HUNG-SHU Chen, « Mystery of a Birth: The Translation History of *The Story of a Poor Vagrant Boy* », *Compilation & Translation Review*, mars 2012, vol. 5, issue 1, p. 159-182. – Bao Tianxiao, un des plus importants traducteurs de l'époque Qing, a traduit *The Story of a Poor Vagrant Boy*. Cet ouvrage a contribué à la diffusion d'idées nouvelles sur l'enfant et l'éducation. Cependant on n'en connaissait pas l'origine exacte. L'article montre qu'il s'agit de la traduction de *A Child without Family,* du Japonais Yuho Kikuchi, lui-même traduit de *Sans Famille*.

HUNG-SHU Chen, « A Hybrid Translation from Two Source Texts: Looking for Identity in Colonial Taiwan », colloque *Taïwan, the View from the South,* Australia Centre on China in the world, Canberra, 6-9 janvier 2015. – *A Homeless Orphan* (無家的孤兒), traduit par Jian Jin-Fa durant l'occupation de Taiwan par les Japonais, est

une histoire basée sur celle de *Sans Famille*. Cette traduction indirecte doit à deux textes sources, la version chinoise de Bao Tianxiao et la version japonaise de Yuho Kikuchi. L'auteur voit dans cette adaptation qui porte la trace de deux langues une représentation de Taïwan comme orpheline à l'instar de Rémi.

TH3HUNTER, « Why not feminizing literary works », th3hunter.wordpress.com, posted on march 1, 2013. — Le mouvement féministe, apparu au Japon entre 1868 et 1912, a eu une grande importance sur les traductions. *Sans Famille* a connu la popularité grâce à la nouveauté de son histoire, de ses valeurs et de son apport géographique. La première traduction de Gorai Sosen in 1903 est centrée sur les relations d'une mère et de son fils. En 1977-1978, la compagnie Tokyo Movie Shinsha en a fait un *anime* mais en 1996 la compagnie Nippon Animation a changé le sexe du héros, devenu une fille, sous le même nom de Rémi. Cette transformation révèle l'influence du mouvement féministe.

L'INDEPENDANCE BELGE, « Le roman de deux romans », par Hector Mlot, 18 octobre 1896. — Bonnes feuilles du *Roman de mes romans* qui va prochainement paraître, où Malot parle de la genèse de *Un curé de province* et de *Un miracle.*

Kali ISRAEL, Développements sur *Vices français,* p. 6, 76, 199-200, et sur *Josey*, sa traduction pirate, p. 199 et 323 note 16, dans *Names and Stories: Emilia Dilke and Victorian Culture*, Oxford University Press, 2002.

JEAN SANS PIERRE, « Paris au jour le jour », *Figaro, journal non politique*, 29 avril 1860. — « Aujourd'hui Paul est venu trouver Pierre et Jean, et il leur a dit : J'ai rencontré un jeune romancier qui prétend qu'une pièce en cinq actes, jouée actuellement sur un grand théâtre, est complètement empruntée à l'un de ses livres, et en reproduit les caractères, les situations et jusqu'au mouvement du dialogue. L'auteur s'appelle Hector Malot ; le roman est intitulé *Les Victimes d'amour*. Dans l'intérêt de l'auteur dramatique, il serait bon de savoir à quoi se doit réduire cette accusation. Qu'en pensez-vous ? - Je n'ai pas lu ce livre, dit Pierre. - Ni moi, dit Jean. - Nous le lirons, reprirent Pierre et Jean. » (la signature habituelle des chroniqueurs est Jean et Pierre).
Le 3 mai, dans la rubrique « Echos de Paris », on lit : « Il a couru dernièrement sur notre excellent ami, M. Charles de Courcy, des rumeurs que son caractère et son esprit rendaient au moins fort improbables. Il n'en sera plus question après la lettre qu'on va lire : « Mon cher Rousseau, Quelques amis, - les amis sont toujours là ! - avaient fait courir le bruit que ma pièce de l'Odéon, *Daniel Lambert*, était tirée du roman de M. Hector Malot, *les Victimes d'amour*. J'ai une bien triste nouvelle à leur annoncer ! *Daniel Lambert* a été reçu au théâtre de l'Odéon, le 8 septembre 1858 ; le roman des *Victimes d'amour* a paru le 19 mai 1859 ! Je n'ai donc rien pris à personne, voilà qui est positif; je serais du reste bien impardonnable de dévaliser l'œuvre d'un confrère au moment où M. Fontana annonce qu'il renouvelle sa devanture. Tout à vous, mon cher Rousseau, Charles de Courcy ».
Le 7 juin, Henri-Clément DE CHAINTRE signe une étude assez longue, « Les frelons » : « En littérature, les frelons s'appellent les plagiaires ». Mais jamais on n'a tant crié au plagiat. « Chaque période littéraire a ses types, ses idées, que chaque auteur s'approprie suivant son tempérament […] M. Hector Malot, auteur d'un roman intitulé *les Victimes d'amour*, accusait M. Charles de Courcy d'avoir emprunté à ce

roman la donnée de son drame de *Daniel Lambert*. M. Ch. de Courcy n'avait pas plus pris son drame à M. H. Malot que M. H. Malot n'avait pris son roman à une nouvelle de madame Max Valrey, *les Filles sans dot*, où le même sujet est traité. Cela prouve tout bonnement que le sujet en l'air aujourd'hui est l'histoire d'un artiste trompé par une femme, consolé par une autre et faisant un chef d'œuvre entre les deux. »

Warren JOHNSON, « Testament, loi et justice chez Malot », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Jean-Louis JOUBERT, « Tout le monde ne peut pas être orphelin », *Cahiers Robinson* n°10.

JOURNAL DES DEBATS POLITIQUES ET LITTERAIRES, « Faits divers », 4 mai 1875. — « On annonce que la commission du colportage vient de refuser l'estampille aux deux derniers et très remarquables romans de M. Hector Malot, intitulés *la Fille de la comédienne* et *l'Héritage d'Arthur* ». Le 14 mai, le journal évoque une séance de la commission consultative de la presse, où Malot, faisant partie d'une délégation de la Société des auteurs, déclare qu'il ne comprend pas la distinction établie entre les librairies ordinaires et les bibliothèques des gares de chemins de fer.

JOURNAL DES DEBATS POLITIQUES ET LITTERAIRES, « A la Société des Gens de Lettres », 29 novembre 1894. — Evoque un conflit interne à la Société, dû notamment à « l'affaire Rodin » mais aussi à des divergences sur les droits de reproduction dans les journaux. Cite une lettre de Pierre Maël, démissionnaire : « L'un d'eux nous accuse, Toudouze, Hector Malot et moi, d'avoir fait augmenter les tarifs de reproduction de la copie des sociétaires par les journaux ». Maël rappelle ensuite comment plusieurs romanciers, dont Malot, ont négocié une révision des tarifs, proportionnelle au tirage de ces journaux, et fait des propositions modérées. Le 11 décembre, *LE GAULOIS* évoquera le dîner mensuel des membres de la Société, chez Marguery : « La grosse nouvelle de la soirée est la rentrée prochaine au comité de M. Hector Malot qui, on le sait, avait donné récemment sa démission. »

LE JOURNAL DE ROUEN, « Hector Malot, conférence par M. Jules Levallois », 29 mars 1893. — Compte rendu d'une conférence de J. Levallois à la Ligue de l'enseignement. Cet ami d'Hector Malot évoque des souvenirs de jeunesse.

LE JOURNAL DE ROUEN, « Hector Malot », 20 juillet 1907. — Cet éloge funèbre retrace la carrière d'H. Malot et souligne notamment ses qualités morales et le rôle qu'il a joué à la Société des gens de Lettres pour garantir les droits des écrivains.

Esther KANIPE, « Hetzel and the Bibliothèque d'Education et de Récréation », *Yale French Studies*, vol. 43, 1969, p. 73-84.

Ngoc KIEN PHING, « La structure du récit dans *Sans famille* et sa réception au Vietnam », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 109-125. — Jean Macé, Jules Verne, Hector Malot.

Yuho KIKUCHI, « Préface » de *Ie naki ko* [*Sans famille*], Tokyo, Shuniô-do, 1912.

Yuho KIKUCHI, « Futanabi *Ie naki ko* wo kakaguru ni » (« Sur la publication de *Ie naki ko* »), *Journal Osaka Mainichi*, 12 juillet 1911.

Ivan KIRIOW, *Théories scientifiques et représentations littéraires de l'hérédité en France*

(1847-1902) : la science dans l'espace public, entre acculturation et appropriation, thèse pour le doctorat, EHESS, 2010. – Développements sur *Conscience* et *Justice*, ainsi que sur les articles que leur a consacrés Anatole France, et sur la réaction qu'ils ont provoquée de la part du philosophe Charles Renouvier (p. 979-983).

Ivan KIRIOW, « Hérédité et atavisme criminel dans les romans d'Hector Malot », *Arts et Savoirs* n°7 : *Littérature et savoirs du vivant*, 2016. — Cet article étudie l'investissement littéraire du thème de l'hérédité dans plusieurs romans d'Hector Malot, en particulier sa représentation de la figure du criminel héréditaire ou « atavique », inspirée de la théorie du criminel-né développée par Cesare Lombroso. Il observe aussi comment la réception critique du roman *Conscience* (1888) et le dialogue entre les disciplines (critique littéraire, philosophie et théories biologiques de l'hérédité) ont enrichi et transformé l'approche de cette thématique chez le romancier.

Frédéric KOHN ABREST, « Hector Malot », *Galerie contemporaine, littéraire, artistique,* tome 7, 4e année, 1ère série, L. Baschet, 1879. — Notice accompagnée d'une photographie par Carjat et de la reproduction d'un autographe de l'auteur.

Myriam KOHNEN, « La présence de la mer dans l'œuvre d'Hector Malot », *Perrine*, 2013.

Myriam KOHNEN, « Regard sur le personnage féminin dans *La Marquise de Lucilière* et dans *Ghislaine* », *Perrine*, 2014.

Myriam KOHNEN, « Hector Malot, un écrivain-journaliste au service de la justice », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Myriam KOHNEN, « La Parisienne dans l'œuvre d'Hector Malot », colloque *La Parisienne, du Second Empire aux années folles*, université de Paris-Ouest, 16-17 janvier 2014.

Myriam KOHNEN, « Hector Malot, un écrivain-journaliste en quête d'indépendance », dans *Hector Malot, le roman comme témoignage.*

Myriam KOHNEN, « Veni, vidi, scripti : écrivains français à la recherche des secrets londoniens. Les cas de Paul Féval et d'Hector Malot », *Le Rocambole* n°75-76, été-automne 2016.

C.L. [Camille LEMONNIER], « Les livres : *La Fille de la comédienne,* par Hector Malot. *L'Héritage d'Arthur*, par le même. Michel Lévy éditeur, Paris », *L'Art universel*, Bruxelles, 1er mai 1875, p. 56. – « M. Malot est certainement un des romanciers les plus sympathiques de ce temps et un de ceux qui ont le plus grand respect de leur art. […] Il évite de paraître dilettante et ne fait point de la virtuosité déplacée ».

Francis LACASSIN, Préface de l'édition *Des enfants sur les routes*, « Bouquins »/ Robert Laffont, 1994.

Daniel LARANGE, « *Sans Famille* d'Hector Malot et la figure de l'enfant pèlerin. Lecture mythocritique », dans *Enfance et errance dans la littérature européenne du XIXe siècle,* sous la direction d'Isabelle Hervouet-Farrar, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2011.

Daniel S. LARANGE, « Dostoievski en France : le naturalisme français à la rencontre du réalisme fantastique russe », *Communio, a theological journal*, Charles university in Trag, n°3, 2004, p. 284-298. – Evoque l'article où A. France rapproche Saniel (dans *Conscience*) de Raskolnikof, mais développe les différences entre les deux personnages : « le Raskolnikof de Malot est un *intellectuel de la science*, un savant, alors que chez Dostoïevski, il est un *intellectuel de l'idée*, un idéologue ».

Pierre LARGESSE, « Les sources locales de *Baccara* », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 158-170.

F. de LA SABLIERE, « 50 ans après la mort d'Hector Malot, le cinéma fait revivre pour la 4e fois Rémi, le héros de *Sans famille,* l'orphelin adopté par le monde entier », *Jours de France,* 19 octobre 1957, reportage Jean-Louis Horbette, photos André Dorka. — Article écrit à l'occasion du tournage du film d'André Michel.

F. de LA SABLIERE, « Après plus d'un demi-siècle de succès, *Sans famille* apporte toujours aux enfants du monde entier l'image de la France. Voici l'histoire de son auteur : Hector Malot », *Les Veillées*, novembre 1957. — Cet éloge paru dans un organe de presse catholique souligne les qualités de l'œuvre pour la jeunesse et l'importance de la question sociale.

Marie-Thérèse LATZARUS, *La Littérature enfantine en France dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle.* Paris, Presses Universitaires de France, 1923. — Marie-Thérèse Latzarus rend notamment compte de l'influence de la littérature fade et moralisatrice sur la littérature enfantine, et situe dans l'histoire littéraire certains thèmes, certains types de personnages présents dans l'œuvre de Malot (enfants trouvés, bohémiens).

Esther LASO Y LEON, « Les ''trahisons'' des adaptations cinématographiques », dans *Littérature, langages et arts : rencontres et création*, Servicio de Publicaciones. Université de Alcal, dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/2555054.pdf, 2007. — Compte rendu d'un travail mené avec des étudiants sur l'adaptation de *Sans famille* par Frédéric Vitoux pour le film de Jean-Daniel Verhaegue.

Jacques LAURENT, « Un grand initié méconnu : Hector Malot », *La Table Ronde*, décembre 1950, article reproduit dans *L'Esprit des Lettres*, Paris, Editions De Fallois, 1999, p. 81-82. — « Excellent canular qui mit un terme à une opération de déchiffrage littéraire dont les ravages menaçaient », selon Michel Déon (Discours de réception de Jacques Laurent à l'Académie française, 5 mars 1987).

Georges LE FAURE, « Hector Malot », *Le Journal*, 5 mars 1898, réédité dans *Le Rocambole* n°7.

Thierry LEFEBVRE, « Un personnage d'Hector Malot », *Revue d'histoire de la pharmacie*, volume 94, n° 356, 2007, p. 525-526. — Evoque « le prototype du pharmacien ''rapace'' » dans *En famille.* « Hector Malot dénonce dans ces quelques pages la pire des injustices : l'inégalité devant la maladie ».

Charles LE GOFFIC, « Hector Malot », dans *Les Romanciers d'aujourd'hui*, chapitre IX, « Les éclectiques », Paris, L. Vanier, 1890, p. 307. — « C'est M. Taine qui fit la réputation littéraire d'Hector Malot dans un article resté célèbre du *Journal des*

Débats. [...] il l'établit dans la succession de Balzac. Pour la fécondité, peut-être […] pour la langue, qui est chez M. Malot plus franche, plus ferme, moins mêlée que chez Balzac, pour le tour de l'intrigue, la bonne charpente du drame, la force et la variété des situations, j'y consens encore. Mais ce large sens de la vie, cette puissance créatrice, cette rude et indélébile empreinte que Balzac applique à Rubempré, à Gobseck, à Vautrin, à Ursule Mirouët, au vieux Grandet et qui les fait reconnaître entre tous pour ses fils et filles, je pense qu'il n'en faut point trop parler à M. Malot. »

Ch. LEGRAND, « Les romans nouveaux. *Séduction* », *Revue du monde catholique,* p. 116-123. — Le rédacteur donne un aperçu plutôt favorable de l'œuvre, qui connaît un succès constant grâce à la nature même du talent de M. Malot, en lien avec son appartenance à la race normande.

Philippe LEJEUNE, *Je est un autre, l'autobiographie de la littérature aux médias,* Paris, Le Seuil, 1980. — Philippe Lejeune souligne l'habileté de l'*incipit* de *Sans Famille* (p. 15).

LE LIVRE, revue mensuelle, « Comptes rendus analytiques. *Pompon*, par Hector Malot », 1881, p. 483. — « Malheureusement, après sa belle trilogie *les Victimes d'amour*, qui commença son succès, et quelques autres œuvres de valeur égale, il se laissa entraîner à une production hâtive et rapide, où son style semblait perdre ses qualités de puissance et de correction. C'est avec un réel plaisir que nous l'avons vu revenir aux données plus entièrement saines de l'art et produire des livres d'une haute morale et d'un sentiment élevé, comme *Sans famille*, couronné par l'Académie française. *Pompon* est dans le même sentiment ».

Guillaume LENOIR, « Hector Malot, un écrivain normand secondaire de premier ordre », *Unité normande*, mars 2009.

Auguste LEO, recension de *Romain Kalbris, Journal des Débats politiques et littéraires*, 4 nov. 1869. — Autrefois, le pauvre Romain aurait profité de l'aide de bonnes fées, mais dans la seconde moitié de notre siècle, le petit Robinson ne les rencontre plus. « Il ne faudrait cependant pas croire que l'écrivain a fait du 'réalisme' à l'usage de la jeunesse, ou du moins ce qu'une certaine école entend par ce mot aussi désagréable que la chose qu'il a la prétention d'exprimer, M. Malot n'accepte pas que tout ce qui existe mérite d'être décrit […] le vrai n'exclut nullement l'idéal » : Romain reste toujours honnête et ne doit sa subsistance qu'au travail.

Auguste LEPAGE, *Les Diners artistiques et littéraires de Paris*, Prinzine, Klein et Cie. — Evoque les dîners Taylor, fondés en 1866 et qui deviendront par la suite les dîners Dentu, rendus amusants par les récits du baron. Les convives avaient décidé de les transcrire, et « Hector Malot s'était chargé d'écrire Lady Balshington et le Comte d'Orsay ; nous ne croyons pas que ce récit ait encore paru ».

Jules LERMINA (dir.), *Dictionnaire universel illustré biographique et bibliographique de la France contemporaine*, Paris, L. Boulanger, 1883. — Outre une notice élogieuse sur l'auteur, on trouve des entrées pour *Les Amours de Jacques*, « qui rappelle *L'Education sentimentale* du grand Flaubert », *L'Auberge du monde* (« M. Malot est un esprit froid qui se garde de toutes haines furieuses »), *Cara*, *Marichette, Batailles du mariage.*

M. de LESCURE, « La semaine littéraire. Romans nouveaux », *La Presse*, 14 juin 1874, p. 1 et 2. — Recension de *Le Mariage de Juliette. Une belle-mère*. « Hector Malot est un

romancier, de mœurs, mais surtout de caractères, appliquant à l'étude de la société çontemporaine, envisagée surtout au point de vue de ses intimes mystères et de ses drames domestiques, des facultés d'observation un peu étroites, mais dans leur champ restreint, singulièrement sagaces et mettant ses types en mouvement avec un art un peu fruste, mais énergique et consciencieux. Son goût n'est pas des plus fin, son ironie est plus âpre que légère ».

M. de LESCURE, « La semaine littéraire », *La Presse*, 14 février 1875, p. 1. —Recension de *La Fille de la comédienne ; L'Héritage d'Arthur.* « Nous avons déjà essayé de définir, tels qu'ils se présentaient à nous, les caractères essentiels de ce talent un peu rude et sombre, dépourvu de gaieté et de charme, d'une observation plus forte que fine, d'une ironie amère et d'un style sans ailes. »

Jules LEVALLOIS, « Mélanges. Un nouveau roman de passion », *Revue européenne*, 15 juin 1859, p. 432-439. Recueilli dans *Critique militante,* Paris, Librairie académique, Didier et Cie, 1863. — Recension des *Victimes d'amour.* « Ceux qui ont assez aimé pour en souffrir feront bon accueil à ce nouveau roman, sur la seule foi de son titre ; ceux qui n'ont connu que de calmes affections ou des plaisirs frivoles seront enclins, au contraire, à taxer ce même titre de singulière exagération ».

Jules LEVALLOIS, « France (littérature de la) », 1867, colonnes 810-811. — Notice sur l'actualité littéraire de l'année 1866, poésie puis roman. Le roman qui a fait le plus de bruit est *L'Affaire Clemenceau* d'Alexandre Dumas fils. M. Hector Malot a terminé la suite considérable qu'il poursuivait depuis plusieurs années. « M. Malot est un analyste impitoyable », il a désormais une place d'élite parmi les romanciers contemporains. « Il n'a plus qu'à s'étendre et à se compléter en accordant au sentiment, ou plutôt à la sensibilité, une part plus large dans ses émouvants récits ».

Jules LEVALLOIS, article paru dans *Écho*, 17 février 1876, recueilli comme notice à la fin de *L'Auberge du monde*, *Thérèse*, édition Flammarion, p. 275-280. — Dans cet article élogieux, J. Levallois souligne les qualités de l'observation et du récit dans *L'Auberge du monde*, qui est une suite de quatre volumes.

Jules LEVALLOIS, « Causerie du dimanche. *Le Lieutenant Bonnet* », *Le XIXe siècle, journal républicain conservateur*, 26 octobre 1885.

Jules LEVALLOIS, « *Zyte,* par Hector Malot », *Le XIXe siècle, journal quotidien politique et littéraire,* 1er novembre 1886.

Jules LEVALLOIS, « Hector Malot, l'homme et le romancier », *Revue bleue* n°14, 2e semestre, t. 52. Paris, 30 septembre 1893. Repris comme notice sur *Séduction* dans l'édition Flammarion.— Jules Levallois trace une biographie d'Hector Malot assez personnelle et souligne les qualités de l'homme et de l'œuvre romanesque.

Jules LEVALLOIS, *Milieu de siècle, mémoires d'un critique,* Paris, A la Librairie illustrée, 1898. — Jules Levallois évoque la jeunesse et les goûts littéraires et historiques d'Hector Malot enfant. Il souligne le rôle joué par Hector Malot dans la création de *L'Opinion Nationale* et précise les orientations de l'équipe de rédaction de ce journal.

Georges LUBIN, « Hector Malot au lycée Corneille », *Rouen-Gazette*, 10 mai 1930. — « Il est assez curieux de voir que l'élève Malot (Hector) est presque une réédition de

l'élève Flaubert (Gustave). Pour l'histoire, au détriment des autres études, ils ont, l'un et l'autre, une prédilection marquée », mais ensuite, au contraire de Flaubert, « Hector Malot semble avoir oublié l'Histoire pour raconter des histoires ».

Ch. M, « Le Lieutenant Bonnet », *Le Journal des débats politiques et littéraires*, 21 décembre 1885.

Carmen MCCARRON, « Rapports gender-genre dans *En famille* et *Sans famille* d'Hector Malot. Calgary, The International Resarch Society for Children's Literature, congrès conjoint *Children's Literature and the Fin de Siècle/Littérature de jeunesse et fin de siècle*, 5-9 juillet 1999.

Andrée MANSAU, « *Sans famille*, du roman des musiciens ambulants à la comédie musicale de l'Opéra de Nice », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 71-83.

Francis MARCOIN, « Lectures anachroniques : *Romain Kalbris,* d'Hector Malot », *La Revue des livres pour enfants* n°139, printemps 1991, p. 73-79.

Francis MARCOIN, « Malot, Hector », notice, *The Oxford Encyclopedia of Children's Literature*, sous la direction de Jack Zypes, Oxford University Press, volume 3, p. 21, 2006. – Courte notice d'une vingtaine de lignes dont la présence, dans cette encyclopédie en 4 volumes dominée par la production nordique et anglo-saxonne, est néanmoins significative.

Francis MARCOIN, « *En famille*, roman familial, roman social », préface à la réédition de *En famille*, Amiens, Le Goût de l'Être/ Encrage, 2006, rééd. collection « Œuvres d'Hector Malot », Encrage, 2012.

Francis MARCOIN, *Librairie de jeunesse et littérature industrielle au XIX° siècle*, Paris, Champion, 2006. – Développements sur *Romain Kalbris*, p. 582-585, sur *Sans famille* et *En famille*, p. 689-698.

Francis MARCOIN, « Hector Malot, libre et bourgeois », introduction à *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 7-16.

Francis MARCOIN, « Deux collègues : Hector Malot (1830-1907) et Ferdinand Fabre (1827-1898) », *Perrine*, 2012.

Francis MARCOIN, « L'histoire éditoriale de *Romain Kalbris* », *Perrine*, 2013.

Francis MARCOIN, « Normandie réelle, Normandie rêvée », dans *Hector Malot, le roman comme témoignage*.

Francis MARCOIN, « L'errance enfantine revue par l'anime japonais », colloque de Nankin, 2016. – Approche des adaptations de *Sans famille* mais aussi de *En famille,* dont la tristesse est notamment dénoncée sur un site allemand, « Ja, auch ich bin ein Opfer von Perrine » (« Moi aussi je suis une victime de Perrine »).

Henri MAREL, « Malot, Guyot, Talmeyr… et d'autres romans, avant et après », dans *Germinal, une documentation intégrale*, University of Glasgow Press, 1989.

Sylvie MARTIN-MERCIER, « Maître et *padrone* dans *Sans famille* », *Cahiers Robinson* n°10.

François MAURIAC, « *Sans famille* », *Le Figaro littéraire*, 20 septembre 1958. Recueilli

dans *Nouveaux Mémoires intérieurs*, 1965, p. 298-301 de l'édition *Mémoires intérieurs/ Nouveaux mémoires intérieurs*, Flammarion, 1985. — « Je rentre aujourd'hui dans *Sans famille* comme dans une maison où j'ai longtemps vécu […] Ce livre est beau puisqu'il m'a fait pleurer ».

André MAZON, recension de *Die französische Kritik und Dostojevski*, de Hans Friedrich Minssen, *Revue critique d'histoire et de littérature*, 1934, p. 443. —« Son enquête, si conscienceusement qu'il l'ait conduite, ne lui a pourtant pas découvert l'imitation de *Crime et châtiment* par Hector Malot dans ses romans de *Justice* et *Conscience* sur lesquels M. J. Drougard vient d'appeler notre attention ».

Marie-Françoise MELMOUX-MONTAUBIN, « L'enfant et l'animal dans la littérature de jeunesse du second XIXe siècle », colloque *L'Animal du XIXe siècle*, 18-19 octobre 2008, site de l'université Paris 7, http://www.equipe19.univ-paris-diderot.fr/Colloque%20animal/Melmoux-Montaubin.pdf — l'étude accorde une place importante aux romans *Sans famille* et *En famille*.

Didier MEREUZE, « Un artiste, une ville. Hector Malot, l'enfant de La Bouille », *La Croix,* 24 janvier 2009.

Georges MEUNIER, Introduction aux *Pages choisies des auteurs contemporains. Hector Malot,* Paris, Flammarion & A. Colin, 1898.

Georges MEUNIER, « La magistrature dans le monde contemporain », *Revue politique et littéraire*, 1898, p. 454-459. — Meunier rapproche Émile Zola, « le chef de l'école naturaliste », et Malot, « disciple de Balzac et auteur de romans à thèses fort appréciés du public » : l'un et l'autre discréditent l'institution judiciaire en voulant l'améliorer — Zola dans *Pot-Bouille* et dans *La Bête humaine*, H. Malot dans *Un beau-frère*, *Le Docteur Claude*, *Le Sang-bleu*, *Justice*, et *Complices*. Article reproduit dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Jean-Paul MEYER, « Du roman à la bande dessinée. Double contrainte de la transposition narrative », *Formules* n°15, La Nouvelle Orléans/Paris, Presses universitaires du Nouveau Monde, p. 7-18. — Dans cet article, est évoquée la transposition de *Sans famille*.

Jean-Paul MEYER, « A propos des albums de bande dessinée adaptés de romans. De la transposition littéraire à la transposition didactique », dans *Bande dessinée et enseignement des humanités*, sous la direction de Nicolas Rouvière, Grenoble, ELLUG.

Françoise MICHEL-JONES, « La Picardie d'Hector Malot. *En famille*, le rêve dans la réalité », dans *Écrits littéraires : singularités et sociologies*, Paris, L'Harmattan, à paraître.

Françoise MICHEL-JONES, « Romanesque du voyage et mondialisation : la thématique de l'Inde d'après Jules Verne et Hector Malot », dans *Jules Verne et les inventions romanesques*, sous la direction de C. Reffait et A. Schaffner, Amiens, Encrages, 2007, p. 157-171.

Françoise MICHEL-JONES, « Une écriture de l'histoire immédiate : paysage industriel et mondialisation dans *En famille* », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 100-113.

Christian MILLET, « Un talent excellemment reconnu : Hector Malot, auteur des

Victimes d'amour », *Le Rocambole* n°7.

Christian MILLET, un chapitre concernant les liens de Malot avec son département, dans *Balade en Val de Marne*, éd. Alexandrines, 2000.

Christian MILLET, postface à la réédition de *Complices*, Petit à Petit, 2001.

Christian MILLET, préface à la réédition de *Clotilde Martory*, Amiens, Encrage éditions, 2012.

Christian MILLET, « Hector Malot et le *Code des magistrats honoraires* », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Henri MITTERAND, « Notes et variantes », dans Émile Zola, *Les Rougon-Macquart*, tome I, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1960, p. 1647-1648. — H. Mitterand considère deux romans de Malot, *Un Curé de province* et *Un Miracle*, comme des sources possibles de *La Conquête de Plassans*.

MLF, « *Ai no machi* / [*Town of Love* / *Città del Amor*} », dans *A luce dell'Oriente: cinema giapponese muto, 1898-1935/ Light from the East: Japanese Silent Cinema, 1898-1935*, cinetecadelfriuli.org — Ce film de Tomotaka Tasaka (1928, en français : *La Ville de l'amour*) présente des traits qui font immédiatement penser à *En famille*, bestseller de la fin du XIXe siècle. Le cinéma s'est toujours approprié des matériaux disparates. Quels éléments du roman ce film a-t-il utilisés, supprimés, déformés ? A une fillette héroïque et intelligente il substitue une jeune fille sentimentale et soumise pour une histoire d'amour.

Jean-Yves MOLLIER, *Michel & Calmann Lévy, ou la naissance de l'édtion moderne. 1836-1891*, Calmann-Lévy, 1984, p. 335-336. — Sur la recommandation de Saint-Beuve, Michel Lévy accepte de publier *Les Amants*, payé 400 francs, puis *Les Amours de Jacques* et la suite de la trilogue. « Malgré le caractère populiste de son œuvre, les volumes publiés sous le second empire ne connaissent pas de tirage important, moins de 5000 exemplaires par roman avant 1870. L'éditeur avait cru aux chances du romancier de rencontrer les lecteurs des campagnes, mais la commission de colportage refusa l'estampille nécessaire aux *Amours de Jacques* […] Calmann Lévy, en revendant ses droits sur l'œuvre de Malot à Dentu, en 1873, un mois après la mort de Michel, ne pouvait imaginer que *Sans famille*, trois ans plus tard, allait devenir le classique de la littérature populaire et faire reprendre les ventes des premières œuvres ».

Henri MONFLIER, « Hector Malot au lycée de Rouen », *Le Journal de Rouen*, 15 mai 1930. — Monflier souligne le goût pour l'Histoire et les compétences de l'élève H. Malot.

Edouard MONTAGNE, *Histoire de la Société des gens de lettres*, Librairie mondaine A. Böswillwald. -– Cet ouvrage donne la composition du bureau de la société, dont H. Malot fit partie.

A. MOREL « Les talents jeunes. L'œuvre d'Hector Malot », *L'Indépendance belge*, 4 septembre 1871, feuilleton en rez-de-chaussée, p. 1 et 2.

Sato MOTOKO, « Japanese Adaptations of 19th Century and Early 20th Century Western Children's Literature », dans *Reconstructing Cultural Memory: Translation,*

Scripts, Literacy, sous la direction de Lieven d'Hulst & John Milton, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 2000. — La littérature de jeunesse occidentale pour la jeunesse a d'abord été connue au Japon au travers d'adaptations et de réductions, moins coûteuses que des traductions intégrales. A partir de 1960 elles ont été méprisées par les « médiateurs ». Mais toutes ces adaptations sont-elles insignifiantes ? L'auteur examine trois récits, dont *Sans famille,* revus par Ikeda Nobusama. *Sans famille* est un roman éducatif qui permet au lecteur d'apprendre l'histoire et la géographie de la France tout en acquérant des compétences de lecture et des règles morales. Son premier traducteur, Gorai Sosen, lui a attaché le terme de *katei shossetsu* (roman pour la famille). Ikasa Nobumasa, qui a d'abord été instituteur, a récrit le roman à la fin des années 40. Il le simplifie beaucoup et retient essentiellement les scènes où apparaissent Mère Barberin et Mme Milligan, mettant ainsi l'accent sur la relation maternelle.

Hans Jorg NEUSCHÄFFER, « Le déclin du patriarcat. Adultère et divorce dans le roman-feuilleton de 1884 », *Romantisme* n°53, Paris, CDU/SEDES, 1986-3, p. 37-47. — Cet article prend en considération l'expression romanesque du problème du divorce ; quelques dizaines de lignes (p. 45) sont consacrées à *Micheline*, roman d'Hector Malot publié en 1884, et au matriarcat.

NEW ZEALAND HERALD, « England's french vices », vol. XXIV, issue 7996/ supplément, 9 july 1887. – « Malot's novel based on the famous Dilke case. »

David NICHOLLS, *The Lost Prime Minister: A Life of Sir Charles Dilke*, A&C Black, 1995, p. 204. — Selon l'auteur, *Vices français*, qui fait écho à un scandale familial, reprend même des phrases de la correspondance entre Dilke et son épouse, que connaissait Malot. *Vices français* aurait connu une édition pirate sous le titre de *Josey* que Malot présente comme parue avec son aval, dans *Le Roman de mes romans.*

Edouard NOËL & Edmond STOULLIG, compte rendu des premières représentations de *La Belle Madame Donis,* pièce en 4 actes de MM. Edmond Gondinet et Hector Malot, *Les Annales du théâtre et de la musique 1877*, Charpentier, 1878, p. 331-333. — La pièce souffre de la hâte avec laquelle elle a été montée.

Emarô NOGUCHI, « Préface », *Sans famille*, Tokyo, Meguro-shoten, 1914.

LA NOUVELLE REVUE, « Bulletin bibliographique. Hector Malot, *Séduction* (Dentu) », septembre 1881. — « M. Hector Malot n'appartient pas à la nouvelle école des romanciers qui procèdent par tableaux successifs, dont la plupart pourraient être détachés de l'ensemble sans nuire à l'intérêt, sinon au développement de la fable. Chez lui, et en cela il nous semble se rapprocher mieux des préceptes du genre, l'action s'enchaine et se déroule régulièrement depuis l'exposition jusqu'au dénouement. Son nouveau roman, *Séduction*, est l'histoire d'une belle jeune fille pauvre, victime de sa pauvreté et encore plus de sa beauté, qui l'expose à toutes les convoitises, jusqu'au jour où une attaque providentielle de petite vérole lui permet enfin de vivre en paix, en lui enlevant cette beauté fatale. La morale de cette triste histoire, qui se passe en province (une vilaine province, où les gens qui ne sont pas odieusement et cyniquement corrompus, sont non moins odieusement et cyniquement égoïstes), n'est pas consolante, c'est que la première condition du bonheur pour une jeune fille qui n'a pas l'avantage inappréciable d'une respectable

dot, est d'être un monstre de laideur ».

LA NOUVELLE REVUE, « Bulletin bibliographique. Hector Malot, *Une femme d'argent* (Dentu), mars 1881. — « C'est parce que son mari refuse de se lancer dans les affaires, que Mme Fourcy, pressée de s'enrichir rapidement, s'y lance elle-même. Au lieu de gagner, elle perd, et dans son embarras elle a recours à un vieillard fort riche, qui lui répond cyniquement qu'il ne prête point aux femmes, mais qu'il leur donne volontiers, si elles veulent être gentilles. Après le vieux Ladret, c'est au jeune Robert Charlemont qu'elle s'adresse, au fils du banquier chez qui son mari est employé, au propre camarade de son fils à elle. Après avoir poussé son jeune amant au vol, et payé ce qu'elle doit, elle repousse froidement Robert. Quand tout se découvre, le détournement et l'adultère, c'est le mari qui s'expatrie, tandis que la criminelle reste tranquillement à Paris avec ses enfants; ceux-ci ne savent rien et continuent par conséquent de l'honorer et de l'aimer. Ce dénouement, injuste et inattendu, laisse le lecteur sous une impression pénible ».

Sophie O'BRIEN (Sophie Raffalovich), « Silhouettes d'autrefois. IV. Amis de France, amis de Russie », *Journal des Débats politiques et littéraires,* 7 juin 1925. Recueilli dans *Silhouettes d'autrefois,* Alcan, 1926. — « Hector Malot fut un ami dont l'amitié nous fut douce. On fit connaissance au début de la carrière du romancier. Ma mère lisait un de ses premiers romans, qui paraissait en feuilleton au *Débats*. Elle écrivit au romancier une lettre signée d'un nom de fantaisie, où elle exposait ses objections à certaines parties du roman. [...] Ma mère fut toute émue de voir sa lettre reproduite dans le roman. On fit connaissance. Hector Malot venait souvent nous voir. Il avait une égalité d'humeur parfaite ».

OFFICE DE TOURISME DE CORDES-SUR-CIEL, *Ils ont écrit Cordes…Voyageurs, historiens, romanciers, poètes*, exposition du 2 octobre au 2 décembre 2004, Maison Fonpeyrouse, Cordes-sur-Ciel, 2004. — Dans *La Petite sœur,* Hector Malot évoque la cité de Cordes. Une page du catalogue en donne un extrait décriivant l'entrée dans la ville imposante et le contraste entre son froid humide et le caractère riant de la campagne. Illustration de Méaulle.

OFFICE DE TOURISME DE SAINT-AUBIN-SUR-MER, *Saint-Aubin-sur-Mer. Calvados*, 1997. — Hector Malot a situé l'action de son roman *Cara* dans cette station balnéaire. Dans cet ouvrage, p. 45, est citée une page des carnets de Malot qui, en 1877, évoque une croyance relative aux marins disparus en mer, qu'il reprendra dans le roman. Une notice, « Hector Malot, un spectateur normand attentif » (p. 136-137), se termine par un rapprochement curieux entre cette scène de noyade et le jugement de Zola sur Hector Malot, qui l'a déçu et qui se serait « noyé ».

Margaret OLIPHANT, recensions dans le *Blackswood's Magazine*, Edinburgh — *Séduction* (« A few french novels », déc. 1881) — *Zyte (*« French contemporary novelists », mai 1887) — *Conscience* (« The Old saloon », sept. 1888. Dans la même chronique, *Folies d'amour* de Mme Hector Malot).

Edouard PAILLERON, « Préface » de *Conscience,* « The Immortals, masterpieces of fiction », maison Mazarin, 1905. — Texte très bref rédigé pour une édition de luxe en langue anglaise.

Edmond PANNIER, « *Les Victimes d'amour*, tel est le titre énergique d'un volume avec lequel M. Hector Malot débute dans la littérature », *Le Causeur,* mars-août 1859, p. 316-320. — Maurice, le héros, « est né au pays de Lamennais et de Chateaubriand […] l'océan lui a révélé son génie de compositeur, et déjà il est célèbre part toute la Bretagne. Mais ce n'est rien pour lui. Paris est le but de ses rêves ». A Paris, il ne connaît que déceptions et se console avec Marguerite, qui se détache vite de lui. « Madame Bovary, Fanny, Marguerite, voilà trois femmes qui appartiennent à la même famille […] M. Gustave Flaubert a été, dans l'école moderne, un des peintres les plus énergiques de cet être sans sexe, dont il décrit les inassouvissables passions. M. Hector Malot est aussi descendu courageusement dans ce cercle infernal […] C'est là un remarquable début […] il y a quelques taches, quelques réminiscences trop visibles de George Sand et de Balzac », mais ces défauts ne retirent pas à l'auteur le rang qu'il mérite.

Élisabeth PARINET, *La Librairie Flammarion, 1875-1914*. Paris, IMEC éditions, 1992. — Dans le chapitre « Flammarion et ses auteurs », une section est consacrée à Hector Malot, p. 329-335. Un examen des contrats montre qu'Hector Malot, s'appuyant sur le succès phénoménal de *Sans famille*, fut un négociateur intraitable, mieux payé que Zola lui-même. P. 390-391 : tirage des romans d'Hector Malot chez Flammarion.

Élisabeth PARINET, « Gérer son succès littéraire : Hector Malot et ses éditeurs », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 172-190.

PARISIS (Emile BLAVET), « *Vices français* », *Le Figaro*, 28 avril 1887. Texte repris en notice pour l'édition Flammarion. — L'auteur de l'article donne les clés de ce roman inspiré d'un fait divers survenu dans la haute société londonienne.

Roger PARMENT, « Le Rouennais Hector Malot », *Liberté-Dimanche*, Rouen, 21 septembre 1958.

Roger PARMENT, « Noël dans l'ombre d'Hector Malot », *Paris-Normandie*, 26 décembre 1965. — A propos d'une adaptation par Roncoroni de *Sans famille* à la télévision.

Pierre PEJU, *Enfance obscure*, Gallimard, 2011. — Analyse de *Sans Famille* (p. 106 et 211-212 de l'édition Folio, 2016) : « Grande perspective d'enfance […] Appel d'air et d'espace ». Dans *Le Goût de l'enfance*, qui se présente comme une anthologie (Mercure de France, collection « Le Petit Mercure », 2014), P. Péju fait figurer H. Malot.

Edith PERRY, « *Justice*, un roman placé sous le signe d'Hermès », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

F.K. PETERSSEN, « Hector Malot », *Unsere Zeit*, se□rie des « Jüngere französische Schriftsteller », 1879. — Cette série présente, dans l'ordre, Daudet, Zola, Malot, Cladel, Fabre.

Maria Giovanna PETRILLO, « Remi and David : from anomy to autonomy. The archetypal orphan in the process of self-development », *Rivista di Studi Vittoriani*, fasciculo 32-33, 2011-2012, p. 75-91.

Maria Giovanna PETRILLO, « Deux écrivains au grand cœur : Hector Malot et

Edmondo de Amicis », conférence prononcée à l'AG des Amis d'Hector Malot, Saint-Pierre de Ranneville, 12 mars 2016, revue en ligne *Perrine*, 2016.

Gaston PICARD, « Le vingtième anniversaire de l'auteur de *Sans famille*. Hector Malot raconté par le général Mesplé, son gendre, avec des lettres inédites de Jules Vallès, George Sand, Jules Simon, Victor Hugo, et des notes d'Hector Malot », *Le Figaro. Supplément littéraire*, 16 juillet 1927, p. 1 et 2. — Ce vingtième anniversaire est celui de la mort d'Hector Malot. « Ses dernières années furent hantées par la crainte de voir les siens, et surtout sa petite-fille, ruinés […] Il aimait surtout, parmi ses livres, ceux-ci : *Le Docteur Claude*, *Une bonne affaire*, *Un beau-frère*, et l'ouvrage de ses débuts, *Les Victimes d'amour*, qui lui a apporté tout de suite la notoriété et qui lui a valu des articles élogieux, l'article de Taine, en particulier […] *Sans Famille* est une œuvre de pure imagination. La fille de l'auteur, alors enfant, écoutait chaque soir la lecture de ce qui avait été écrit dans le jour à son intention et, d'après l'attention qu'elle y apportait, le père jugeait de l'intérêt plus ou moins grand de telle ou telle partie de *Sans Famille*. […] Nous possédons, entre tous les manuscrits d'Hector Malot, celui de *Sans Famille*, qui est pour nous une relique. Une relique, certes, devant laquelle Mme la générale Mesple peut évoquer la fillette qui baptisa un chapitre resté sans titre, et dans les yeux de laquelle l'écrivain lisait ce qu'elle n'osait exprimer ». L'entretien porte aussi sur les relations avec Jules Vallès, puis sur la retraite d'H.M. « Comme il avait raconté à sa fille les épisodes qui formèrent *Sans famille*, il racontait à sa petite-fille, Perrine Mesple, des histoires et jouissait du plaisir de l'enfant. C'est à l'intention de sa petite-fille qu'il a écrit, dans ses toutes dernières années, un roman, *Le Mousse*, qui ne devait être publié qu'après sa mort. En possession du manuscrit nous avons tous jugé qu'il valait mieux ne pas publier ce roman ».

Gaston PICARD, « Méditation sur un document signé Hector Malot », *La Renaissance politique, littéraire, artistique*, 23 juillet 1927. — G. Picard analyse les réponses apportées par H. Malot à un questionnaire relatif à ses goûts personnels et culturels. Il brosse un portrait physique, moral et intellectuel de l'écrivain.

Gaston PICARD, « Jules Vallès et Hector Malot », *Le Figaro*, 2 juillet 1932.

Amédée PICHOT, « Chronique et bulletin bibliographique », *Revue britannique*, janvier 1867, p. 270. — « Chaste de pensée aussi certainement doit être M. Hector Malot, l'auteur de la trilogie romanesque des *Victimes d'amour*, mais qui, ayant sur le mariage une autre théorie que les romanciers religieux, parle de l'amour plus souvent en moraliste païen qu'en moraliste chrétien, — ce qui suffirait, hélas, à son succès, n'aurait-il pas, d'ailleurs, un vrai talent d'observation et d'analyse philosophique ».

Yves PINCET, « Images d'artistes à Paris dans l'œuvre romanesque d'Hector Malot », dans *Paris et l'Europe musicale*, textes présentés par Joseph-Marc Bailbé. Centre d'Art, Esthétique et Littérature, Université de Rouen, 1994, p. 95-108.

Yves PINCET, « La Littérature à l'école de la République, les adaptations scolaires de *Sans famille* d'Hector Malot à la fin du XIXe siècle », *Nous Voulons lire !* n°105, Bordeaux, NVL/CRALEJ, été 1994, p. 6-15.

Yves PINCET, « Aspects de la lutte contre l'esclavage et le travail forcé dans la presse et la littérature d'enfance et de jeunesse en France au XIXe siècle », *Nous Voulons lire !*

n°114, Bordeaux, NVL/CRALEJ, mai 1996, p. 8-12.

Yves PINCET, « Variations sur le thème de Robinson dans l'œuvre romanesque d'Hector Malot », *Cahiers pour la littérature populaire*, *Revue du Centre d'études sur la littérature populaire* n°16, La Seyne-sur-Mer, hiver 1996, p. 75-86.

Yves PINCET, « Villes et enfances à travers l'œuvre romanesque d'Hector Malot », *Trames*, revue de l'IUFM de l'Académie de Rouen, n°3-4, 1998, p. 59-70.

Yves PINCET, *Le Mousse*, perspectives thématiques et narratives », *Cahiers Robinson* n°10.

Yves PINCET, postface à la réédition de *Un curé de province,* Petit à Petit, 2000.

Yves PINCET, « Mers violentes, îles paisibles dans l'œuvre romanesque d'Hector Malot », Rouen, *Trames* n°10, 2002.

Yves PINCET, « Hector Malot, romancier de la jeunesse active et volontaire », Paris, *Revue de littérature comparée* n°304, octobre - décembre 2002.

Yves PINCET, « Le bienfaiteur excentrique : Hector Malot et la comtesse de Ségur », Aube, *Cahiers séguriens* n°5, 2005.

Yves PINCET, « L'épreuve de la faim dans les romans pour enfants d'Hector Malot », dans *Le Populaire à table : le Boire et le Manger au XIX° et au XX° siècles*, Publications de l'université de Saint-Étienne, 2005.

Yves PINCET, « De l'état sauvage à l'initiative sociale : Perrine héroïne de *En famille* », Rouen, *Trames* n°12, 2005.

Yves PINCET, « Hector Malot », notice, site en ligne des Archives de France, célébrations nationales, 2007.

Yves PINCET, « Malot, Hector », notice, *Dictionnaire du livre de jeunesse*, sous la direction de Isabelle Nières-Chevrel et Jean Perrot, éditions du cercle de la librairie, 2013, p. 638-639.

POLYBIBLION, *revue bibliographique universelle*, Paris, Publications de la Société bibliographique, fondée en 1868 [par des « hommes d'étude » œuvrant pour la foi catholique]. — Recension *d'Une bonne affaire* 1872, qui nous transporte dans le monde du travail, du dévouement, du sacrifice (5e année, T. 7, p. 72-73) et de *Madame Obernin* ; « roman psychologique bâti sur une thèse passablement déshonnête » (p. 73)—*Recension* de *L'Auberge du monde*, un des romans parmi les pires, qui fait l'apologie de la Commune (2ème série, tome IV, 1876, p. 6-7). — Recension en 1877 d'une réédition de *Romain Kalbris* : « on ne peut certes pas la faire figurer dans les bibliothèques paroissiales […] Et cependant c'est peut-être la seule production de M. Hector Malot que nous puissions louer sans réserves. Il n'y manque qu'une chose, l'esprit chrétien ».— Critique sévère de *La Bohème tapageuse*, qui tient du pamphlet, « et du pamphlet peu recommandable » (2ème série, tome XIII, 1881, p. 304-305). — Recension de *La Petite Sœur*, dont l'auteur « n'insiste pas sur les situations libres qui auraient fourni à M. Zola des scènes d'une obscénité aussi repoussante que minutieuse » (2ème série, tome XVII, 1883, p. 8-10). — Recension plutôt favorable de *Paulette*, roman qui fait de l'enfant l'ange gardien d'un foyer où l'adultère avait semé

le désespoir, mais où le sentiment chrétien est totalement absent (2ème série, tome XIX, 1884, 1, p. 13-14). — Recension de *Marichette*, « sans doute un des meilleurs romans de M. Hector Malot », malgré quelques situations scabreuses (2ème série, tome XX, 1884, 12, p. 291).— Recension du *Lieutenant Bonnet :* « M. Hector Malot ne doute de rien. Parce qu'il publie, chaque année, un roman plus ou moins intéressant — ce qui porte déjà son œuvre à une trentaine de volumes, — l'auteur de *Sans famille* (son meilleur livre) se croit de taille à compléter Balzac. Le fécond et puissant cerveau à qui nous devons la *Comédie humaine*, s'éteignit sans avoir pu aborder les scènes de la vie militaire. C'était un sujet redoutable, et, pour le bien traiter, Balzac reconnaissait qu'il fallait être du « métier ». De pareils scrupules n'ont pas arrêté M. Hector Malot. Aussi a-t-il été puni de sa présomption. *Le Lieutenant Bonnet* est un roman terne, pâle et ennuyeux, alors que, sous une autre plume, il aurait pu être vivant, vibrant, attrayant et vrai » (janvier 1886, T. XLVI. 1).

Armand DE PONTMARTIN, « Le roman et les romanciers en 1861 », *Revue des Deux Mondes*, 1861, tome 36, p. 713-714. — « Essaierons-nous de descendre encore un degré, plus près de cette école que nous sommes bien forcé d'appeler réaliste, puisqu'ainsi le veut le nouveau vocabulaire ? […] Si nous osions, nous appellerions M. Malot un Murger épaissi. Son talent est d'un grain moins fin, d'une allure moins svelte ».

Luis PORQUET, « Hector Malot, ce Normand oublié des siens », dans *Affiche culturelle de Haute Normandie*, juin 1994, n°153.

Luis PORQUET, « La Bouille, havre et berceau d'Hector Malot », dans *Maisons Normandes,* février 2001.

Luis PORQUET, postface à la réédition de *Baccara*, Petit à Petit, 2003.

Jean-Michel POTTIER, « Hector Malot écrivain classé/déclassé. Le cas de *Victimes d'a*mour », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 192-207.

Henry POULAILLE, « Un oublié : Hector Malot ». Refusé par l'hebdomadaire *Arts* en 1957, paru dans *Désiré* n°24, octobre 1969 et repris dans *Le Rocambole* n°7.

Henry POULAILLE, « Chronologie et finalité des œuvres d'Hector Malot », dossier manuscrit, Cachan, Centre de littérature prolétarienne, 1970-1980.

LA PRESSE, « L'exportation française. La réunion de la salle de la rue de Lancry ». -La propriété littéraire », 13 avril 1891, p. 1. — Au siège des chambres syndicales de l'union nationale, cette réunion présidée par E. Lockroy traite des questions du protectionnisme. Hector Malot y assiste en tant que délégué de la Société des gens de lettres : « il fait valoir avec compétence combien les écrivains français seraient refaits et surtout surfaits, si enfin des protestations ne s'élevaient pour assurer le droit de propriété des auteurs et écrivains. La betterave est digne d'intérêt, mais la culture intellectuelle ne l'est pas moins. Qu'un Etat étranger ne soit lié par aucun traité avec la France, on verra les éditeurs voisins s'emparer des œuvres françaises et les vendre à vil prix. Ge qui en France coûtera 8 fr. 50 vaudra 50 centimes en Belgique. Si c'est là défendre les intérêts français, il espère bien que le Parlement ne saurait s'associer à cette manière de voir. En terminant, il signale les bizarreries qui sa produiront pour les œuvres à succès. Un roman à sensation est-il en cours de

publication dans un journal, vite, au jour le jour, il est plagié servilement, puis comme la fin est longue à venir et que l'éditeur étranger voudra publier l'oeuvre en librairie, il fera ce qui déjà s'est fait, mais cette fois plus largement. L'éditeur confiera à un écrivain du cru le dénouement de l'œuvre commencée par l'auteur lui-même, mais finie par l'écrivain sans scrupule qui donnera au sujet une fin tout autre que celle trouvée par l'auteur. »

Jules PREVEL, « Courrier des théâtres » *Le Figaro*, 19 décembre 1877. — « Epilogue de l'affaire du bottier. M. Donis a eu une entrevue avec M. Gondinet, qui lui a fait comprendre aisément que son honorabilité commerciale ne pouvait être par les aventures du roman de M. Malot transportées à la scène. – Au moins, a conclu M. Donis, donnez-moi une place pour la première ? … C'était le mot de la fin, facile à prévoir. M. Donis aura son fauteuil ».

Christine PREVOST, « Quand le cinéma révèle l'universel du roman *Sans famille* », dans *Hector Malot, le roman comme témoignage.*

PSGELS, « A Rather Spoilerific Comparison Between *Ie Naki Ko* (1977) and *Ie naki Ko Remi* (1997) », *Star Crossed Anime Blog*, posted on 9 january 2011.

Philippe RELIQUET, « Le mythe de l'enfant abandonné. *Sans famille* d'Hector Malot », dans *Approches* n°153 : *Abandonner, s'abandonner*, mars 2013.

Charles RENOUVIER, « *L'homme criminel* de Cesare Lombroso et le criminel systématique de deux romans récents », *Critique philosophique* (Nouvelle série), 4e année, n°9, 30 septembre 1888, p. 193-215. – Les deux romans sont *Conscience* et *Crime et châtiment*, traduit quatre ans auparavant : *Le Crime et le Châtiment*, par Th. [sic] Dostoïevski, traduit du russe par Victor Derély, Plon, 1885. Renouvier assimile H. Malot et A. France à des vulgarisateurs de l'idéologie déterministe, d'autant plus blâmables qu'ils touchent un public plus large que celui qu'il considère comme leur inspirateur, Lombroso.

Gabriel REUILLARD, « Hector Malot, le probe », *Paris-Normandie*, 7 septembre 1953. — Après avoir rappelé la probité d'Hector Malot, consacrée par Séverine, qui affirmait que le malheur d'Hector Malot avait été « de naître entre deux géants des Lettres, qui l'avaient écrasé : Balzac et Zola », G. Reuillard souligne l'importance, pour Malot, de la documentation préalable à l'écriture.

Gabriel REUILLARD, « En marge d'un cinquantenaire : le probe Hector Malot », *Paris-Normandie*, 17 juillet 1957. — G. Reuillard commémore le cinquantenaire du décès de Malot. Il trace les grands traits de la vie de l'écrivain, souligne le double mode de publication de la quasi totalité de l'œuvre, en feuilleton et en volume, cite un large extrait d'une lettre de Malot publiée dans *Le Temps* du 25 mai 1895, dans laquelle le romancier motive sa décision d'arrêter sa carrière.

Pierre RICHARD, « Préface » de *Sans famille* suivi de *En famille*, L'Archipel, 2007. — Pierre Richard a interprété le rôle de Vitalis dans l'adaptation télévisée de Jean-Daniel Verhaegue.

Léon RIOTOR, « Hector Malot », dans *Les Arts et les Lettres*, Paris, éd. Alphonse Lemerre, 1901, chapitre VI, p. 434-437. — évoque la personne d'Hector Malot et sa

demeure à Fontenay-sous-Bois.

Roger RIPOLL, « Zola et le modèle positiviste », *Romantisme*, vol. 8, n°21, 1978, p. 128-129. — « A la fin de 1866, lorsqu'il fait d'Hector Malot le champion d'un roman de type nouveau, Zola le définit comme un romancier analyste ». Son article consacré aux *Victimes d'amour* dans *Le Salut public* exprime l'ambition de maîtriser la vie à partir de la collecte des faits. « Ambition qui ne peut se satisfaire que sous la forme du mythe, tant dans le roman que dans la théorie. Le second article sur Malot, celui du *Figaro*, avec son ample développement sur le romancier chirurgien disséquant la bête humaine, offre le meilleur exemple de cet usage théorique du mythe ».

Guy ROBERT, « Le Réalisme devant la critique littéraire de 1851 à 1861 », *Revue des Sciences Humaines.* Faculté des Lettres de Lille, 1953, p. 6-26. — Guy Robert rend compte de l'évolution de la notion de « réalisme ». Il cite plus particulièrement certaines critiques de l'œuvre romanesque naissante d'Hector Malot, rédigées notamment par Anatole Claveau et Vermorel.

R.R.V., « Le centenaire de la naissance d'Hector Malot », *Le Journal de Rouen*, 18 mai 1930. — Cet article retrace la carrière de l'écrivain et précise quelques sources documentaires pour *Le Docteur Claude* et *En Famille*, notamment. Il rend compte aussi du goût prononcé de Malot pour les voyages.

Han RYNER, « Mme Hector Malot », dans *Le Massacre des Amazones*, *études critiques sur deux-cents bas-bleus contemporains*, X. « Fille, Femme ou Veuve », Chamuel, 1899, p. 154. — « Elle sait que les générosités de ses rêves écarteront d'elle ''les embourgeoisés, cerveaux restreints, âmes réduites''. Elle dédie ses héroïsmes à ceux qui aiment l'idéal : ''Poètes, amants, jeunesse, ceci est pour vous''. »

Charles-Augustin SAINTE-BEUVE, *Correspondance générale*, tome XI, 1858-1860, Nouvelle série, tome V, Paris, Privat Didier, 1962. — Une lettre de Sainte-Beuve à Michel Lévy en date du 6 février 1859 recommande Hector Malot et le manuscrit de son roman *Les Victimes d'amour* à l'éditeur. Une lettre de Sainte-Beuve à son ami Paul Chéron, en date du 1er avril 1859, fait état du départ récent d'un ami de Malot, Jules Levallois, précédemment secrétaire de Sainte-Beuve. Une lettre d'Hector Malot à Sainte-Beuve, en date du 1er mars 1860, et la réponse de Sainte-Beuve (p. 439-441) témoignent d'une vive polémique entre Hector Malot et le critique à propos de l'aide que celui-ci a apportée à l'écrivain normand pour la publication de son premier roman, *Les Amants*.

Adriana SANTORO, « Les notes de voyage en Italie », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 58-63.

Francisque SARCEY, « Justice distributive », *Le XIXe siècle*, *journal républicain conservateur,* 26 juillet 1872. — Violente charge contre Buloz, le directeur de la *Revue des Deux mondes*, auquel Malot avait refusé *Madame Obernin* parce que celui-ci lui offrait une trop faible rémunération. En conséquence, la *Revue* a éreinté *Un curé de village* et *Un miracle.*

Francisque SARCEY, « Les enfants », *Le XIXe siècle*, 26 décembre 1872. — Eloge du *Magasin d'Education et de Récréation* de Hetzel. « J'ai vu avec plaisir dans cette collection le *Romain Kalbris* d'Hector Malot. » C'est un chef d'œuvre qu'il conseille

pour les jeunes filles aux mères « qui jettent leurs louis pour quelque bêtise soi-disant pieuse ».

Francisque SARCEY, « Les enfants corrigés », *Le XIXe siècle*, 29 décembre 1872. —Cite Malot : « En fait de journal, moi, je ne lis que la *Gazette des Tribunaux* ». On y trouve tous les matins des romans tout faits. « Quel étrange roman que celui qui vient de se dénouer en police correctionnelle », celui d'une bande d'enfants dirigée par un vaurien au visage d'ange, issu d'une bonne famille. Ceci conduit Sarcey à une réflexion sur l'hérédité et l'éducation.

Francisque SARCEY, « Coup d'œil en arrière », *Le XIXe siècle*, 3 janvier 1873. — Le critique range son cabinet de travail et fait le bilan de l'année 1872. Il note une recrudescence dans le goût des sujets scabreux. Il existe cependant une production plus aimable, en tête *Julia Trécoeur* de M. Octave Feuillet. « A un moins d'intervalle, M. Hector Malot, le vigoureux élève de Balzac, publiait coup sur coup deux volumes, *Un curé de campagne* et *Un miracle* […] J'en ai longuement parlé à l'époque où ils parurent. L'auteur est un des hommes de ce temps dont je fais le plus de cas. Il a le talent sain et robuste ».

Francisque SARCEY, « Le pachalick de M. Buloz », *Le XIXe siècle*, 28 février 1875. — Sarcey évoque les mésaventures de Daudet avec le directeur de la *Revue des Deux Mondes*, qui paie mal les auteurs, considérant que c'est un honneur pour eux d'être publiés dans sa revue. Il a éreinté Daudet qui lui a refusé un manuscrit. Sarcey lui rappelle ce qui est arrivé à Malot dans les mêmes circonstances.

Francisque SARCEY, « Toujours M. Buloz ! », *Le XIXe siècle,* 8 avril 1875. — Sarcey revient sur les pratiques de « l'aristocrate millionnaire qui a fondé et qui dirige la *Revue des Deux Mondes* » en publiant une lettre que lui a adressée Hector Malot au sujet de ses insultes. Cet article et celui du 26 juillet 1872 sont repris dans la notice « *Un curé de province* & *Un miracle* » de l'édition Flammarion.

Francisque SARCEY, « La Revue des Deux Mondes », *Le XIXe siècle*, 10 avril 1875. — Sarcey publie la réponse de Brunetière à la lettre adressée par Malot à Buloz, et défend son intégrité de critique. Sarcey la lui reconnaît mais considère qu'il est aux ordres de son directeur.

Francisque SARCEY, « La Religieuse », *Le XIXe siècle*, 3 septembre 1875. — Compte rendu d'une édition des Œuvres complètes de Diderot. Il souhaiterait que *L'entretien d'un père et de ses enfants* soit donné à lire dans les écoles, mais jamais les hypocrites ne l'accepteront. « Je demandais un jour à Hetzel pourquoi le livre qu'Hector Malot a écrit pour les jeunes filles, *Romain Kalbris,* ne s'était pas vendu comme *Picciola,* bien qu'il lui fût très supérieur. — La raison en est bien simple, me dit-il. Hector Malot a écrit des romans anti-cléricaux ; c'est donc un ennemi de ces messieurs. Ils ne veulent pas familiariser les oreilles des Français avec son nom ».

Francisque SARCEY, « Les Livres », *La Nouvelle Revue*, septembre 1885, p. 876-881.— Longue recension du *Lieutenant Bonnet*. « […] il y a déjà bien longtemps qu'Hector Malot a commencé d'écrire, et c'est un rude travailleur devant l'Éternel. C'était en 1859 ; vous voyez que ce n'est pas hier. Guéroult venait de fonder l'Opinion nationale, dont le succès devait être si brillant et si rapide. Il n'avait guère choisi pour

composer la rédaction de son nouveau journal que des inconnus, il n'avait pas eu la main trop malheureuse, puisque de cette première fournée sont sortis Jules Levallois, Castagnary, Hector Malot. On nous présenta les uns aux autres. Hector Malot me séduisit tout de suite par cet air de robuste santé, de ronde et avenante bonhomie mêlée de finesse qui donne à son visage et à son allure un caractère si particulier. Je lus avec passion les trois romans qui forment dans son ceuvre une première série […] J'ai depuis lors suivi fidèlement l'écrivain, qui n'a cessé de produire. Car il enfante dans la joie. Il a un talent sain et un esprit bien équilibré. En voilà un qui ne se tortille pas pour trouver du nouveau et du rare, pour l'exprimer avec des raffinements exquis de délicatesse. […] Pourquoi veut-on aujourd'hui qu'un roman n'offre jamais d'intérêt dramatique ? On se prive, en retranchant le drame du roman, d'un grand élément de curiosité. Hector Malot dit de lui-même « Je tâche de faire un roman ; je ne fais pas le morceau. » Il entend par là qu'il déroule, par larges nappes, une histoire ayant une exposition, un nœud et un dénouement ; mais qu'il ne pignoche pas une page, pour en faire un morceau à mettre dans les cours de littérature. Peut-être a-t-il tort tout de même de ne pas faire le morceau. Eh ! eh ! ne fait pas le morceau qui veut. C'est une belle gloire que d'entrer dans les anthologies ». Sarcey prend l'exemple, dans *Le Lieutenant* Bonnet, de la femme d'officier sans fortune qui a voulu avoir son jour et qui, sans visites, attend seule. La scène est dite simplement et clairement, « Oui, mais nous ne la voyons pas, l'auteur ne nous l'enfonce pas dans les yeux par la magie du style », contrairement à Daudet dans *Fromont jeune et Risler aîné* : « Quel merveilleux tableau, comme on la voit, cette femme impatiente, nerveuse, enragée, déchargeant son envie et sa haine en récriminations amères, en imprécations enflammées ! Là, le morceau est fait, puisque morceau il y a. Daudet a-t-il eu si tort de le faire ? »
Hector Malot a essayé, dans le *Lieutenant Bonnet*, de nous retracer les mœurs nouvelles que les modifications introduites depuis 1870 dans l'armée française ont nécessairement trainées à leur suite. Ainsi il remarque très bien que tout est changé dans le régiment, depuis que la vie militaire n'est plus la vie nomade et que les corps d'armée ont été établis à demeure fixe dans une contrée déterminée. […] Un régiment aujourd'hui est une manière de garde nationale fixe, où les maris sont très recherchés. « Ils inspirent plus de sécurité que les fonctionnaires ; ils sont aussi casaniers que les bourgeois ; et en plus, ils ont le plumet. […] Il est facile de voir qu'avant de se mettre à l'écrire, il a causé avec des officiers de l'armée nouvelle qui lui ont fourni des renseignements exacts. Ce que je lui reprocherai, c'est de ne pas les avoir fondus dans son récit, de ne pas l'en avoir pour ainsi dire imprégné. […] Ce nouveau volume n'ajoutera rien à la réputation de l'homme qui a écrit tant d'ouvrages solides et charmants ; il la soutiendra tout simplement, et c'est déjà quelque chose. Il a le mérite d'être court ; il est clair et intéressant; semé d'observations ingénieuses — de fabrication courante après tout ».

G. SAREL, « La vie littéraire », *Le Figaro*, 22 avril 1898. — *La Vie littéraire* est une publication nouvelle dont l'apparition provoque une vive sympathie. C'est une fort élégante plaquette de 32 pages réunies sous une artistique couverture, et illustrée de nombreuses gravures sur bois. Elle publiera les œuvres les plus aptes par leur valeur, leur style, leur moralité a élever le niveau intellectuel du grand public. Quelques-uns des maîtres de là littérature ont donné leur avis : « Votre *Vie Littéraire*

me paraît excellente, écrit Hector Malot, elle répond à un besoin et elle arrive à point, car les journaux ont créé des masses profondes de lecteurs qui ne se contentent plus du journal populaire et ne peuvent pas s'offrir le volume tel que continuera à le fabriquer la librairie fidèle à la routine. Ce livre n'est pas à leur portée ; ils sauteront sur le journal qui leur offrira ce qu'ils désirent. Et ca n'est pas seulement à ce public qu'un journal tel que celui que vous allez publier sera utile, il le sera aussi aux écrivains qui font leurs livres eux-mêmes, avec le souci de leur art, le respect de leur nom, honnêtement » […] « Dans ces appréciations, il est fait de nombreuses allusions à la portée démocratique et à la modicité du prix de cette publication, elle sera en effet mise en vente au prix de 10 centimes la livraison. C'est un prix qui serait incroyable, si la *Vie Littéraire* n'avait pas été fondée par les éditeurs Fayard, qui ont déjà fait leurs preuves et réalisé des tours de force comme la publication des œuvres de Daudet, de Claretie et de Malot dans des conditions aussi extraordinaires ».

Josiane SARTRE, « Introduction », *Chateaux « brique et pierre » en Picardie,* Nouvelles éditions latines, 2012. – Cette introduction commence par une épigraphe empruntée à *En famille*, la découverte du château de Maraucourt, c'est-à-dire Flixecourt, qui « devient en quelque sorte le symbole de tous les chateaux *brique et pierre*, et ils sont nombreux en France, construits par les industriels bâtisseurs du XIXe siècle ».

Victor SEGALEN, *L'Observation médicale chez les écrivains naturalistes*, thèse pour le Doctorat de médecine, faculté de médecine de Bordeaux, 1902, éditée sous le titre *Les Cliniciens ès-lettres*, Bordeaux, Cadoret, 1902, réédition Montpellier, Fata Morgana, 1980, avec une introduction de Jean Starobinski. — Etudie Maupassant, Flaubert, Goncourt, Malot. Critique férocement l'ambition clinique des écrivains naturalistes mais en s'appuyant sur les analyses des revues médicales et non sur les œuvres elles-mêmes. Il reprend notamment intégralement la critique du *Mari de Charlotte* parue dans la rubrique « Pages retrouvées » de la *Chronique médicale, revue bi-mensuelle de médecine, scientifique, littéraire et anaecdotique* du 15 octobre 1896, pages reprises d'un article, « La médecine et la folie dans le roman réaliste. – L*e Mari de Charlotte* », présenté comme ayant paru une vingtaine d'années plus tôt dans la *Gazette hebdonadaire* ou *L'Union médicale*. Signé A.F., il s'agit de la conférence présentée par le Dr Achille Foville à l'Académie de Rouen. Il faut noter que cet article est précédé d'une longue conversation, en fait un monologue d'Hector Malot, rencontré chez lui à Fontenay et présenté comme un homme d'allure loyale, « La documentation médicale dans le roman et au théâtre » (série entamée dans les n° précédents avec d'autres écrivains).

Catriona SETH, « Les enfants de papier », dans *Les Enfants du secret. Enfants trouvés du XVIIe siècle à nos jours*, catalogue de l'exposition tenue au Musée Flaubert et d'Histoire de la médecine de Rouen, 18 janvier-14 juin 2008, Magellan & Cie, 2008. — Après avoir montré qu'au XVIIIe siècle près des deux tiers des enfants abandonnés à Rouen sont munis de billets qui se présentent comme des esquisses de récits et qui montrent que cet abandon n'est pas fait de gaîté de cœur, l'auteur évoque les enfants trouvés de la littérature, dont Rémi dans *Sans famille*. Sans origine, ces enfants incarnent le personnage idéal du roman, à qui tout est ouvert.

SEVERINE (Caroline Rémy), « Hector Malot », *Le Figaro,* 15 février 1892, puis *Journal*

de Rouen, 16 février 1892. — L'ancienne collaboratrice de Jules Vallès trace un portait physique et moral sympathique d'Hector Malot. Elle souligne son honnêteté et sa générosité.

Laurence SIMON, « Aventure, solitude et errance dans *Romain Kalbris* d'Hector Malot », *Bulletin de la Société toulousaine d'études classiques* n°204-207 : *Bourlinguer avec l'enfance*, 1997-98.

SOCIETE DES GENS DE LETTRES DE FRANCE, *Congrès littéraire international de Paris. 1878. Présidence de Victor Hugo. Comptes rendus in extenso et documents,* Aux Bureaux de la Société des Gens de Lettres, 1879. — On y trouve plusieurs interventions d'Hector Malot, qui siégeait dans une des trois commissions et qui fera partie du comité exécutif de la société internationale des gens de lettres.

Marc SORIANO, *Guide de littérature pour la jeunesse*. Paris, Flammarion, 1975. — M. Soriano rapproche *Sans famille* et *Le Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno.

Edmond SPALIKOWSKI, Discours prononcé par E. Spalikowski, alors chancelier de la Société des écrivains normands, pour commémorer le centenaire de la naissance d'Hector Malot, dont de larges extraits sont reproduits dans *La Dépêche de Rouen*, 19 mai 1930, dans un article anonyme intitulé « La Manifestation en l'honneur d'Hector Malot », et dans un autre article anonyme, publié dans *le Journal de Rouen* du 19 mai 1930. — Ce discours, bien documenté, souligne les influences familiales et culturelles qui ont forgé la personnalité littéraire de Malot.

Edmond SPALIKOWSKI, « L'œuvre d'Hector Malot expliquée par lui-même », *La Dépêche de Rouen*, 14, 15 et 17 mai 1930. — Cet ensemble d'articles précise certains aspects de l'enfance d'Hector Malot et cite des notes manuscrites relatives à des articles hostiles à l'Empire publiés dans *Le Courrier français*, à la genèse de *Sans famille* et aux relations entre l'écrivain et l'éditeur Hetzel.

Edmond SPALIKOWSKI, « Hector Malot républicain », *Le Radical,* 25 mai 1030. — Evoque la manifestation tenue à Rouen en l'honneur d'Hector Malot, qui ne mérite pas l'oubli dans lequel il est tombé. « Il serait intéressant de découvrir les articles de polémique de ce courageux romancier et de remettre ainsi en lumière le républicain que bien peu soupçonnaient se cacher dans l'âme du fils d'un notaire. […] En rendant justice à l'écrivain, il convient aussi de mettre en lumière le sociologue et le penseur, qui ne fut pas toujours tendre pour la bourgeoisie dont il analysait cruellement l'âme souvent égoïste et hypocrite ».

Catherine Helen SPENCE, recension (non signée) de *Sans famille*, dans *Observer*, Adélaïde (Australie), 21 août 1880, p. 321 a-c. Egalement dans *Register Supplement*, 24 novembre 1880. – C.H. Spence (1825-1910), originaire d'Ecosse, fut une suffragette, considérée par certains comme la femme la plus grande d'Australie.

THE SPECTATOR, « Hector Malot in England », 15 mai 1880, p. 22.

David STEEL, « Hector Malot, *Sans famille* and the sense of adventure », dans *New comparison,* British comparative literature association, University of Essex, n°20, autumn 1995, p. 75-95. — Rapprochements entre Malot et Dickens.

Révérend Henry A. STIMSON, « Brunetière and the Novel of real Life », *Bibliotheca*

Sacra, janvier 1908. —L'auteur rappelle notamment le reproche de « puérilité » adressé à Malot par Brunetière.

Himiko Ide SUEMATSU, « Un siècle de lecture de *Sans famille* au Japon », *Cahiers Robinson* n°10.

H[ippolyte] TAINE, article sans titre, *Le Journal des débats*, 19 décembre 1865. — Taine raconte qu'il a ouvert par hasard un livre d'Hector Malot qui l'a particulièrement captivé. « M. Hector Malot est un écrivain connu, mais qui n'est pas assez connu ; ses deux romans, *Les Amours de Jacques* et *Les Victimes d'amour* sont excellents de tout point, et si l'on excepte *Madame Bovary,* égaux aux meilleures œuvres de fiction qui aient paru depuis dix ans ». Ce sont des livres composés de *faits*. Taine expose sa conception du roman, qui ne doit être ni trop descriptif ni trop pittoresque ou éloquent. On dirait qu'avant de faire son roman, H. Malot l'a vécu. « Par tous ces traits, ses romans ressemblent aux romans anglais contemporains », mais un trait les sépare, la hardiesse avec laquelle il décrit les effets de la passion et qui ferait peur en Angleterre.

H[ippolyte] TAINE, article sans titre, *Le Journal des débats,* 19 février 1875. — « Trois romans remarquables ont paru dans ces derniers temps : *Barnabé*, par Ferdinand Fabre ; *Fromont jeune et Risler aïné*, par Alphonse Daudet ; *La Fille de la comédienne* et à *L'Héritage d'Arthur*, par Hector Malot ». Taine compare ces trois manières différentes : Daudet est toujours en scène avec ses personnages, quand Hector Malot n'intervient jamais dans le récit : solidité de la construction, justesse des portraits, vraisemblance du récit. « Il est supérieur dans l'art de composer […] La plupart de ses livres sont des constructions irréprochables ». La manière de M. Fabre tient le milieu.

Erwann TANCE, « Histoire de la BD dans la *Nouvelle République* : acte 16. Hector Malot, André Galland, Rémi : un trio pour faire pleurer… en famille », http://www.nrblog.fr/casedepart/category/les-belles-histoires-donc-erwann/, 6 avril 2012 — Evocation de l'adaptation de *Sans famille* par André Galland et Pierre Mariel pour la *Nouvelle République* du 15 novembre 1952 au 21 mars 1953.

LE TEMPS, « Chronique », 2 novembre 1878. — Après avoir fait l'éloge de *Sous bois* d'André Theuriet, un « livre vraiment forestier », le rédacteur fait celui de *Sans famille*, le pendant très attendu de *Romain Kalbris* « dans le genre de la littérature non pas enfantine mais où les enfants jouent un rôle ». Le thème de l'enfant abandonné prête aux aventures, mais d'intéressants souvenirs de voyage et le tableau des industries donnent « un intérêt où la science le dispute à la fantaisie ». Ainsi le chapitre chez le maraîcher, le père Acquin : longue citation du passage où Malot décrit l'*essimplage* de la giroflée.

Hugo-Paul THIEME, « Introduction » à l'édition abrégée, avec notes et vocabulaire, de *Sans famille*, texte établi par Hugo Paul Thieme, H. Holt and company, 1902 (p. v-ix).

Hugo-Paul THIEME, « Malot (Hector) », notice, *Guide bibliographique de la littérature française de 1800 à 1906*, H. Welter, 1907.

Édouard THIERRY, Article paru le 7 juin 1859 dans *Le Moniteur.* — Cet article, paru une vingtaine de jours après la publication des *Amants*, fait l'éloge de ce premier

roman d'Hector Malot.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Comment Vallès entra au *Progrès* », *Le Progrès*, samedi 1er août 1992. — L'article précise, à partir de courriers échangés entre Vermorel et Malot, l'aide apportée par Malot à Jules Vallès pour le faire entrer au *Progrès de Lyon*.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Hector Malot, chroniqueur de guerre engagé », *Historia* n°599, décembre 1996.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Hector Malot », *Douzième Union* n°91, décembre 1996.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Hector Malot et Saint-Aubin-sur-Mer », *Revue municipale de Saint-Aubin-sur-Mer*, juin 1994.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Hector Malot et Trouville », *Athéna* n°112, décembre 1996.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Malot, L'Ami Vallès », *Les Amis de Jules Vallès*, juin 1994. — Agnès Thomas-Maleville se fonde sur les archives privées de la famille Malot pour mettre en lumière des aspects méconnus des relations entre Malot et Vallès.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Les relations méconnues d'Hector Malot avec Maupassant, Flaubert et Bouilhet », conférence donnée le samedi 27 mars 1993 en l'Hôtel des sociétés savantes à Rouen. — Agnès Thomas-Maleville souligne le peu de prix qu'accordait Hector Malot à *Salammbô* et précise l'estime réciproque qui unissait Hector Malot et Maupassant, dont témoignent des lettres de Maupassant à Malot ainsi que des dédicaces de Maupassant (*Pierre et Jean*, *Fort comme la mort*).

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Malot la probité », *Le Rocambole* n°7 et *Cahiers Robinson* n°10.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, préface à *Sans famille*, Monaco, Le Rocher, 2000.

Agnès THOMAS-MALEVILLE « Le père de *Sans Famille* », *Connaissance du Val de Marne* n°168, mars 2001

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Hector Malot et le Pays d'Auge », *Le Pays d'Auge*, juillet 2003.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Regard d'un écrivain sur l'agglomération rouennaise », *Etudes normandes* n°4 : « Ecrivains normands : Hector Malot… et les autres », Mont Saint-Aignan, 2007.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « La chanson napolitaine de *Sans famille* », revue en ligne *Perrine*, 2010.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Histoire de plaques », revue en ligne *Perrine*, 2010.

Agnès THOMAS-MALEVILLE, « Les deux versions des *Amants* », communication faite à l'assemblée générale de Bonsecours, le samedi 27 mars 2010, revue en ligne *Perrine*, 2011. —Comparaison de l'édition Levy de 1859 (coupures imposées par l'éditeur, notamment celles qui ont trait à la religion) et de l'édition Hetzel de 1867, avec les passages réintégrés par H Malot.

Agnès THOMAS, « Tu seras notaire… », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Agnès THOMAS, « L'impact du roman *Un beau-frère* », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Jean THOMAS, « L'œuvre d'Hector Malot, romancier méconnu, s.d. — Texte dactylographié d'une conférence donnée voici une vingtaine d'années par J. Thomas, qui est l'époux d'une arrière-petite-fille d'Hector Malot. Une classification des romans est effectuée selon les professions des personnages principaux.

Jean-Michel THOMAS, « Le mariage de Lucie Malot », communication faite à l'assemblée générale de Fontenay-sous-bois, le samedi 24 mars 2012, revue en ligne *Perrine*, 2012. —L'auteur, arrière-arrière petit-fils du romancier, s'appuie sur une correspondance inédite pour évoquer la stratégie développée par ce dernier lors du mariage de sa fille.

Guillemette TISON, *Une mosaïque d'enfants, l'enfant et l'adolescent dans le roman français (1876-1890),* Arras, Artois Presses Université, 1998. — Guillemette Tison étudie des personnages d'enfants à travers la littérature pour adultes et la littérature enfantine, notamment Rémi, héros de *Sans famille*.

Guillemette TISON, « Un émule de Malot : William Busnach », *Cahiers Robinson* n°10.

Guillemette TISON, « Miettes d'humanité» : les enfants de Londres », *Les Amis de Jules Vallès* n° 30, Saint-Étienne, 2000, p. 97-106. — Les enfants des rues de Londres dans les œuvres de Victor Hugo, Jules Vallès, Charles Dickens et Hector Malot.

Guillemette TISON, « L'avocat des 'droits de l'enfant' », dans *Hector Malot et le métier d'écrivain*, p. 41-57.

Guillemette TISON, « *Les Amours de Jacques :* une éducation sentimentale ? », *Perrine*, 2010.

Guillemette TISON, « Voix, temps et espace dans *Romain Kalbris* », *Perrine,* 2014.

Guillemette TISON, « Le monde, la loi, la conscience : *Les Victimes d'amour* », dans *Hector Malot, la morale et le Droit.*

Serge TISSERON, *Tintin et le secret d'Hergé.* Paris, Presses de la Cité, 1993. — Tisseron rend compte de l'influence de *Sans famille* sur Hergé.

TOUT-PARIS, « Bloc-Notes Parisien. Une œuvre de haute morale », *Le Gaulois artistique et littéraire*, 7 mars 1898. — L'article commence par la dédicace d'Hector Malot à Marthe, inscrite en tête de l'édition Fayard. « N'est-ce point, en effet, avertir dès le début ce public désorienté par le genre pessimiste de certaine littérature qu'il va pouvoir goûter les joies saines et réconfortantes d'une lecture honnête ? […] Poursuivant son but moralisateur, Hector Malot n'étudie point le vice pour le mesquin et bas plaisir de se plonger, et ses lecteurs avec lui, dans la turpitude ». L'article loue aussi la qualité de cette nouvelle édition donnée par Fayard, et « le tour de force de présenter pour dix centimes un fascicule de vingt-quatre pages contenant près de dix gravures sur bois dues à un maître du dessin et du burin ».

Ti An TRAN, « Le motif de l'enfant trouvé et la structure du conte merveilleux dans *Sans famille* et *Oliver Twist* », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 147-166.

Jean de TRIGON, *Histoire de la littérature enfantine de ma mère l'Oye au roi Babar.* Paris, Hachette, 1950. — Cette *Histoire* consacre quelques pages à Hector Malot (p. 124 à 127, notamment). Jean de Trigon fait état de la lettre de Pierre-Jules Hetzel à Malot, en date du 11 février 1869, par laquelle l'éditeur demandait à l'écrivain de préparer *Les Enfants du Tour de France* ou *la Famille XXX,* qui allait devenir *Sans famille.*

Léon TREICH, « Un anniversaire, Hector Malot », *Les Nouvelles littéraires*, 23 juillet 1932. — évoque l'anniversaire de la mort d'Hector Malot, et rappelle l'appréciation de quelques critiques : Séverine, Zola, Taine.

Thi Phong TUYET LE, « *Sans famille*, champ d'inspiration pour le roman *L'Amertume de la vie* », dans *L'Œuvre pour la jeunesse d'Hector Malo*t, p. 87-108.

Jules TROUBAT, « Pensées d'un correcteur », *La Renaissance littéraire et artistique,* p. 70-71. — L'auteur ne trouve rien de bon dans le roman moderne qui a perdu tout souffle, et il conclut : « Il n'y a qu'Hector Malot qui dise encore la messe voltairienne », sans qu'on sache s'il s'agit d'une critique ou d'un compliment.

Louis ULBACH, *Le Rappel*, 2 avril 1882, article sur *Les Millions honteux*. Repris en notice de ce roman dans l'édition Flammarion. — Louis Ulbach souligne les qualités d'analyse et de style de Malot dans ce roman.

L'UNIVERS, « La littérature républicaine », article signé « Un ancien révolutionnaire », 4 août 1878. — Au *Siècle*, MM. Claretie, Malot, Mme Gagneur se plaisent aux ignominies de la bourgeoisie voltairienne, en bafouant les choses saintes […] Jamais on ne s'est tant attaché à abrutir et à démoraliser le peuple ».

L'UNIVERS, « Chronique », 10 avril 1896. — « Un ministre de l'instruction publique, qui devrait être le gardien scrupuleux de la moralité de la jeunesse française, se donne le plaisir étrange de gratifier une bibliothèque scolaire d'ouvrages de George Sand, Compayré et Hector Malot, où s'étalent le mensonge, le vice et l'irréligion ».

Kiera VACLAVIK, « 'Un petit costume de mineur': class and gender Cross-Dressing in a Reworking of Germinal for Young Readers », *Romance Studies,* vol. 21, issue 2, 2003, p. 115-125. Etude de *Sous terre* de Mme de Gériolles (« Bibliothèque des Ecoles et des Familles », Hachette, 1909), un *remake* de *Germinal*. Eléments de comparaison avec l'épisode de la mine à Varses dans *Sans famille*, également édité séparément sous le titre *Sous terre.*

Kiera VAKLAVIK, « Death for Beginners : Nineteenth Century Katabatik Narratives for young readers », dans *Birth and Death in Nineteenth-century French Culture*, Society of Dix-Neuviémistes, Annual Conference, Rodopi, 2007. – Motif de la « catabase », la descente aux Enfers, dans plusieurs œuvres pour la jeunesse, dont *Sans famille*. Article repris dans : Kiera VAKLAVIC, *Uncharted Depths: Descent Narratives in English and French Children's Literature, Legenda*, Oxford, 2010. Dans cet ouvrage le motif de la catabase est également étudié dans divers ouvrages destinés au public adulte.

A. VALFREY, « Le roman contemporain. *Le Beau-frère*. *Romain Kalbris* », *Revue contemporaine*, 1870, 2e série, tome 75, p. 54-59.

Jules VALLES, « Les Romans nouveaux », *Le Progrès de Lyon*, 13 mai 1864. Article recueilli dans *Œuvres*, I, 1857-1870, édition de Roger Bellet, Gallimard, Bibliothèque

de la Pléiade, 1975, p. 356-363. — Etude nuancée des *Amours de Jacques*, plutôt élogieuse, bien que le personnage féminin semble manquer parfois de vérité.

Jules VALLES, « Notes d'un absent », signé UN REFRACTAIRE, *Le Voltaire*, 22 décembre 1878, recueilli dans *Œuvres*, II, édition de Roger Bellet, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1989, p. 119-123. — Un paragraphe est consacré à Hector Malot. Vallès craint que quelques œuvres n'apparaissent « trop tranquilles » aux yeux de Zola et de sa théorie naturaliste. *Une bonne affaire* et *Le Mariage de Juliette* sont « de beaux livres ».

Jules VALLES, « Notes d'un absent », signé UN REFRACTAIRE, *Le Voltaire*, 26 décembre 1878, recueilli dans *Œuvres*, II, p. 123-128. — Jules Vallès, à la différence de Zola, apprécie les romans d'Hector Malot. Il estime que *Les Victimes d'amour*, *La Belle Madame Donis*, *Un beau-frère*, *Le Mariage de Juliette*, *Une bonne affaire* constituent « des œuvres saines et fortes où passe même un souffle social ».

Jules VALLES, « Hector Malot », *Le Cri du peuple*, 17 novembre 1884, recueilli dans *Œuvres*, II, p. 1414-1416. Cet article reprend la seconde partie d'un article paru dans *Le Réveil* du 27 février 1883. Il figure comme préface, sous le titre « Malot vu par Vallès », dans l'édition de *Romain Kalbris*, Charpentier, la même année 1884. — « C'est un romancier qui, sans attacher de cocarde rouge à son chapeau, a fait œuvre de révolutionnaire. Voici qu'on commence la publication de son œuvre sous la forme populaire, en livraisons à deux sous. Je conseille aux camarades de donner leurs deux sous. […] Goncourt, Zola, Daudet, se ressemblent tous trois […] On pourrait dire qu'ils se sont donné la main pour peindre la grande névrose de Paris ; tous leurs personnages, hommes ou femmes, ont dans leurs veines du sang d'Emma, et dans la caboche un grain de sa folie de misère et d'amour. C'est une race spéciale, maladive et bizarre, dont ils ont étudié la vie ou plutôt l'agonie […] Mais si la portée de leur oeuvre est puissante, le champ de leur observation est, de parti pris, limité : il tient entre l'Assommoir et Lourcine. On n'avait pas encore trépané comme cela les gens, pour lire dans un cerveau mis à nu sa fièvre et son mal. Mais on a pratiqué l'opération sur des têtes choisies, et c'est encore la Bohème qui a fait les frais de la nouvelle chirurgie. Or, il n'y a pas que la Bohème sous la calotte des cieux, et il est bien temps de laisser l'état-major des détraqués qui tient toute la place dans les livres des romanciers en vogue depuis dix ans, et a caché le gros de l'armée.
Il y a une classe qui s'appelle la Bourgeoisie et un pays qui s'appelle la Province. Ce pays et cette classe représentent des millions d'hommes et il se passe là-dedans, à toute heure que le bon Dieu fait, des drames autrement émouvants et terribles que ceux de la grande ou basse vie. Cette race meurt de mille morts affreuses, dans des convulsions terribles ; mais elle cache son mal, comme ses crimes, et les romanciers en sont encore à bafouer ses ridicules plutôt qu'à fouiller dans ses plaies et à dénoncer ceux des dirigeants qui chourinent le monde, sans se mettre de sang aux doigts. […] . Ce sont des assassinats d'arrière-boutique, des étranglements de coulisse, les coups sont sourds ! Eh bien ! lisez *Les Victimes d'amour*, lisez *Le Beau-Frère*, lisez *Le Docteur Claude*, lisez *Une Bonne affaire*, lisez *La Belle-Mère* et vous aurez une idée de cette classe […] Malot, lui, a taillé là-dedans, les manches retroussées, l'oeil tendu : dans les milieux honnêtes et étouffés où l'on parle de décence, de justice et de vertu, il nous montre comment On peut tuer un homme avec tranquillité et ce que cache de viols ignobles le manteau de la Loi !

C'est là ce qui le met à part et hors de pair. Mais il est né au pays du cidre et non au pays du vin ; il est de Normandie, non de Provence. Il lui eût fallu la pourpre d'un talent du Midi. Il n'y a pas l'éclaboussement du soleil dans ses œuvres ; son style n'a point les fleurs vives de Zola ou les fleurs pâles de Daudet. Il est parfois habillé de gris et a les cheveux ras, comme un puritain. On peut répondre que s'il est habillé de gris, c'est qu'il fait besogne d'infirmier, quelquefois […] D'ailleurs, il a moins la soif de la gloire que la faim du travail, et il ne s'est jamais préoccupé de nouer des rubans au manche de sa charrue ».

Jules VALLES, *Correspondance avec Hector Malot,* préface et notes de Marie-Claire Bancquart, 5e tome des *Œuvres complètes,* publiées sous la direction de Lucien Scheler, Paris, Les Éditeurs Français Réunis, 1968. — Le rôle joué par Malot durant l'exil douloureux de Jules Vallès y est précisé. L'humanité, la générosité, le dévouement d'Hector Malot se manifestent avec constance à travers ces lettres de Jules Vallès.

Fernand VANDEREN, « Les lettres et la vie », *La Revue de Paris,* juillet 1918, p. 853. — Lorsque Taine quitte les « hauteurs » de ses travaux historiques et qu'il en revient à la critique de ses contemporains, il n'y est plus du tout. « Le seul romancier d'avenir, le seul génie nouveau qu'il découvre et loue, lui demeurera pour compte. Il s'appelle Hector Malot. »

G. VAPEREAU, *L'Année littéraire et dramatique.* Paris, Hachette, 11 volumes, 1859 à 1869. — Le 1er volume (*Année littéraire 1858*, 1859, p. 120-124), fait un éloge nuancé du premier roman d'Hector Malot, *Les Amants* (*Les Victimes d'amour*, 1er volume). G. Vapereau est plus critique à l'égard des *Amours de Jacques* (*Année littéraire 1860*, 1861, p. 129-131). Le volume relatif à 1865, publié en 1866, précise les qualités du tableau de mœurs brossé par Malot dans *Les Époux* (*Les Victimes d'amour*, 2e volume), mais Vapereau en regrette la multiplication des péripéties (p. 54-55). *L'Année littéraire 1866*, publié en 1867, consacre Malot comme un nouveau Balzac (p. 66-68). L'étude consacrée à *Un beau-frère* dans *L'Année littéraire 1868*, publié en 1869, souligne les qualités de la narration aussi bien que de l'observation.

Georges VAPEREAU, « Malot (Hector) », article du *Dictionnaire Universel des contemporains*, Paris, Librairie Hachette, 6e édition, 1893, p. 1047. —Biographie sommaire d'Hector Malot assez bien documentée, et liste incomplète de ses œuvres.

Jules VERNE, « Deux lettres de Verne à Hector Malot », *Bulletin de la Société Jules Verne* nº 145, Paris, 2003, p. 3-4.

Edmond VILLETARD, Article à l'ocacsion de la parution de *Une bonne affaire* en librairie, *Journal des Débats politiques et littéraires*, 8 août 1870. — « Rien n'est plus commun en France en ce moment que les romanciers. Les romans se fabriquent à Paris comme les draps à Elbeuf. […] nous ne comptons que bien peu d'écrivains de talent ». H. Malot a beaucoup écrit mais il n'a jamais déserté l'art pour le métier.

Marie-Christine VINSON, « Comment Gaspard, Rémi, Clopinet apprirent à lire et ce qu'il en advint… », *Romantisme* n°145 : *Ethnocritique de la littérature*, 2009.

Kimiko WATANABE, « Social problems in *Sans famille* and *En famille* by Hector Malot : focusing on the representation of family », *Bulletin of Children's Literature* n°43, p. 27-39, 2010.

Kimiko WATANABE, « A Study of Katei Shosetsu Mada Minu Oya written by Hector Malot and translated by Sosen Gorai », *Human and Environmental Studies*, Volume 20, p. 83-96, 2011.

Kimiko WATANABE, « La traduction de *Sans famille* à l'ère Meiji (1868-1912) au Japon », *Cahiers Robinson* n°32, 2012, p. 183-190. Sous le même titre, le site des Amis d'Hector Malot publie en PDF le texte d'un polycopié de l'auteur donnant le plan de son étude et des tableaux comparatifs.

Ina WEBER, « Die Opfer von Niklaas und Perrine » [« Les victimes de Niklaas et de Perrine »], *Wiener Zeitung.at* – Il existerait une « génération Perrine » nourrie des séries japonaises télévisuelles des années 70 et 80, des histoires désespérantes qui continuent de peser sur l'âme des jeunes téléspectateurs devenus adultes.

TEODOR DE WYZEWA, *Revue indépendante*, n°7, mai 1887, p. 207. – H. Malot s'est éloigné du réalisme. Ce « consciencieux ouvrier du réalisme », ce « continuateur de Balzac », est devenu un faiseur de romans d'aventures, d'« historiettes sentimentales pour les enfants ».

Albert WOLFF, « Courrier de Paris », *Le Figaro* — « Au moment où M. Hector Malot va devenir notre collaborateur [avec *Le Lieutenant Bonnet*], j'ai demandé la faveur de le présenter à nos lecteurs. La tâche m'est douce, car elle répond à un projet déjà ancien et dont les besoins de l'actualité m'ont plus d'une fois détourné. Je serais charmé si ce matin, en ouvrant le *Figaro*, M. Hector Malot éprouvait quelque satisfaction de la surprise que je lui fais avec mon article ; je lui paierais de la sorte les intérêts des nombreuses heures de plaisir que je dois à son grand talent ».

John Sinclair WOOD, « Hector Malot et la guerre de 1870 », dans *Les Écrivains français devant la guerre de 1870 et devant la Commune*, Société d'Histoire littéraire de la France, colloque du 7 novembre 1970, Paris, Armand Colin, 1972, p. 48-57. — J. S. Wood souligne l'impression de vérité qui se dégage de la lecture des passages consacrés à la guerre de 1870 dans *Souvenirs d'un blessé*, *Ida et Carmélita* et *Thérèse*. Il établit quelques comparaisons avec des romans de Zola, notamment avec le dernier chapitre de *Nana*, avec *Les Trois guerres* et, surtout, avec *La Débâcle*.

John Sinclair WOOD, « Hector Malot et la Commune », *Les Écrivains français devant la guerre de 1870 et devant la Commune*, p. 134-136. — J. S. Wood étudie les passages consacrés à la Commune dans *Souvenirs d'un blessé*, *Miss Clifton*, et, surtout, dans *Thérèse*. Il souligne que Malot dénonce les excès de la Commune et qu'il n'a le goût ni du grandiose ni du symbolique.

LE XIXE SIECLE, « Conseil général de la Seine. Elections du 11 avril. Canton de Vincennes », 8 avril 1875. — Hector Malot est candidat et le journal publie sa lettre aux électeurs. Ces élections sont politiques, il veut l'affermissement et le développement libéral de la constitution républicaine. Ses livres disent ce qu'il est, sa foi dans la République, sa haine pour l'empire, son amour de la liberté,, sa préoccupation des questions sociales. Il a été chargé de la surveillance des écoles, pour lesquelles il continuera de demander l'instruction laïque, gratuite et obligatoire. Le n° du 11 avril annoncera laconiquement : « On nous apprend le désistement de M. Hector Malot ». Le 14 avril, le *Journal des Débats* annoncera le

« désistement loyal » d'H. Malot en faveur de M. Lefebvre. « Notre honorable confrère, dit à ce sujet *Le Rappel*, peut être assuré que les électeurs lui tiendront compte de son désistement, ainsi que de l'esprit de discipline dont il a fait preuve en cette circonstance ».

LE XIXE SIECLE, « *Les Victimes d'anour,* édition illustrée », 21 novembre 1884. — « Il manquait aux œuvres de M. Hector Malot de pénétrer dans le public nombreux. Publiés en livraisons à dix centimes, ces livres, qui ont fait à l'auteur une si grande réputation, trouveront la clientèle nouvelle qu'il faut accoutumer aux bonnes et belles choses […] L'ouvrage sera complet en 103 livraisons à dix centimes ou 20 séries à cinquante centimes, formant un beau volume grand in-8 jésus sur papier-de luxe » (il s'agit de la collection publiée par Marpon et Flammarion).

Émile ZOLA, article paru dans *Le Salut public* du 17 décembre 1866, recueilli dans *Œuvres complètes*, édition établie sous la direction d'Henri Mitterand, tome X, *Œuvres critiques* I., Paris, Cercle du livre précieux, éd. Claude Tchou, 1968, p. 697-700. — Émile Zola compare Malot à un « anatomiste moral » à propos des *Victimes d'amour*.

Émile ZOLA, « Un roman d'analyse », *Le Figaro*, 18 décembre 1866. Recueilli dans *Œuvres complètes*, tome X, *Œuvres critiques* I., p. 700-704. — Contre les « histoires à dormir debout », Zola présente *Les Victimes d'amour* comme l'exemple d'une œuvre naturaliste qui fait « le procès-verbal d'une vie ». « Et c'est pour cela que je me suis plu, au début de cet article, à montrer M. Hector Malot portant le tablier de l'anatomiste et fouillant la chair vivante de la bête humaine ». Il fait l'éloge des qualités d'observation de la trilogie mais regrette l'aspect romanesque du dernier volume, *Les Enfants*.

Émile ZOLA, article paru dans *La Cloche,* 23 mai 1872, recueilli dans *Œuvres complètes*, tome X, *Œuvres critiques* I., p. 947-950. Repris en notice dans l'édition Flammarion. — Etude élogieuse des *Souvenirs d'un blessé*. Zola apprécie la méthode employée par Malot, faite de l'observation de multiples faits significatifs, et la rapproche de l'art de Stendhal. Il est sensible à la dimension épique de certains passages.

Émile ZOLA, « Lettres parisiennes », *La Cloche*, 28 juin 1872. Recueilli dans *Œuvres complètes*, tome X, *Œuvres critiques* I., p. 954-956. — Recension de *Un curé de province* et *Un miracle*. « M. Hector Malot est avant tout un naturaliste. Sûrement, il n'a pas pour les prêtres une grande tendresse. Mais il a le tact de ne point les manger au gros sel. »

Émile ZOLA, article sur *Les Romanciers contemporains*, paru dans le supplément du *Figaro* du 22 décembre 1878, d'abord publié à Saint-Pétersbourg le 1er septembre 1878 et recueilli dans *Œuvres complètes*, tome XI, *Œuvres critiques II*, *Les Romanciers naturalistes* (1881), 1968, p. 222.— Émile Zola fait l'éloge des premiers romans d'Hector Malot, puis pourfend les suivants, qui, selon lui, sont trop longs, écrits à la hâte. Une grande partie de cette étude est reprise dans *Le Voleur illustré. Cabinet de lecture universelle*, le 3 janvier 1879, sous le titre « Le cas de M. Emile Zola » : « on lira, nous n'en doutons pas, avec une ardente curiosité, les passages où M. Zola, qui cumule le double emploi d'artistarque et de romancier, distribue souverainement l'éloge et la critique entre ceux qu'il considère comme ses justiciables beaucoup plus

que comme ses rivaux » (p. 10).